

## **Suite du traitement magnétique de la demoiselle N.**

### **Contributors**

T. D. M.

### **Publication/Creation**

Londres [i.e. Strasbourg], 1786.

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/qhezhy2u>

### **License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

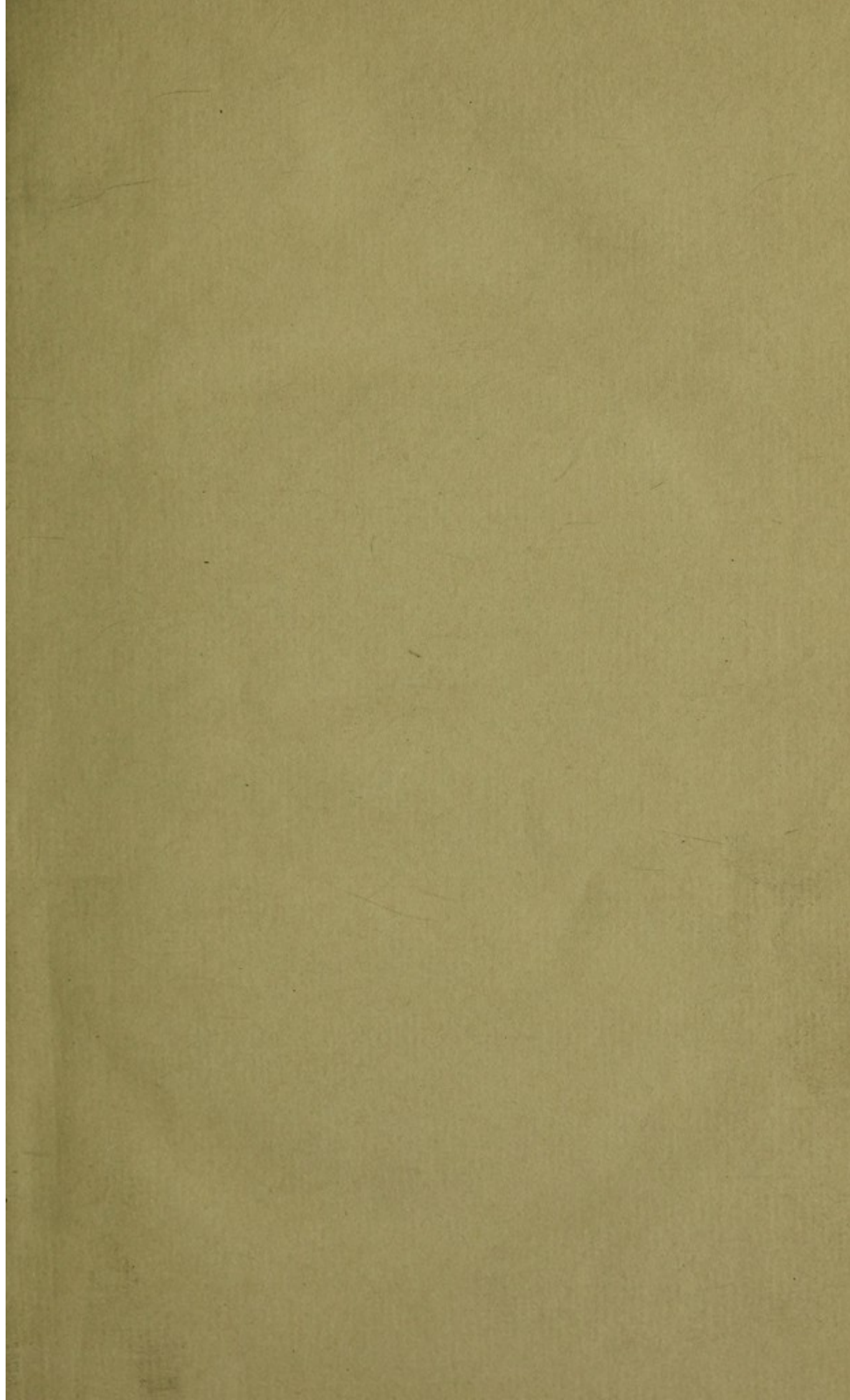




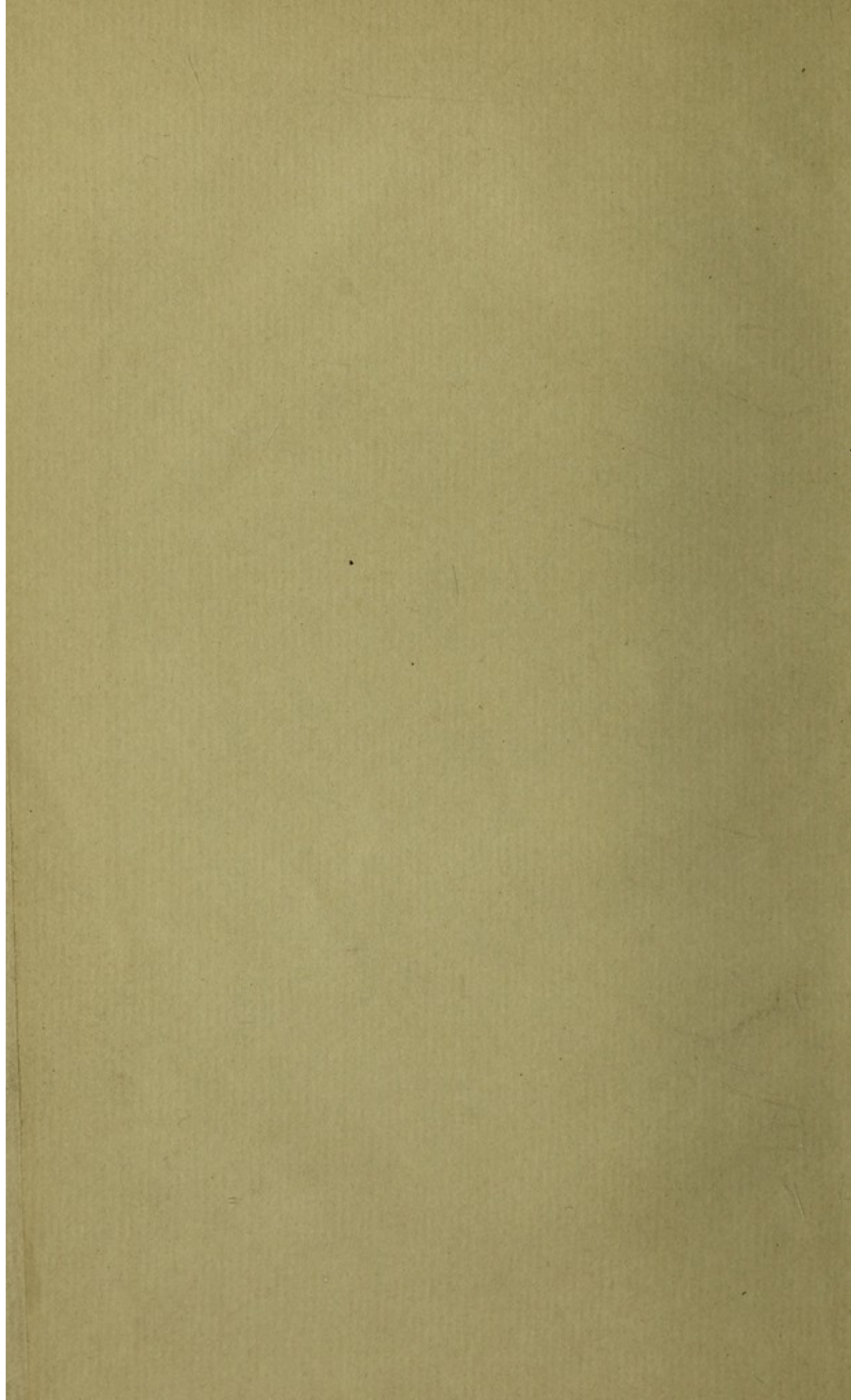
50688/B

TARDY DE MONTRAVEL, J.F.D.  
C

2 vols in 1







S U I T E

*D U*

TRAITEMENT

*MAGNÉTIQUE*

DE LA DEMOISELLE N.



S U I T E

D U

TRAITÉMENT

MAGNÉTIQUE

DE LA DEMOISELLE M.

S U I T E  
D U  
TRAITEMENT  
MAGNÉTIQUE  
DE LA DEMOISELLE N.

*Lequel a servi de base à l'Essai sur la  
Théorie du somnambulisme magnétique.*

Par M. T. D. M. auteur de cet Essai.

---

*Neque verò pigeat ex plebeis sciscitari, si quid ad  
curandi opportunitatem conferre videatur.*

Hypocr. præcept. sect. 1.

---



A L O N D R E S.

---

1 7 8 6.



S-U-I-E

D-V

TRAITÉMENT

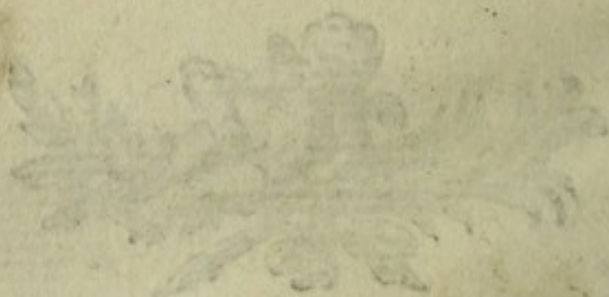
MAGNÉTIQUE

DE LA DÉMONSTRATION

Lequel a été de 1845 à 1846 par le  
Léonard de la démonstration

Par M. T. D. M. auteur de cet ouvrage

Il est à remarquer que l'ouvrage est  
souvent reproduit sans autorisation  
Il est à remarquer que l'ouvrage est



A. L. O. N. D. R. E. S.

1786



# ERRATA

## DU PREMIER VOLUME.

*Avant propos*, page xxiiij, ligne 14, dant la ville,  
*lisez* dans la ville.

*Page 19*, ligne 15, demande point, *lisez* demandoit point.

*Page 26*, ligne 18, que m'eût faite, *lisez* que m'avoit faites.

*Page 28*, ligne 16, que j'avois eu, *lisez* que j'avois eue.

*Page 28*, ligne 18, à l'accoutumée, *lisez* accoutumée.

*Page 39*, ligne 4, quelque malade, *lisez* quelques malades.

*Page 42*, ligne 15, seignements, *lisez* saignements.

*Page 42*, ligne 17, ces époques, *lisez* ses époques.

*Page 43*, ligne 18, leurs passent, *lisez* leur passent.

*Page 43*, ligne 22, sentant ses coliques, *lisez* sentoia ses coliques.

*Page 47*, ligne 29, n'en résulte, *lisez* en résulte.

*Page 49*, ligne 12, des simples, *lisez* de simples.

*Page 57*, ligne 26, s'étoit plaint, *lisez* s'étoit plainte.

*Page 60*, ligne 5, réfléchi, *lisez* & réfléchi.

*Page 60*, ligne 25, son malade, *lisez* une malade.

*Page 62*, ligne 15, occasionoient, *lisez* occasionoit.

*Page 72*, ligne 18, croisoient, *lisez* croisoit.

*Page 84*, ligne 2, sa crise, *lisez* sa chaise.

*Page 95*, ligne 5, enrendu, *lisez* entendu.



- Page 97 , ligne 16 , érésipele , lisez érysipele.*
- Page 110 , ligne 11 , j'avois mêlée , lisez j'avois mêlé.*
- Page 110 , ligne 14 , à travers d'un , lisez à travers un.*
- Page 112 , ligne 4 , la brûlé , lisez l'a brûlé.*
- Page 114 , ligne 7 , de rnièrement , lisez dernièrement.*
- Page 124 , ligne 14 , être , lisez n'être.*
- Page 131 , lignes 5 & 6 , acquerent , lisez acquierent.*
- Page 131 , ligne 16 , disparues , lisez disparu.*
- Page 136 , ligne 2 , avoits fait , lisez avoit faits.*
- Page 146 , ligne 31 , dans la tête , lisez sans la tête.*
- Page 150 , ligne 24 , tourments , lisez tournoiemens.*
- Page 175 , ligne 24 , d'analogie , lisez d'analogies.*
- Page 178 , ligne 1 , devenus , lisez devenues.*
- Page 179 , ligne 27 , jouants , lisez jouant.*
- Page 180 , ligne 9 , fortit , lisez sorti.*
- Page 182 , ligne 2 , plus en plus , lisez de plus en plus.*
- Page 182 , ligne 18 , le fluide soleil , lisez le fluide du soleil.*
- Page 183 , ligne 17 , composante , lisez composantes.*
- Page 183 , ligne 21 , au contrat , lisez au contact.*
- Page 184 , ligne 25 , poulmons , lisez poumons.*
- Page 185 , ligne 15 , mains , lisez main.*
- Page 186 , ligne 13 , enfin , lisez afin.*
- Page 186 , ligne 15 , obtenu , lisez obtenus.*
- Page 187 , ligne 21 , pouls , lisez pouce.*
- Page 201 , ligne 27 , je trouverai , lisez je trouvai.*
- Page 203 , lignes 10 & 11 , dévination , lisez divination.*
- Page 203 , ligne 26 , des nouvelles , lisez de nouvelles.*



- Page 207, ligne 1, j'ai eue, lisez j'ai eu.  
Page 209, ligne 14, tournements, lisez tournoie-  
ments.  
Page 213, ligne 25, des science, lisez des sciences.  
Page 214, ligne 27, la vue, lisez l'a vue.  
Page 215, ligne 5, ayant augmentées, lisez ayant  
augmenté.  
Page 216, ligne 11, elle eu, lisez elle eut.  
Page 226, ligne 24, concluera, lisez conclura.  
Page 236, ligne 12, produits, lisez produit.  
Page 236, ligne 23, leurs, lisez leur.  
Page 237, ligne 4, guéris, lisez guéri.  
Page 242, ligne 1, pressentation, lisez pressensations.  
Page 243, ligne 2, génie, lisez genre.  
Page 247, ligne 7, diminués, lisez diminué.  
Page 249, ligne 22, l'athspere, lisez la sphere.  
Page 254, ligne 1, qu'eu, lisez que.
- 

## ERRATA

### DU SECOND VOLUME.

- Page 33, ligne 6, restrainte, lisez restreinte.  
Page 36, ligne 20, d'orages, lisez d'orage.  
Page 37, ligne 25, feu igné, lisez feu ignée.  
Page 42, ligne 25, quitté, lisez quittée.  
Page 44, ligne 23, par intervalle, lisez par inter-  
valles.  
Page 52, ligne 12, lestement, lisez lentement.



Page 53, ligne 25, je n'en eusse, lisez je n'eusse.

Page 78, ligne 10, Mlle. N., lisez Mlle. \*\*\*.

Page 79, ligne 27, pour se rendre, lisez pour le rendre.

Page 117, ligne 23, indiquée, lisez indiqué.

Page 135, ligne 17, je dormais, lisez je dormois.

Page 143, lignes 8 & 10, r'ouvrir, lisez rouvrir.

Page 148, ligne 15, dit, lisez dits.

Page 179, ligne 10, suffit, lisez suffi.

Page 184, ligne 6, l'impudence, lisez l'imprudence.

Page 185, ligne 18, extension à, lisez extension de.

Page 187, ligne 2, concourent, lisez concourent.

---

E R A T A  
DU SECOND VOLUME.

SUITE





S U I T E  
D U  
T R A I T E M E N T  
M A G N É T I Q U E  
D E L A D E M O I S E L L E N .

**A**PRÈS vingt-deux mois d'une suppression totale de ses regles , accompagnée de tous les accidents fâcheux qui devoient en être la suite , la Dlle. N. étoit enfin guérie. J'ai donné , dans la premiere partie de ce journal , tous les détails de cette cure ; je ne les rappellerai pas ici. Je me contente de répéter , qu'à l'époque du 15 mai , & lors du retour de ses regles , la Dlle. N. paroissoit jouir , & jouissoit en effet de la meilleure santé. L'appétit & le sommeil avoient ramené l'embonpoint & la gaieté ; mais cet état ne fut pas de longue durée ,

A



A peine la Dlle. N. commençoit-elle à goûter ce premier moment de bien-être qu'elle tomba dans une maladie toute différente de la première, maladie toujours dangereuse lorsqu'elle se développe à l'âge qu'avoit alors cette fille, & qui dut paroître mortelle dans un sujet déjà épuisé par une maladie grave qui avoit duré près de deux ans.

Dès l'instant où l'on fut instruit que la Dlle. N. avoit la petite vérole, personne ne douta que cette fille ne dût y succomber. Les gens de bonne foi, ne voyant dans cet événement qu'un accident très-naturel, se contenterent de plaindre cette fille & d'en désespérer. Les incrédules, au contraire, se flatterent (a)

---

(a) Cette expression paroitra sans doute un peu forte à ces hommes droits & vraiment sensibles, qui, sans admettre encore les phénomènes du somnambulisme dont ils n'ont pu être témoins, ne laissent pas cependant de faire des vœux sincères pour le développement d'une découverte qui promet le bonheur de l'humanité. Mais ceux des magnétiseurs qui auront rencontré des incrédules de mauvaise foi, des incrédules qui, fuyant la lumière avec obstination, ne persistent à proscrire le magnétisme que parce qu'ils n'ont point eu d'abord le bon esprit de suspendre leur jugement; des incrédules, enfin, qui, prompts à jeter inconsidérément le ridicule sur les partisans d'une découverte utile, ferment les yeux sur le ridicule bien mieux fondé qui suit toujours l'entêtement de l'amour-propre : ces magnétiseurs,



que sa mort prochaine détruiroit les préjugés, que sa guérison récente commençoit à donner en faveur du magnétisme. Ils ne firent pas réflexion que quand même elle seroit venue à mourir de la petite vérole, il n'en auroit pas moins été vrai qu'elle avoit été guérie auparavant de sa suppression. L'entêtement ne raisonne pas ; d'ailleurs, la vue d'une fille qui venoit d'être guérie par le seul effet du magnétisme les offusquoit ; ils se flatterent que la petite vérole pourroit les en délivrer : on va voir comment leur attente fut trompée.

J'ai dit qu'après le retour de ses regles, la Dlle. N. continua de se rendre au lieu du traitement, & j'ai rendu compte de ce qui s'y passa les 17 & 18 du mois de mai. Cette fille vouloit abandonner le traitement ; elle croyoit n'en avoir plus besoin : mais, sans lui faire connoître qu'elle se le fût prescrit elle-même pendant ses sommeils, je n'eus pas de peine à lui faire entendre que sa guérison n'étoit point encore assez consolidée pour lui permettre d'abandonner le magnétisme. Je lui fis comprendre que le sang n'ayant pas encore repris

---

dis-je, ne trouveront rien d'exagéré dans le jugement que j'en ai porté, & je suis bien persuadé qu'ils reconnoîtront leurs incrédules aux traits sous lesquels je viens de peindre l'incrédulité.



parfaitement sa véritable route , il étoit à craindre qu'il ne revînt à se porter , comme avant sa guérison , à la poitrine & à la tête ; enfin , j'exigeai qu'elle continueroit à se faire magnétiser au moins jusqu'à son époque suivante. Je reprends la suite de ce traitement au 19 mai.

---

1785 ,  
Mai 19. Le 19 mai je magnétisai la Dlle. N. , le matin au baquet , & le soir chez elle comme à l'ordinaire , & la crise du soir fut la même que celles des jours précédents. Je remarquai qu'il lui étoit sorti quelques boutons au visage & sur la poitrine. Ces boutons ne m'inquiéterent pas ; je ne me connoissois point assez en petite vérole pour soupçonner qu'ils fussent les signes de cette cruelle maladie. Je jugeai , au contraire , qu'à l'époque du 15 mai la nature avoit fait un effort général , & je pris ces boutons pour des feux passagers , provenant d'un reste d'âcreté dans le sang. Ma malade sentoît en même temps un bien-être intérieur qui me confirma dans mon erreur ; d'ailleurs , j'ignorois entièrement que cette fille n'eût pas eu la petite vérole.

Si j'en avois été instruit , j'aurois apporté dans ma conduite bien des précautions dont j'étois loin de soupçonner la nécessité. M. D. que je voyois souvent , avoit depuis peu fait



inoculer mesdemoiselles ses filles ; & comme 

---

 je ne prévoyois point ce qui pourroit en arri- Mai 19.  
ver , j'allois chez elles plusieurs fois le jour ,  
& souvent j'en sortois pour me rendre chez la  
Dlle. N. Ce fut peut-être de ces fréquentes  
visites que je lui apportai le germe de la  
maladie ; peut-être aussi cette fille la prit-elle  
de quelqu'autre. Quoi qu'il en soit , l'éruption  
commençoit le 19 à se faire chez la Dlle. N. ,  
sans qu'elle eût ressenti auparavant aucune  
incommodité , ni même aucun mal-aise inté-  
rieur , ce que j'attribuai depuis à l'action du  
magnétisme.

Le 20 , je ne permis point à la Dlle. N. 

---

 de se rendre au lieu du traitement. Je craignois Mai 20.  
que le grand air ne contrariât la sortie de ses  
boutons , que je continuois à prendre pour des  
feux ; je la magnétisai chez elle le matin &  
le soir de ce jour-là aux heures ordinaires. Le  
nombre des boutons avoit beaucoup augmenté  
pendant la nuit , & ma malade en étoit mé-  
connoissable. Je voyois cependant , avec beau-  
coup d'étonnement , un air de gaieté & de  
satisfaction briller chez elle au travers de ce  
masque hideux ; elle ne se plaignoit d'aucun  
mal , elle ne touffoit plus : enfin , tout en elle  
annonçoit la meilleure santé. De mon côté ,  
je ne me relâchois point sur le magnétisme ;



& sans soupçonner encore la petite vérole ,  
 Mai 20. j'étois persuadé qu'il falloit saisir ce moment  
 d'éruption , & seconder le travail que la nature  
 me paroissoit faire alors pour achever de puri-  
 fier le sang.

Je ne doute point que le magnétisme ne  
 soit infiniment utile en pareilles circonstances.  
 Le fluide qu'il met en action doit donner aux  
 nerfs une augmentation de ton & de ressort  
 proportionnée à l'effervescence du sang & des  
 humeurs. Par-là, sans doute , il soutient &  
 prolonge cette effervescence jusqu'au moment  
 de l'éruption parfaite ; par-là, il maintient ,  
 entre les solides & les fluides , l'équilibre  
 nécessaire. Si la petite vérole n'est autre chose  
 que le développement d'un virus dont nous  
 portons en nous le germe ; si ce développement  
 ne s'opere que par une fermentation  
 surabondante donnée à notre sang par une  
 cause quelconque ; si le travail de la nature a  
 pour objet , en ce moment , de pousser au  
 dehors le virus développé & circulant dans la  
 masse ; il est certain que tout ce qui augmen-  
 tera le ressort des solides , en proportion du  
 mouvement des fluides , devra faciliter ce  
 travail ; la Dlle. N. en va fournir la preuve.

           Le 21 je magnétisai la Dlle. N. chez elle ,  
 Mai 21. comme j'avois fait la veille ; elle s'étoit levée ,



elle ne se plaignoit d'aucun mal, & je lui trouvai seulement un peu d'émotion dans le poulx ; mais elle étoit couverte de boutons jusque sous la plante des pieds ; un de ses yeux étoit entièrement fermé, & l'autre pouvoit à peine s'ouvrir. Ma malade étoit néanmoins de la plus grande gaieté ; elle ne se lassoit pas de me répéter que jamais elle ne s'étoit sentie intérieurement aussi bien, elle se plaignoit simplement de quelques boutons au gosier.

Mai 21.

Il ne m'étoit plus possible de me méprendre sur le genre de cette maladie, aussi ne doutai-je plus que ce ne fût la petite vérole. J'en fus alarmé d'abord ; mais, sans en rien témoigner à ma malade, j'appliquai tous mes efforts, ce jour-là, à la faire tomber en somnambulisme. Je ne pus y réussir, sans doute parce que je m'y pris mal ; je chargeai fortement l'estomac, persuadé qu'il étoit le foyer de la maladie, & en effet j'occasionai dans cette partie une grande chaleur qui se répandit bientôt dans tout l'intérieur de ma malade : elle se sentit beaucoup plus forte à la fin de la séance. Je suis persuadé que si j'avois chargé alors fortement la tête, j'aurois obtenu le somnambulisme, & ma malade m'en a depuis assuré dans ses nouveaux sommeils : mais je l'ignorois alors, & je perdis cette occasion.



~~précieuse~~ précieuse de rendre somnambule un malade  
 Mai 21. atteint de la petite vérole.

Après avoir inutilement employé tous mes efforts auprès de la Dlle. N., je me déterminai à lui amener un médecin. Je ne connoissois point assez la petite vérole pour oser me charger seul de traiter cette grave maladie ; & quoique tout annonçât jusque-là qu'elle seroit bénigne, il pouvoit survenir des accidents fâcheux que je n'aurois pu prévenir, & auxquels je n'aurois pas su remédier. J'aurois donc cru commettre une imprudence impardonnable, si ne sachant pas rendre la Dlle. N. somnambule, j'avois pris sur moi seul les suites d'une maladie toujours dangereuse en elle-même, & plus encore à l'âge de cette fille. Je pris donc le parti de continuer à la magnétiser assiduellement & le plus fortement qu'il me seroit possible, pour aider aux secours connus de la médecine ordinaire, que je me déterminai à lui faire administrer.

Dans cette vue, j'engageai un médecin, auquel j'avois la plus grande confiance, à voir la Dlle. N., & à la suivre avec soin pendant tout le cours de cette maladie. Ce médecin, à ma prière, fit le 21 sa première visite à ma malade. Depuis cette époque, il la vit régulièrement deux fois par jour jusqu'à son entière guérison. Dès la première visite, il augura



très-bien de la maladie ; il ne trouva à la Dlle. N. que la fièvre nécessaire pour faciliter l'éruption, & il ne conseilla que les bains de jambes tièdes, soir & matin, & pour boisson ordinaire le lait coupé avec de l'eau de sureau : ses ordonnances furent suivies à la lettre.

Mai 21.

J'observai ce jour-là que le magnétisme de l'après-midi avoit produit chez ma malade une crise absolument semblable à celles qu'elle avoit eues chaque jour depuis le 11 ; même accablement d'abord, & ensuite l'espece de réveil où ma malade se trouva beaucoup mieux, qu'elle n'avoit été avant la séance.

Le 22, le médecin nous dit que la petite vérole étoit confluyente ; mais il trouva qu'elle sortoit à souhait, & la malade lui parut être aussi bien qu'on pouvoit le désirer : elle n'avoit qu'autant de fièvre qu'il en falloit pour manifester le travail de la nature ; du reste, elle ne se plaignoit d'aucun mal, & sa tête, quoique fort enflée, ne la faisoit point souffrir : le médecin ne vit rien de nouveau à lui prescrire.

Mai 22.

Je magnétisai la Dlle. N. pendant qu'elle avoit les jambes dans le bain : je voulus d'abord charger l'estomac comme j'avois fait la veille ; mais la malade ne tarda pas à se plaindre que je lui donnois mal à la tête, elle commençoit même à y sentir de l'embarras ;



& je ne doute pas que si j'avois insisté, &  
 Mai 22. sur-tout si je m'étois appliqué à charger la  
 tête, ma malade ne se fût endormie cette  
 fois ; mais je n'osai le faire, la petite vérole  
 m'effrayoit. J'avois dans ce temps-là trop peu  
 d'expérience en magnétisme pour oser prendre  
 sur moi de l'employer ( sur-tout dans une  
 maladie aussi grave ), de la maniere dont je  
 l'emploirois aujourd'hui ; & j'aurois craint de  
 causer quelque révolution fâcheuse si j'avois  
 suivi mes propres notions. Cet excès de cir-  
 conspection ne pouvoit être blâmable ; mais  
 j'ai souvent regretté d'avoir manqué une si  
 belle occasion de m'instruire. Je me bornai  
 donc pour lors à magnétiser ma malade,  
 d'abord le long des bras, puis de la tête aux  
 genoux ; quelquefois je touchois le corps,  
 d'autres fois je présentais seulement, de loin,  
 mes mains étendues, & je les faisois descendre  
 lentement le long des côtés. Le mal de tête  
 se dissipa à mesure que je dirigeai en bas le  
 courant du fluide qui avoit commencé à char-  
 ger cette partie. Ma malade éprouva ensuite  
 une fraîcheur intérieure & très-sensible, qui  
 suivit d'abord le mouvement de mes mains,  
 & qui se répandit bientôt après dans tout son  
 corps, tandis que je ressentais aux creux de  
 mes mains une chaleur âcre & brûlante. Je  
 jugeai que j'avois produit cet effet en donnant



au fluide une circulation libre & naturelle ;                       
 & conjecturant que le feu brûlant que ma Mai 22.  
 malade éprouvoit de temps en temps dans  
 l'intérieur, ne provenoit que de la trop grande  
 fermentation du sang ; je pensai qu'en donnant  
 à ses nerfs plus de ressort j'avois rétabli l'équi-  
 libre, d'où résultoit, par comparaison, une  
 sensation de fraîcheur. La crise du soir, bien  
 caractérisée, qu'éprouva ma malade, comme  
 les jours précédents, me confirma dans cette  
 opinion : en outre, cette crise, pendant  
 laquelle je n'avois point interrompu le magné-  
 tisme, se termina comme les autres par le  
 bien-être & la gaieté du réveil.

Depuis le 23 mai jusqu'au 3 juin, la petite                       
 vérole eut son cours ordinaire. Sans entrer Du 23 mai  
 dans un détail minutieux de toutes les nuances au 3 juin.  
 que cette maladie me présenta durant cet  
 intervalle, je dirai seulement qu'elle fut très-  
 heureuse, & que le médecin, qui voyoit régu-  
 lièrement ma malade, & qui d'abord avoit  
 été en quelque sorte alarmé de voir la petite  
 vérole devenir confluyente, ne pouvoit se lasser  
 de répéter dans chacune de ses visites, qu'elle  
 alloit aussi bien qu'on pouvoit le désirer. Il  
 suspendit, dès le 25, l'usage des bains de  
 jambes, & à la place du lait coupé avec de  
 l'eau de sureau, il ordonna, pour toute boisson,



~~une~~ limonade légère ; il purgea deux fois la  
 Du 23 mai malade avec une médecine dans laquelle il  
 au 3 juin. fit entrer la manne. Je note cette particularité,  
 parce que la Dlle. N. me dit par la suite, &  
 pendant ses nouveaux sommeils magnétiques,  
 que la manne lui avoit été contraire : enfin,  
 dès le 28 la malade fut en état de se lever,  
 au grand étonnement de ceux qui, connois-  
 sant le mauvais état où se trouvoit depuis  
 long-temps cette fille, n'avoient pu croire  
 qu'elle échappât à une petite vérole confluente  
 & de la plus mauvaise qualité.

Je magnétisois régulièrement soir & matin  
 la Dlle. N. ; mais, je le répète, je ne sus jamais  
 tirer parti de son état pour la faire tomber en  
 somnambulisme, ou plutôt je ne l'osai pas,  
 & cependant rien n'eût été plus facile. Je la  
 magnétisois ordinairement ainsi : après avoir  
 chargé son estomac avec opposition, en pré-  
 sentant une de mes mains, les doigts en pointe,  
 vis-à-vis son gosier & à quelques distance. Je  
 faisois descendre cette main très-lentement,  
 & toujours éloignée du corps, jusqu'aux  
 genoux : ensuite, placé en face, je présentais  
 de loin mes deux mains étendues à la hauteur  
 du gosier de la malade, & je les laissois des-  
 cendre lentement jusqu'à ses pieds, le long de  
 ses côtés. Pendant ce magnétisme, ma malade  
 éprouvoit toujours un sentiment délicieux de



fraîcheur, qui commençoit par suivre intérieure-  
 rement la direction que je donnois à mes Du 23 mai  
 mains, & qui, se répandant par-tout son au 3 juin  
 corps, finissoit par lui donner un bien-être  
 très-marqué. Elle s'affoupiissoit alors & dor-  
 moit chaque fois, pendant près de trois quarts  
 d'heure, du sommeil le plus tranquille, que  
 je regardai toujours comme un sommeil  
 naturel; un peu plus d'action dans ma volonté  
 auroit changé ce sommeil en somnambulisme,  
 & la malade s'en seroit mieux trouvée. Je le  
 fais aujourd'hui, & je n'aurois garde d'y man-  
 quer en pareille circonstance; mais je n'osai  
 pas pour lors faire ce pas de plus, & l'on va  
 voir que je ne m'y décidai que lorsque la  
 convalescence de ma malade eut diminué mes  
 craintes: mais aussi je ne retrouvai plus le  
 somnambulisme parfait que cette fille m'auroit  
 présenté pendant le fort de sa maladie.

Depuis plusieurs jours j'avois remarqué que  
 la Dlle. N., avant de s'affoupir, avoit toujours  
 la tête un peu embarrassée; elle s'endormoit  
 ensuite, mais je ne faisois rien pour fortifier  
 son sommeil & le rendre magnétique. Elle se  
 trouvoit, après son réveil, bien mieux qu'au-  
 paravant, mais elle n'étoit pas cependant aussi  
 bien qu'elle avoit été anciennement au sortir  
 de ses crises; j'attribuois cette différence à l'effet

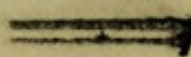
Juin 3.



de la petite vérole. Ma malade, ces jours-là,   
 Juin 3. prenoit tous les soirs, sur les huit heures, un mal de tête assez fort, & ses nuits étoient un peu agitées ; je rejetois encore tous ces accidents sur sa maladie, & je ne voyois pas que, sans m'en douter, j'en étois la seule cause. Si j'avois aidé de tout mon pouvoir le travail de la nature ; si au lieu d'un assoupissement passager j'avois donné le somnambulisme ; si les crises enfin avoient été parfaites, tous ces accidents n'auroient point eu lieu. Ce fut d'après ces réflexions que je me déterminai, le 3 juin, à pousser le magnétisme aussi loin qu'il pourroit aller, & à rendre, s'il étoit possible, la Dlle. N. somnambule : mais je n'eus garde de l'en prévenir.

L'après-midi je la magnétifiai de la tête aux genoux, comme à mon ordinaire. Après environ dix minutes elle s'assoupit ; je continuai le magnétisme, & au bout d'un autre quart d'heure elle se souleva, en me disant, comme elle avoit fait tous les jours précédents, qu'elle étoit trop chargée. Au lieu de la calmer alors & de terminer la séance, comme j'avois fait ces jours-là, je continuai à la magnétiser, toujours de la tête aux genoux, le long des côtes, observant seulement de la fixer à la tête avec une volonté forte & déterminée de la rendre somnambule. Elle fit



d'abord quelques efforts pour se défendre du  sommeil, mais ce fut en vain ; quelques Juin 3. minutes après ses yeux se fermerent, & elle tomba en crise magnétique.

Je me hâtai de la questionner. Dormez-vous, lui dis-je ? — Je dors, mais ce n'est point d'un sommeil aussi parfait que ceux que j'avois anciennement. — Me voyez-vous ? — Je vois le jour, mais je ne vois pas assez clair pour distinguer les objets. Une personne présente voulut alors interroger ma malade ; celle-ci ne l'entendit point. Je continuai mes questions : Voyez-vous votre intérieur, & l'état où vous a laissé la petite vérole ? — Je ne dors pas assez pour voir mon intérieur. Tout ce que je peux dire, c'est que je ne sens aucun mal. — Aurez-vous à l'avenir quelques sommeils plus parfaits ? — Je ne le crois pas, je ne suis plus assez malade ; si vous m'aviez endormie pendant les premiers jours de ma petite vérole, mes crises auroient été bien plus parfaites encore qu'elles n'étoient anciennement ; celle d'avant-hier même auroit pu être assez bonne : mais aujourd'hui je suis plus forte, & je ne peux plus dormir aussi bien. — Comment auroit-il fallu m'y prendre pour vous endormir pendant les premiers jours de votre maladie ? — Vous n'auriez eu seulement qu'à joindre au magnétisme simple & naturel que vous



employiez une volonté forte de m'endormir.

Juin 3. — Je craignois de vous faire mal. — Au contraire, vous m'auriez fait beaucoup de bien ; & si j'avois eu des crises complètes, vous ne m'auriez pas vu agitée & fatiguée comme je l'étois alors tous les soirs. — Voyez-vous l'époque prochaine de vos regles ? — Je crois toujours que cette époque sera le 10 de ce mois ; mais je ne la vois pas aussi clairement que je voyois anciennement celle du 15 mai ; je ne dors plus de même. — Et l'époque de juillet, la voyez-vous ? — Je ne la vois pas mieux ; je crois cependant que j'aurai le 20 les coliques, avant-coureurs de cette époque, & que les regles ne paroîtront ensuite que le 28. — Ai-je bien fait de vous endormir aujourd'hui ? — Oui, je suis très-bien, & je ferai beaucoup mieux à mon réveil.

Après une demi-heure de ce sommeil imparfait, ma malade se réveilla ; mais elle ne put ouvrir les yeux, & je fus obligé, comme autrefois, de les lui ouvrir. Je crois qu'il n'est pas nécessaire de faire remarquer ici la différence qu'il y eut entre ce sommeil & les sommeils anciens. La Dlle. N. n'étoit plus assez malade pour être susceptible d'un somnambulisme parfait. Ses nerfs n'étoient plus assez irritables ; & le fluide magnétique ne rencontrant plus d'obstacles dans la matrice, n'étoit  
plus



plus réagi au cerveau avec autant d'abondance,                       
 ni d'une manière aussi soutenue. Je rendrai Juin 3.  
 compte de ces sommeils imparfaits avec la  
 même exactitude que j'ai apportée à détailler  
 les anciens sommeils : on verra que ma malade,  
 toujours sûre dans ceux-ci, se trompa quel-  
 quefois dans les autres ; & l'on ne sera pas  
 fâché de pouvoir observer, dans la variation  
 de ces sommeils, les influences des différentes  
 maladies.

Je terminai la séance du 3 juin, en calmant  
 la Dlle. N., qui m'assura qu'elle étoit beaucoup  
 mieux qu'elle n'avoit été depuis le 15 mai.

Le matin du 4 juin, après m'être mis pen-                       
 dant une heure au baquet, afin de me charger Juin 4.  
 toujours plus de fluide, j'allai magnétiser la  
 Dlle. N. chez elle. Elle ne fut point assoupie  
 pendant cette séance, comme elle l'avoit été  
 le matin des jours précédents ; ce que j'attri-  
 buai à la crise qu'elle avoit eue la veille, &  
 qui lui avoit manqué les autres jours. Elle sentit  
 pendant le magnétisme quelques légères coli-  
 ques & le point de côté, qui caractérisoient  
 anciennement l'approche de ses règles ; ce  
 qui me fit penser qu'elle pourroit bien les  
 avoir le 10, ainsi qu'elle me l'avoit annoncé  
 dans ses anciens sommeils. J'avois cependant  
 peine à me persuader que la petite vérole n'y



eût apporté aucun changement , & je ne  
 Juin 4. comptois pas non plus beaucoup sur la prédiction incertaine que ma malade m'avoit faite la veille.

L'après-midi j'eus à peine magnétisé la Dlle. N., pendant un demi-quart d'heure, qu'elle tomba en crise magnétique. Le grand jour parut lui faire mal aux yeux, & dès qu'elle fut endormie, elle les couvrit avec un mouchoir en plusieurs doubles, qui lui enveloppoit en même temps le nez. J'étois impatient d'apprendre d'elle quelque chose de positif sur son état intérieur & sur l'époque du 10, dont je doutois beaucoup. Voyez-vous aujourd'hui, lui demandai-je, si la petite vérole n'a point formé de dépôt? — Je ne vois pas bien dans moi, me répondit-elle, mais je ne crois pas qu'il y ait aucun mal. Si j'avois quelque dépôt, je serois plus malade, & alors je le verrois sûrement. — Pourquoi dormez-vous? — Je ne fais, & je n'en vois pas la cause, à moins que ce ne soit parce que je suis plus foible à la suite de ma maladie.

Cette réponse de la Dlle. N. est bonne à remarquer; elle prouve que les malades peuvent souvent devenir somnambules par plusieurs causes réunies, & ne pas voir distinctement, & dans le même temps, chacune de ces causes. Je suis persuadé que les sommeils



magnétiques dont je parle actuellement étoient bien moins occasionés par un reste de foiblesse , à la suite de la petite vérole , qu'ils n'étoient l'effet d'un dépôt que la Dlle. N. avoit depuis sept ans dans la tête. Cette fille cependant ne voyoit point alors ce dépôt ; elle ne l'avoit point vu non plus pendant ses premiers sommeils ; & elle ne commença dans la suite à le découvrir , que lorsqu'une circonstance due au hasard développa ce dépôt , & lui donna une influence plus directe sur son état intérieur. C'est ainsi que cette fille , dans sa première maladie , & avant l'époque du 15 mai , avoit dormi pendant dix-huit jours , sans se douter de ce gros ver qu'ensuite elle apperçut tout-à-coup , lorsque l'action magnétique eut changé sa manière d'exister , relativement à sa maladie.

Je pense donc qu'un somnambule peut très-bien n'appercevoir qu'une partie des maux dont il a en lui le germe , & n'en découvrir les causes particulières que successivement & à mesure que ce germe se développe : je n'entends parler ici que des causes actives , c'est-à-dire de celles qui réunies concourent actuellement , & chacune plus ou moins , à l'état de maladie de ce somnambule ; car je ne vois pas pourquoi il découvreroit aussi le germe passif & non développé des maladies commu-

Juin 4.



~~\_\_\_\_\_~~ nes à tous les hommes, jusqu'à ce que ce germe  
 Juin 4. commence à entrer en action par une cause  
 quelconque.

Ce que je dis ici, je l'ai dit dans le temps  
 à quelques personnes qui me parurent étonnées  
 que la Dlle. N. qui avoit si bien vu, dans ses  
 premiers sommeils, l'époque du 15 mai, &  
 même l'époque plus éloignée du 28 juillet,  
 n'eût pas vu également la petite vérole qu'elle  
 devoit avoir le 20 mai. Il est certain que cette  
 fille avoit apporté en naissant le germe de cette  
 funeste maladie ; mais il est certain aussi que  
 ce germe avoit été purement passif jusqu'au  
 moment où une cause extérieure étoit venue  
 le développer : il est certain que ce germe de  
 petite vérole n'étoit entré pour rien dans les  
 causes de la maladie qu'elle avoit alors. Pour-  
 quoi donc l'auroit-elle vue ? Pourquoi en  
 auroit-elle pressenti le développement, dans  
 le temps où la cause de ce développement  
 n'existoit point encore ? La Dlle. N. avoit  
 cessé de dormir dès le 10 mai ; l'éruption ne  
 s'étoit faite chez elle que le 20, ou tout au  
 plus le 19 : or, il est bien reconnu, par tous  
 les médecins, que l'intervalle entre la commu-  
 nication de la petite vérole & l'éruption est  
 au plus de six ou sept jours. Le germe d'une  
 petite vérole, dont l'éruption ne se manifesta  
 que le 19, n'étoit donc pas encore en action



& développé chez la Dlle. N. le 10. De plus, Juin 4.  
 je n'ai jamais douté que je n'eusse apporté à  
 ma malade la petite vérole que les Dlls. D.  
 avoient alors par inoculation : or, chez ces  
 demoiselles l'éruption s'étoit faite le 11 mai,  
 & ma malade avoit cessé de dormir dès le 10.  
 Comment donc auroit-elle pu ce jour-là dé-  
 couvrir en elle une cause extérieure de maladie  
 qui ne s'étoit pas même encore manifestée chez  
 les Dlls. D.

Cette réponse parut satisfaisante à tous ceux  
 qui n'avoient fait la question que dans la vue  
 de s'éclairer par l'examen & la discussion des  
 faits ; mais elle ne satisfit pas de même le petit  
 nombre de personnes qui n'avoient, dans leurs  
 questions, d'autre but que celui de motiver une  
 incrédulité préméditée.

Si l'on compare les sommeils qu'avoit la  
 Dlle. N. après sa petite vérole, avec les  
 sommeils bien plus parfaits qu'elle avoit eus  
 pendant la suppression de ses regles, on en  
 conclura, ce me semble, que le somnambu-  
 lisme magnétique doit non-seulement s'affoi-  
 blir en proportion du retour de la santé, mais  
 qu'il doit encore varier dans le même sujet,  
 suivant les différents genres de maladies. On  
 en conclura que cet état doit être d'autant  
 plus parfait, que les parties malades corres-  
 pondent plus particulièrement & plus sympa-



Juin 4.

tiquement au cerveau. Je crois pouvoir assurer, par exemple, que toute maladie particulière à la matrice, produira un somnambulisme plus parfait que ne pourroit faire toute autre maladie locale; je crois qu'une maladie qui attaquera la masse entière des nerfs ou celle du sang, donnera un somnambulisme encore plus parfait: on conçoit combien il peut se rencontrer de variété dans cet état, suivant que toutes ces causes agissent séparément ou combinées dans différents sujets.

Je continuai mes questions. Etes-vous assurée d'avoir vos regles le 10 de ce mois? — Je le crois toujours, mais je n'en suis pas sûre; je ne vois point à présent ces choses-là comme je les voyois anciennement. — Dormirez-vous encore long-temps? — Je ne fais; mais au moins suis je bien assurée que je ne dormirai pas le 10: je dormirai d'ici là tous les jours, mais ce sera d'un sommeil imparfait; je crois cependant que celui du 7 sera un peu meilleur. — Pourquoi ce jour-là de préférence? — Parce que je me serai mise le matin au baquet, & que je serai plus chargée de fluide. — Voyez-vous toujours cet accident dont vous m'aviez parlé pendant vos anciens sommeils, & que vous craigniez alors pour le 10 juillet? — Oui, je le vois de même, & plus je vais, plus j'en suis inquiète. — Pourquoi vous en



inquiéter, puisque vous savez bien que je le préviendrai? — N'importe; & quoique vous Juin 4.  
m'empêchiez de monter à cheval, je sens que  
ce jour-là je serai extrêmement agitée, & que  
je souffrirai beaucoup depuis le matin jusqu'à  
deux heures après midi. — Je ne conçois pas  
comment vous pouvez me parler avec autant  
d'assurance d'un événement tel que celui-là  
pour le 10 juillet, tandis que vous ne voyez  
pas même si vous aurez vos regles le 10 juin?  
— Je ne vois point mes regles, parce que  
pour que je pusse les prévoir, ne fût-ce qu'un  
jour d'avance, il faudroit que je visse travailler  
en moi la nature; mais ce n'est point la circu-  
lation de mon sang qui me fait juger de l'acci-  
dent que je crains pour le 10 juillet, c'est  
mon esprit qui le voit, & il en est tellement  
frappé que je suis bien assurée que cet accident  
auroit lieu si vous ne le préveniez pas, & que  
je ne peux m'empêcher de frissonner toutes les  
fois que j'y pense.

Me voyez-vous, lui demandai-je ensuite?  
— Je vois, me répondit-elle, quelques brouil-  
lards confus; mais je ne distingue rien de  
particulier. — Y verrez-vous mieux le 7? —  
Je ne dors pas assez bien aujourd'hui pour  
pouvoir en être assurée; mais je pourrais voir  
ce jour-là dans mon intérieur, & ne pas voir  
pour cela ce qui seroit autour de moi. J'enga-



geai alors plusieurs personnes à adresser la  
 Juin 4. parole à ma malade ; mais elle ne les entendit point, ce qui me prouva que son sommeil étoit vraiment magnétique & bien caractérisé, & que l'imperfection de ce sommeil ne provenoit que des dispositions intérieures de la malade.

Cette crise avoit duré près d'une heure, lorsque la Dlle. N. se plaignit de quelques coliques assez fortes ; elle avoit aussi les pieds, les jambes & les genoux brûlants. Je suivis l'indication de la nature, & je m'attachai à soutenir la circulation que le sang paroïssoit prendre vers les extrémités inférieures ; j'y réussis tant que le sommeil dura, mais dès que ma malade fut réveillée, & peu d'instants après que je lui eûs ouvert les yeux, les coliques cessèrent, & elles furent remplacées par une toux assez fréquente : je vis bien que le sang avoit repris le chemin de la poitrine ; mais après avoir fait encore quelques efforts pour l'en détourner, je fus forcé d'y renoncer pour cette fois, parce que, sans diminuer le mal de poitrine, j'occasionois des douleurs de tête assez fortes.

                     Le 5, au matin, il n'y eut rien de remarquable.  
 Juin 5.

L'après-midi je magnétisai la Dlle. N.



comme à mon ordinaire. Je commençai par charger fortement l'estomac ; puis, me plaçant en face, je magnétisai de la tête le long des bras, & du gosier aux genoux le long des côtés. Au bout d'un demi-quart d'heure de ce magnétisme, pendant lequel je fixois fortement ma malade à la tête, elle entra en crise magnétique ; je m'aperçus d'abord qu'elle détournoit sa tête, & qu'elle cherchoit avec soin à éviter mes yeux : les siens étoient bien fermés. Je lui demandai si je la fatiguois, & si elle voyoit le fluide. — Je ne le vois pas, me répondit-elle, mais je sens venir de vos yeux quelque chose qui me charge trop & me fait mal à la tête : elle couvrit alors ses yeux avec un bandeau.

Juin 5.

Voyez-vous, lui demandai-je ensuite, quel est votre état intérieur ? — Je ne le vois pas encore aujourd'hui, peut-être le verrai-je mieux demain, parce que j'aurai été le matin au baquet ; j'y verrai encore mieux après-demain, parce que je serai plus chargée de fluide à l'approche de mes regles. — Pouvez-vous dire si vous les aurez le 10 ? — Je le crois, mais je n'en suis pas sûre, parce que je ne vois pas circuler le sang en moi.

Voyant que ce sommeil étoit très-imparfait, je ne voulus pas fatiguer inutilement ma malade par mes questions. Je continuai à la



magnétiser en silence, & après trois quarts  
 Juin 5. d'heure du sommeil le plus paisible, elle se  
 réveilla & se trouva parfaitement bien, à  
 quelques légères coliques près.

                     Le matin du 6 la Dlle. N. se rendit pour  
 Juin 6. la première fois, depuis sa petite vérole, au  
 lieu du traitement. Elle se tint au baquet pen-  
 dant une heure & demie, & elle y éprouva  
 dans l'estomac une chaleur brûlante, qui me  
 fit juger qu'elle avoit eu besoin de cette  
 surcharge de fluide. Je la magnétisai ensuite :  
 elle ne fut point assoupie, & ses pieds devin-  
 rent brûlants.

L'après-midi, la Dlle. N. entra en crise au  
 bout de cinq à six minutes de magnétisme.  
 Elle y vit plus clair ce jour-là que la veille,  
 ou du moins elle apperçut plus distinctement  
 tous les objets extérieurs, & elle fut en état  
 de marcher & de se promener librement,  
 quoique ses yeux, déjà fermés, fussent encore  
 couverts d'un bandeau fort épais ; mais elle ne  
 vit pas mieux pour cela dans son intérieur, &  
 elle répondit toujours d'une manière très-  
 incertaine à toutes les questions que je lui fis  
 sur sa santé. Je ne me reconnois plus, me  
 disoit-elle ; je sens bien que je dors, mais ce  
 sommeil ne ressemble point à ceux que j'avois  
 avant ma petite vérole : je voyois alors bien



distinctement le travail que la nature faisoit en moi ; je ne le vois pas du tout à présent. Juin 6.  
 La petite vérole a changé le cours du sang ,  
 & je ne dors plus assez parfaitement pour le  
 voir circuler.

J'étois persuadé que ma malade n'avoit pas  
 été suffisamment purgée après sa petite vérole ,  
 mais j'aurois désiré qu'elle m'en assurât plus  
 positivement pendant son sommeil. Je sens  
 bien, me dit-elle , que j'aurois besoin d'être  
 purgée , mais je ne vois pas encore avec quoi :  
 je fais seulement que la manne m'est contraire  
 dans mon état ; peut-être verrai-je mieux cela  
 demain , mais je n'en suis pas sûre. Je n'in-  
 sistai pas davantage sur les questions ce jour-là ,  
 & je remis à les faire le lendemain. Ma malade  
 se réveilla après un sommeil d'environ quarante  
 minutes ; je la calmai & je la laissai fort tran-  
 quille.

Le 7, au baquet, il n'y eut rien de parti- culier. Juin 7.

L'après-midi, la Dlle. N. entra en crise  
 magnétique beaucoup plutôt qu'elle n'avoit  
 fait les jours précédents ; son sommeil , qui  
 dura environ trois quarts d'heure , fut un peu  
 meilleur que n'avoient été les autres , mais il  
 ne fut pas , à beaucoup près , aussi bon que je  
 l'avois espéré & que ma malade elle-même



~~Elle~~ s'en étoit flattée : on en jugera par le précis  
 Juin 7. de notre conversation.

Voyez-vous aujourd'hui votre intérieur, lui demandai-je ? — Je ne suis pas mal, me répondit-elle ; j'ai seulement un peu mal à la poitrine, mais je ne m'en inquiète pas, c'est le sang qui s'y porte à l'approche de mes règles. — Voyez-vous le moment où elles paroîtront ? — Je ne vois pas assez bien dans moi pour pouvoir le dire ; il me semble que mon époque ne doit pas être éloignée : mais enfin je ne la vois pas. — Quand vous purgerez-vous ? — Il faut laisser passer le temps que j'avois vu anciennement pour mon époque, & soit que mes règles paroissent ou non vous me purgerez deux jours après. — Et avec quoi ? — Je ne vois pour cela que la rhubarbe, vous m'en ferez prendre trois dragmes en trois jours.

Ce fut là tout ce que je pus obtenir de ma malade, touchant son état intérieur. L'on peut voir par là combien les sommeils de cette fille étoient changés ; elle en a eu de bien meilleurs dans la suite, du moins quant à la faculté de voir son intérieur, & celui des malades que je lui ai fait *toucher* depuis ; mais cette imperfection du sommeil du 7 n'empêcha pas que la Dlle. N. ne vit très-bien le fluide. Je répétois ce jour-là quelques-unes de



nos anciennes expériences, & elles me réussirent de même. Ma malade observa seulement, lorsqu'elle eut ses doigts en opposition avec les miens en pointe, que son fluide étoit devenu beaucoup plus brillant & plus vif qu'il n'étoit anciennement; elle ne le vit guere différent du mien. Juin 7.

Le matin du 8, la Dlle. N., étant au baquet, me parut être beaucoup plus susceptible qu'elle ne l'avoit encore été, des impressions du fluide. Il y avoit sur le baquet une verge de fer verticale, dont une extrémité pénétoit dans l'intérieur du réservoir, & dont l'autre extrémité communiquoit, au moyen d'une corde, à un arbre magnétisé. A peine ma malade eut-elle passé quelques minutes au baquet, qu'elle vit très-distinctement circuler, le long de cette verge de fer, une espece de vapeur épaisse, semée de quelques étincelles blanchâtres: cette vapeur lui sembloit venir au réservoir & en sortir avec beaucoup de vitesse. Ma malade ne tarda pas à en être fatiguée; elle avoit les yeux bien ouverts, elle ne sentoit pas la moindre disposition au sommeil; mais sa tête devint très-pesante, & elle éprouva en même temps une si grande chaleur à l'estomac, que je fus obligé de lui faire quitter le baquet pour la calmer. Juin 8.



La Dlle. N. approchoit d'un temps critique ;  
 Juin 8. & ses nerfs devoient être en ce moment très-irritables : d'ailleurs , comme ils étoient depuis long-temps rassasiés de fluide par un magnétisme soutenu , je ne fus point étonné de voir que ces deux causes réunies l'avoient rendue assez susceptible, pour lui faire appercevoir le fluide , même pendant le réveil. Elle ne le voyoit point aussi distinctement que pendant ses crises ; mais ses organes étoient devenus assez sensibles pour en être frappés. Je n'ai point rencontré de malades qui , étant éveillés , aient pu voir le fluide dans les premiers jours de leur traitement ; mais j'en ai trouvé plusieurs qui , à la longue , acquéroient assez d'irritabilité pour cela , & je ne suis pas le seul à qui ce phénomène se soit présenté. Je choisis, entre plusieurs autres, un fait du même genre qui vient de se passer tout récemment près de Toulon : voici ce que me marque l'un de plusieurs témoins , très-digne de foi & dont je garantis hardiment la fidélité.

« J'ai été témoin de quelques faits bien » étonnants sur le somnambulisme. Hier , par » exemple ( 3 avril 1786 ) , j'ai vu une som- » nambule de treize ans lire de l'estomac , » ayant les yeux bandés , une page d'un livre » que j'avois choisi , & que je n'avois pas fait » voir au magnétiseur , avant de le présenter



» à l'estomac de cet enfant..... Voici un             
 » autre fait bien intéressant qui m'est arrivé Juin 8.  
 » avant - hier. J'allois me promener avec  
 » M. D. L. C. ; nous suivions dans les champs  
 » de petits sentiers & nous causions sur le  
 » magnétisme. Je lui demandai , entr'autres  
 » choses , de me dire comment on magné-  
 » tisoit un arbre ? Dans l'instant il prit , au  
 » milieu de beaucoup de petits arbres , le  
 » premier venu , & m'indiqua le meilleur  
 » moyen de le magnétiser. Pour ne pas abuser  
 » de sa complaisance , je me contentai de  
 » l'exécuter sur une seule branche de ce petit  
 » arbre. Il m'indiqua ensuite , mais en gros ,  
 » la maniere d'établir le courant des branches  
 » aux racines , pour que le courant du fluide  
 » ne soit pas détruit par les vents ou par la  
 » pluie ; mais , n'ayant pas voulu le fatiguer ,  
 » je me contentai de cette simple explication  
 » sans la pratiquer sur cet arbre. Nous conti-  
 » nuâmes notre promenade : à un quart de  
 » lieue de là nous trouvâmes la fille épilepti-  
 » que , somnambule de M. D. L. C. , qui  
 » avoit été se promener avec deux ou trois  
 » personnes ; nous ne leur parlâmes de rien  
 » de ce que nous avions fait , & du lieu où  
 » elles étoient elles n'avoient pas pu le voir.  
 » Voulant m'assurer si ce qu'on m'avoit dit  
 » de la somnambule ( qu'elle ne pouvoit



» passer auprès d'un objet magnétisé sans s'en  
 Juin 8. » appercevoir ) étoit véritable, j'eus soin, en  
 » conduisant la promenade, de les faire passer,  
 » sans affectation, auprès de mon arbre. Nous  
 » causions M. D. L. C. & moi; elle chantoit,  
 » lorsque tout à coup elle fit un cri & se cacha  
 » la tête sous son manteau. Qu'avez-vous,  
 » Mademoiselle, lui dis-je ? — Cet arbre  
 » brille beaucoup, me répondit-elle, & me  
 » fatigue prodigieusement ( nous étions alors  
 » à quatre pas de l'arbre ). — Vous badinez,  
 » lui dis-je ; c'est un mauvais petit olivier,  
 » bien vilain, & duquel vous voulez vous  
 » moquer. — Tout ce qu'il vous plaira, il  
 » n'est pas moins magnétisé, & je le vois très-  
 » bien ; mais je ne veux pas le regarder, il  
 » me fatigue trop. Alors M. D. L. C. la fit  
 » entrer en somnambulisme ; puis, lui adres-  
 » sant la parole, il lui dit de nous expliquer  
 » cette fantaisie qu'elle venoit d'avoir — Ce  
 » n'est point une fantaisie, lui répondit-elle ;  
 » vous avez magnétisé cet arbre, mais vous  
 » n'avez pas établi les courants nécessaires,  
 » vous n'en avez magnétisé qu'une partie. —  
 » Laquelle ? — Cette branche, dit-elle, en  
 » prenant sans hésiter, celle sur laquelle j'avois  
 » effectivement fait l'apprentissage de magné-  
 » tiser un arbre. — Eveillez-vous, lui dit  
 » M. D. L. C. Elle s'éveilla, mais elle cacha  
 » sa tête pour ne pas voir cet arbre brillant. »



J'ai cru qu'on verroit ici, avec plaisir, les ~~deux faits intéressants~~ contenus dans la lettre Juin 8. que je viens de transcrire. Le premier de ces faits confirme ce que j'ai dit depuis longtemps, que la vision chez les somnambules n'est pas restreinte aux yeux, mais que tout le corps en est l'organe, & sur-tout le plexus stomacal. Le second se rapporte à ce qui arriva le 8 juin à ma malade étant au baquet. Je reviens à mon journal.

L'après-midi, lorsque j'allai magnétiser la Dlle. N., il survint un orage considérable, accompagné d'éclairs & de tonnerres; je saisis à dessein ce moment pour faire entrer ma malade en crise magnétique, & dès qu'elle fut endormie je la questionnai sur son état. Comment vous trouvez-vous, lui dis-je? — Je ne suis pas mal, me répondit-elle; j'ai seulement la tête fort pesante. — D'où cela provient-il? — De cet orage, qui fait en moi, quoique moins fortement, le même effet que fit un jour cette machine dont vous tirâtes une étincelle. — Avez-vous quelques douleurs? — J'en ai aux coudes & aux genoux, mais elles ne sont pas aussi fortes que la première fois; j'ai aussi au gosier ce goût de soufre que j'eus alors.

Je continuai: le magnétisme fera-t-il cesser ces accidents? — Vous allez guérir les dou-



leurs que j'ai aux jointures ; vous soulagerez  
 Juin 8. un peu ma tête , mais vous ne la dégagerez  
 pas entièrement , & ce ne sera que demain au  
 baquet que ce nouveau fluide qui l'embarasse  
 en sortira entièrement & que je perdrai le goût  
 de soufre. — Comment faut-il vous magnétiser  
 actuellement pour dégager votre tête ? — Il  
 faut d'abord empoigner d'une main le haut  
 de ma tête , & faire descendre lentement &  
 pendant long-temps votre autre main , les  
 doigts en pointe & d'un peu loin , de mon  
 front à mes genoux , puis vous poserez une  
 main à plat sur mes deux genoux , & vous  
 continuerez de ramener l'autre du front en  
 bas , comme je viens de le dire. Je suivis cette  
 indication , & au bout d'un quart d'heure ma  
 malade me dit que c'étoit assez , & que sa tête  
 étoit autant dégagée qu'elle pouvoit l'être  
 pour le moment.

Je continuai mes questions. Ne vous aurois-  
 je pas fait le même bien , si je vous avois ma-  
 gnétisée comme je l'ai fait tous ces jours-ci ,  
 sur le ventre & sur les genoux ? — Vous auriez  
 bien appelé le sang en bas ; mais vous n'auriez  
 pas pu attirer de même ce nouveau fluide qui  
 embarraçoit ma tête. — Appercevez-vous en  
 ce moment quelque différence dans l'air qui  
 nous environne ? — Je n'y vois pas assez clair  
 pour pouvoir sentir exactement toute la diffé-



rence qu'il peut y avoir ; mais, ce que je ~~remarque~~ remarque très-bien, c'est que l'air est beaucoup plus épais, & que je vois plus de brouillards que je n'en voyois ces jours derniers.

Juin 8.

Voyant que ma malade ne tarderoit pas à se réveiller, je lui répétais mes questions sur la venue prochaine de ses regles : elle me répondit toujours qu'elle ne voyoit rien d'assuré sur cela. J'ai actuellement quelques coliques, ajouta-t-elle, & je crois bien que ces coliques dureront jusqu'à mon époque du 10 ; mais je ne vois pas assez bien le cours de mon sang, pour pouvoir dire si les regles suivront.

Après environ trois quarts d'heure de ce sommeil, ma malade se réveilla ; je lui ouvris les yeux & je la calmai. Elle se plaignit que sa tête n'étoit point aussi bien que de coutume ; & ce qui l'étonna sur-tout, ce fut le goût désagréable du soufre qu'elle avoit au gosier.

L'effet que ce temps d'orage venoit de produire sur la Dlle. N., dans le moment où sa crise magnétique l'avoit rendue plus susceptible d'en recevoir les impressions, me parut confirmer de plus en plus ce que j'avois déjà pensé du fluide électrique. Je ne doutois nullement que ce fluide ne fût le même dans son principe que le fluide magnétique animal ; j'étois persuadé, comme je le suis encore, que



le principe commun de ces deux fluides est le  
 Juin 8. feu élémentaire ; mais je crus voir dans leurs  
 effets opposés , que ces deux fluides different  
 réellement entr'eux , soit par leurs modifica-  
 tions , soit par les diverses combinaisons qu'ils  
 ont essuyées l'un & l'autre. L'air , chargé  
 d'électricité , au moment de l'orage , venoit  
 de produire sur ma malade les mêmes effets  
 qu'avoit produits anciennement la machine  
 électrique ; & dans les deux cas le fluide  
 électrique avoit également gêné la circulation  
 du fluide magnétique. Je considérai pour lors  
 ces deux fluides comme étant en quelque sorte  
 semblables à l'huile & à l'eau , fluides plus  
 composés , mais qui , malgré la grande quan-  
 tité de feu élémentaire qu'ils contiennent l'un  
 & l'autre , ont cependant entr'eux la plus  
 grande opposition.

De tout cela je crus pouvoir conclure que  
 les temps d'orages ne sont pesants & accablants  
 pour nous , que parce que l'air se trouvant  
 alors chargé d'une grande quantité de fluide  
 électrique , ce fluide dont nous sommes pé-  
 nétrés s'oppose en nous à la circulation libre  
 & naturelle du fluide universel , principe du  
 mouvement. Nous devenons plus foibles en  
 raison de cette diminution de mouvement &  
 de ton , & la fermentation du sang & des  
 humeurs augmente en nous , relativement &



à mesure que les solides perdent de leur ressort ; d'où il suit que dans les temps d'orage rien ne feroit plus salutaire que le magnétisme, qui redonneroit à ces solides un ton proportionné à la fermentation des fluides. Toutes les douleurs qui proviennent de quelques inégalités dans la circulation du fluide universel, dans nos nerfs, doivent aussi devenir d'autant plus sensibles que ces nerfs, ayant moins de ton, rendent ces inégalités plus marquées. Les douleurs & l'accablement, dans ce cas, proviennent de la diminution en mouvement du fluide universel, comme dans les temps humides & pluvieux elles proviennent de la diminution de ce même fluide en quantité.

Juin 8,

J'ai dit, dans l'essai sur la théorie, que le feu élémentaire est le principe de tous les fluides connus, & de bien d'autres peut-être que nous ne connoissons point encore. J'ai dit aussi, & je viens de le répéter, que ce fluide universel change en quelque sorte de nature, suivant les modifications diverses & les combinaisons qu'il éprouve ; qu'il devient fluide électrique, fluide magnétique animal, feu igné, fluide magnétique minéral, &c., selon qu'il est différemment modifié : en cela, sans doute, je peux trouver des contradicteurs ; aussi n'ai-je jamais prétendu établir un système. Cette opinion m'a paru être la plus



probable, en ce qu'elle est la plus simple ;  
 Juin 8. & en ceci, comme dans mes idées de théorie  
 sur le somnambulisme, j'ai dit ce que je pen-  
 sois, sans avoir la prétention de convaincre  
 tout le monde. Je ne pouvois guere douter,  
 d'après mes premières expériences, que le  
 fluide électrique n'eût beaucoup de rapport  
 avec le fluide magnétique animal : mais d'au-  
 tres expériences m'avoient également convaincu  
 que ce dernier fluide modifié par nous, &  
 le fluide électrique, tel du moins qu'on l'en-  
 tend ordinairement sous cette dénomination,  
 n'étoient plus les mêmes. J'ai détaillé ces  
 expériences, & j'en ai déduit, selon moi,  
 des conséquences naturelles. Toujours prêt à  
 revenir de mes erreurs, j'inviterai avec plaisir  
 les hommes plus éclairés à les relever ; nous  
 y gagnerons tous.

J'ai dit dans la première partie de ce journal,  
 que j'avois tenté de faire quelques expériences  
 sur l'aimant minéral, mais que je n'avois pu  
 réussir à me procurer sur ce sujet aucuns ré-  
 sultats satisfaisants. Le fait que je vais rappor-  
 ter suppléera aux expériences que je n'avois  
 pu faire. Ce fait, arrivé très-récemment à  
 Toulon, & certifié par un grand nombre de  
 personnes éclairées & dignes de foi, paroîtra  
 sans doute également curieux & intéressant ;  
 il fera connoître quels sont les rapports & les



différences du fluide magnétique animal & de l'aimant. J'extrait ce fait d'une lettre écrite de Toulon, le 23 mars 1786. Juin 8.

« Je vais vous faire part d'un fait que vous  
 » ferez bien aise d'apprendre. On a fait l'épreuve  
 » de l'effet différent d'une baguette magné-  
 » tique d'avec une baguette aimantée. La  
 » somnambule a vu sortir de la première le  
 » fluide comme un fil très-brillant & doré.  
 » Sans la prévenir, on a substitué la baguette  
 » aimantée ; elle s'est récriée sur le brillant du  
 » fluide qui en sortoit ; & elle a assuré voir  
 » tout autour de la baguette, outre le cou-  
 » rant du premier fluide, une spirale fort  
 » brillante, toujours en mouvement, & qui  
 » la fatiguoit prodigieusement. Cette épreuve,  
 » réitérée plusieurs fois, a produit toujours les  
 » mêmes réponses. Les incrédules ont ri &  
 » nié le fait ; comment le leur prouver ? C'étoit  
 » le difficile ; mais heureusement le hasard  
 » nous a fourni le moyen de les confondre.

« On a apporté au baquet une petite fille  
 » de dix à onze ans, qui, à la suite des acci-  
 » dents d'épilepsie qu'elle a encore, a eu un  
 » bras totalement retiré ; de manière que sa  
 » main, dont les doigts sont tous estropiés,  
 » est presque collée à son épaule par devant.  
 » Au bout de deux jours de baquet, son ma-  
 » gnétiseur, après avoir bien établi l'harmo-



» nie, est parvenu à lui faire obéir son bras à  
 Juin 8. » tous les mouvements de sa baguette, & à le  
 » promener avec elle derriere le dos & sur la  
 » tête ; il s'étend comme naturellement, ainsi  
 » que les doigts, sur les genoux. Dès qu'on  
 » la charge en sens contraire, ou que le traite-  
 » ment de la séance est fini, le bras, comme  
 » un ressort, reprend sa position fâcheuse. Le  
 » fait est vrai ; & bien plus, m'étant mis en  
 » rapport, j'ai opéré ces mêmes effets sur cet  
 » enfant ; mais voici le plus intéressant, rela-  
 » tivement à l'observation de la somnambule  
 » sur les baguettes.

» Le magnétiseur, croyant prendre sa ba-  
 » guette ordinaire dans sa poche, prit par  
 » mégarde la baguette aimantée ; il vit aussitôt  
 » le bras de cette pauvre petite suivre un mo-  
 » ment les mouvements de sa baguette en dé-  
 » crivant la spirale, & reprendre ensuite sa  
 » position à l'épaule. Il s'aperçut de sa mé-  
 » prise, & fut obligé de soutirer le fluide par  
 » le moyen de son autre baguette ; il remit le  
 » bras de sa pauvre malade au point de suivre,  
 » sans convulsion, les mouvements du conduc-  
 » teur. Son pied estropié, aussi du même côté,  
 » suit de même les mouvements de sa baguette.  
 » Cette expérience faite devant cinquante per-  
 » sonnes, la petite ayant les yeux bandés, le  
 » magnétiseur confondu dans la foule, sans



» parler ni faire le moindre bruit, n'a pas été  
 » suffisante pour certifier à nos incrédules la  
 » faculté de voir qu'obtiennent les somnam-  
 » bules. Les incrédules ont par-tout le même  
 » caractère.

» La nôtre cependant, ( du Bauffet ) n'est  
 » pas moins guérie, comme vous aurez pu le  
 » voir par ma dernière lettre ; elle a dit avec  
 » force, dans la dernière crise de son épilepsie :  
 » *Voici donc la fin de cette maladie affreuse, &*  
 » *j'espère, par ma guérison, confondre les incré-*  
 » *dules.* »

Le matin du 9, la Dlle. N. avoit encore la  
 tête fort pesante, lorsqu'elle se mit au baquet. Juin 9.  
 Je la laissai se charger de fluide, plus long-  
 temps qu'à l'ordinaire ; & lorsqu'ensuite je com-  
 mençai à la magnétiser, sa tête ne tarda pas à  
 être entièrement dégagée. Les coliques cri-  
 tiques ne l'avoient pas quittée depuis la veille ;  
 elles augmentèrent encore pendant le magné-  
 tisme, & les pieds devinrent brûlants.

L'après-midi, dès que ma malade fut en  
 crise, je la questionnai sur son époque pro-  
 chaine. Aujourd'hui, me répondit-elle, je vois  
 bien un peu mon sang circuler & se porter en  
 bas ; mais je ne le vois pas, à beaucoup près,  
 aussi clairement que je le voyois autrefois, & je  
 ne peux rien dire de positif à ce sujet. Quand



je suis éveillée , ajouta-t-elle , je crois bien que  
 Juin 9. mes regles ne tarderont pas à paroître , parce  
 que j'en ai tous les symptômes ; mais à pré-  
 sent je vois que je suis à l'époque du travail de  
 la nature , sans pouvoir dire si les regles sui-  
 vront ce travail : tout ce que je peux assurer ,  
 c'est que demain , soit que les regles paroissent  
 ou non , le travail sera assez avancé pour que  
 je ne puisse pas devenir somnambule. — Aurez-  
 vous besoin de faire quelque remede , autre que  
 la rhubarbe , que vous devez prendre après  
 votre époque ? — Il faudra me donner pen-  
 dant un mois , tous les matins , du lait froid ,  
 coupé avec de l'eau , qu'il ne sera pas nécessaire  
 de magnétiser. — Faudra-t-il vous purger après  
 ce lait ? — Je n'en aurai pas besoin.

Pendant près de trois quarts d'heure que  
 dura cette crise , je magnétisai constamment  
 ma malade sur le ventre & sur les genoux ; ses  
 coliques augmentèrent d'abord considérable-  
 ment , puis elles diminuerent peu à peu jusqu'au  
 moment du réveil , après lequel ma malade les  
 eut seulement comme avant sa crise.

           Le 10 , au baquet , la Dlle. N. souffrit assez  
 Juin 10. de ses coliques ; elles ne l'avoient pas quitté ,  
 & elles augmentèrent encore pendant le ma-  
 gnétisme ; les jambes devinrent pesantes &  
 enflées.



Ma malade , pendant ses anciens sommeils , ~~\_\_\_\_\_~~  
 m'avoit annoncé l'époque de ses regles pour Juin 10.  
 ce jour-là à midi. Je pris , pour m'assurer de  
 ce fait , les mêmes précautions que j'avois  
 prises pour constater l'époque du 15 mai ; mais  
 rien ne parut. Je n'en fus pas surpris , & je  
 m'étois bien attendu que la petite vérole auroit  
 changé quelque chose dans ce travail de la  
 nature. Je n'ignorois pas que plusieurs méde-  
 cins prétendent que la petite vérole est une  
 maladie indépendante , & qu'elle ne dérange  
 absolument rien dans notre état intérieur ; mais  
 je ne suis pas médecin , & je pensois , comme  
 le plus grand nombre , que cette maladie est  
 une époque critique , capable de changer en-  
 tièrement , soit en bien soit en mal , notre  
 constitution physique. L'époque du 15 mai ,  
 vérifiée avec l'attention la plus exacte & la plus  
 scrupuleuse , avoit suffi pour me convaincre de  
 la réalité des pressentations , & de la justesse  
 des prédictions de ma malade. Les époques du  
 10 juin & du 28 juillet auroient bien pu satis-  
 faire ma curiosité , mais elles n'étoient plus  
 nécessaires à ma conviction. Je ne fus donc ni  
 déconcerté , ni surpris , lorsque je vis ma ma-  
 lade en défaut sur ces prédictions , faites dans  
 un temps où elle n'avoit pas pu prévoir la petite  
 vérole ; j'en tirai même un bon augure pour  
 son entier rétablissement , & je pensai que la



petite vérole pourroit bien avoir avancé le temps;  
 Juin 10. où cette fille devoit être réglée exactement & pour toujours. Je ne pouvois douter, à tous les symptômes critiques que j'avois reconnus depuis le 8, que le travail des regles ne se fût fait dans l'intérieur : je voyois d'ailleurs ma malade reprendre ses forces ; & tout me rassurant sur son état, je répondis aux incrédules, qui vouloient tirer avantage de l'erreur de ma malade, que si toutes les prédictions avoient été concertées, celle-ci n'auroit pas manqué d'avoir son accomplissement, vrai ou simulé, comme l'avoit eu celle du 15 mai ; d'où je conclus que le défaut du 10 juin étoit, au besoin, une preuve surabondante de ce qui s'étoit passé le 15 mai.

L'après-midi j'appliquai tous mes efforts à rendre la Dlle. N. somnambule ; je la magnétisai pour cela, & avec la volonté la plus décidée, pendant une heure & demie ; mais ce fut inutilement. Les coliques devinrent très-fortes, il s'y joignit un point de côté, la tête devint douloureuse, la malade eut même, par intervalles, des mouvements convulsifs assez forts ; mais elle ne put dormir, & les regles ne parurent point.

           Le 11, au baquet, la Dlle. N. me dit qu'elle  
 Juin 11. avoit été extrêmement agitée pendant toute la nuit précédente ; elle avoit eu des coliques



très-fortes. Elle en conservoit encore le matin quelques légers ressentiments ; mais ces coliques cessèrent presque entièrement lorsque je la magnétisai au sortir du baquet : dès-lors elle commença à tousser, & je ne doutai pas que le sang des regles, qui n'avoit pu se faire jour pendant le temps du travail critique, n'eût repris ensuite le chemin de la poitrine.

Juin 11.

L'après-midi, la Dlle. N. n'avoit plus de coliques, mais elle touffoit beaucoup : je m'efforçai, pendant près de deux heures, de ramener en bas le cours du sang ; je dégageai bien un peu la poitrine ; les jambes devinrent très-pesantes, & les pieds brûlants, mais je ne pus jamais rappeler les coliques ; ce qui me prouva que le travail critique de la nature étoit achevé, & qu'il ne falloit plus compter pour cette fois sur la venue des regles. J'eus beau faire encore ce jour-là, je ne pus parvenir à l'endormir ; mais une chose qui m'étonna beaucoup, ce fut qu'après l'avoir fixée fortement & pendant quelque temps, avec la volonté de la rendre somnambule, ses yeux se fermerent enfin, & quelques efforts qu'elle fît, elle ne put jamais les ouvrir. Je crus d'abord qu'elle dormoit, mais je m'assurai par plusieurs épreuves qu'il n'en étoit rien. Elle entendoit tout le monde autour d'elle. Je la forçai de marcher, elle se heurta à chaque pas ; elle étoit la pre-



miere à rire de son embarras, & rien dans son  
 Juin 11. état ne caractérisoit le somnambulisme. Elle  
 ne pouvoit cependant ouvrir les yeux, & je  
 fus obligé de les lui ouvrir à la fin de la  
 séance.

           Le matin du 12, je magnétisai chez elle  
 Juin 12. la Dlle. N.; elle touffoit toujours beaucoup,  
 & il me fut aisé de voir que cette toux étoit  
 occasionnée par l'abondance du sang qui se  
 portoit à la poitrine.

L'après-midi, après quelques minutes de  
 magnétisme, je parvins à fermer ses yeux, en  
 la fixant seulement à la tête, comme j'avois  
 fait la veille; mais quelque volonté que j'y  
 apportasse, je ne pus jamais réussir à la rendre  
 somnambule. Cette particularité est bonne à  
 remarquer. On verra par la suite que la Dlle. N.  
 ne fut pas somnambule, uniquement parce que  
 je le voulus. Elle le fut encore parce qu'il se  
 développa dans sa tête un dépôt d'humeurs  
 qui existoit depuis sept ans: cependant le 12,  
 ce dépôt ne la fit point dormir; ma volonté  
 ne le put pas davantage; & je puis assurer  
 cependant que je donnois à cette volonté toute  
 l'énergie dont j'étois capable. Ces variétés dans  
 le même sujet seroient, je crois, bien difficiles  
 à expliquer. Je suis loin de songer à l'entre-  
 prendre; j'en conclus seulement, comme je



J'ai fait si souvent, que les magnétiseurs ne Juin 12.  
 fauroient s'attacher trop à recueillir toutes ces  
 variétés dans les faits, pour se les communiquer  
 réciproquement.

Le 13, il n'y eut rien de nouveau le matin ; Juin 13.  
 la toux continuoît, & ma malade avoit toujours  
 les pieds brûlants.

L'après-midi j'eus bientôt fermé ses yeux, comme j'avois fait les jours précédents ; mais je ne pouvois l'endormir. J'essayai de le faire, en pouffant fortement, & de près, mon haleine sur son front, tandis que mes mains, les pouces réunis au creux de l'estomac, étoient étendues sur ses hypocondres. Par ce procédé, je ne tardai pas à lui donner de violentes douleurs dans le crâne, & qui lui répondoient à la nuque. J'insistai, & bientôt cette fille tomba dans un accablement extrême, mais elle ne devint pas somnambule. Craignant cependant de lui avoir fait mal, je la magnétifai pendant quelque temps de la tête le long des bras ; les bras s'engourdirent, & sa tête fut un peu dégagée : bientôt son estomac enfla prodigieusement, & la malade eut, pendant assez long-temps, des mouvements convulsifs. Je réussis pourtant à la calmer, en prenant ses pouces & les tenant contre les miens. L'accablement total succéda aux convulsions. Enfin, sans avoir jamais pu



s'endormir, elle revint à elle peu à peu : je la calmai, & je la laissai plus tranquille qu'elle ne l'étoit avant la séance.

---

Le matin du 14, il n'y eut rien de nouveau.  
 Juin 14. La crise de l'après-midi fut en tout semblable à celle de la veille ; même agitation d'abord, mêmes mouvements convulsifs, pendant lesquels ma malade eut une sorte de délire qui n'étoit point le somnambulisme ; suivit enfin l'accablement, puis l'espece de réveil & de bien-être. Je la magnétisai principalement sur le ventre & sur les genoux ; ses jambes devinrent pesantes & enflées, ses pieds & ses genoux brûlants.

---

Le 15, après-midi, au moment où j'allois  
 Juin 15. magnétiser la Dlle. N., il faisoit un temps d'orage, accompagné de tonnerres & d'éclairs. J'espérai que cette disposition de l'athmosphère la rendroit peut-être plus susceptible de devenir somnambule, & je ne me trompai pas. Après une demi-heure de magnétisme, pendant laquelle cette fille éprouva d'abord de l'agitation, & ensuite quelques mouvements convulsifs, je la vis devenir plus calme ; ses yeux se fermerent, & je reconnus qu'elle étoit entrée en somnambulisme par le soin qu'elle prenoit de les couvrir avec ses mains, & de se défendre



défendre du jour. Ce sommeil ne fut point ~~parfait~~ parfait, à beaucoup près ; mais il me permit Juin 15. cependant de faire à ma malade quelques questions.

Dormez-vous, lui demandai-je ? — Je dors, mais mal. — Voyez-vous travailler en vous la nature ? — Non, mais je le sens ; je sens bien que le sang s'est un peu porté à la poitrine. — Comment faut-il vous magnétiser pour le ramener en bas ? Elle m'indiqua la manière suivante. Je fixai une de mes mains sur le bas de ses reins, & je fis descendre pendant quelque temps l'autre main, les doigts en pointe, du cou aux genoux, un peu loin du corps ; après quoi je ramenai cette main à plat & touchant le corps, de la poitrine aux genoux. Ma malade, au bout d'un quart d'heure, sentit sa poitrine se dégager.

Je repris mes questions. Voyez-vous si vous aurez bientôt vos règles ? — Oui, je les prendrai le 28 de ce mois. — A quelle heure ? — Je ne le vois pas encore positivement, mais ce fera le matin. — Avez-vous des coliques auparavant ? — Je ferai un peu fatiguée la veille, mais je n'aurai pas de coliques. — Pourquoi vos règles n'ont-elles pas paru après les coliques que vous avez eues ces jours derniers ? — Le travail de la nature s'est fait tout de



~~Jeune~~ même ; mais il faut une autre révolution pour  
 Juin 15. que mes regles reviennent. — Mais quelle est  
 la cause de ce retard ? — Il est venu en grande  
 partie de la petite vérole ; mais les lavements  
 que j'ai pris ensuite , pendant huit ou dix jours  
 tous les soirs , y ont bien un peu contribué. —  
 Faudra-t-il décidément vous purger ? — Oui ,  
 samedi prochain , dimanche & lundi , avec de  
 la rhubarbe. — Cela ne dérangerait-il pas vos  
 regles ? — Non.

Pourquoi dormez-vous aujourd'hui ? — C'est  
 ce temps d'orage qui m'a fait dormir. — Dor-  
 mirez-vous aussi demain ? — Non ; je serai  
 seulement fort agitée , parce que le sang tra-  
 vaille beaucoup. — Serez-vous bien tout à  
 l'heure à votre réveil ? — J'aurai la tête un peu  
 lourde , parce que cet autre fluide l'embarasse ,  
 & cela durera jusqu'à demain. — Quel mal  
 vous fait ce fluide ? — Il se contrarie avec le  
 vôtre , & à mesure que celui-ci le fait sortir ,  
 il me fait mal aux jointures. — Le voyez-vous  
 sortir ? — Non , mais je le sens ; il me donne  
 des douleurs aux coudes , aux poignets & aux  
 genoux. — Ce nouveau fluide sera-t-il entière-  
 ment sorti demain matin à votre réveil ? —  
 Non , j'aurai encore la tête embarrassée jusqu'au  
 magnétisme du matin , ce qui sera cause que  
 je dormirai un peu à cette séance.



Le matin du 16, j'allai magnétiser la Dlle. N.                       
chez elle, & peu d'instants après elle s'endormit, ainsi qu'elle me l'avoit annoncé la veille. Juin 16.  
Son sommeil, vraiment magnétique, fut cependant très-imparfait & fort court. Je ne jugeai pas à propos de faire de nouvelles questions, & ma malade se borna à me prier de la magnétiser comme j'avois fait la veille, pour dégager sa poitrine; lorsqu'elle se réveilla, sa tête étoit parfaitement libre.

L'après-midi, pendant que je magnétifois la Dlle. N., il s'éleva un orage violent. Elle avoit commencé par être très-agitée; bientôt, & au moment où je m'y attendois le moins, elle s'endormit. Hier, lui dis-je aussi-tôt, vous m'aviez annoncé que vous ne dormiriez pas cet après-midi. — Je ne pouvois pas hier deviner le temps qu'il fait aujourd'hui; ce sont ces tonnerres qui me font dormir.

Je renouvelai ensuite à ma malade toutes les questions que je lui avois faites la veille sur son état; elle me fit les mêmes réponses: elle ajouta seulement qu'à l'époque prochaine, ses règles commenceroient à paroître à dix heures & demie du matin, le 28.

Je ne songeois point à l'interroger sur la nature & les effets du nouveau fluide qui causoit en ce moment sa crise. Elle prit d'elle-même la parole, pour me dire en propres



termes : Monsieur , ce fluide de l'orage est  
 Juin 16. bien différent du vôtre. Le vôtre m'a paru d'un  
 jaune d'or ; je vois celui-là violet , pas bien  
 violet , un peu blanc & clair ; j'en vois l'air  
 tout chargé , mais il y en a beaucoup plus tout  
 autour de moi ; ce fluide me fatigue bien , il  
 sort avec peine par mes jointures , & il me rend  
 la tête fort lourde (b). Ne pourrois-je pas vous  
 magnétiser de maniere à le faire sortir plutôt ?  
 — Plus vous me chargeriez , plus vous me  
 feriez souffrir ; vous presseriez trop ce fluide ;  
 il faut le laisser sortir <sup>lent</sup>lement. En me réveil-  
 lant , je serai déjà bien soulagée , & demain  
 matin je dormirai encore un peu , & il sortira  
 tout-à-fait. — Dormirez-vous demain au soir ? —  
 Non , à moins qu'il ne fasse le même temps.  
 — Serez-vous fort agitée ? — Je le ferai un  
 peu , mais moins que je ne l'étois il y a quelques  
 jours. Alors le sang étoit en fermentation par  
 le travail de la nature ; à présent il a repris  
 son cours , & il ne me fatigue que parce qu'il  
 est trop abondant.

Après trois quarts d'heure de ce sommeil  
 magnétique , ma malade se réveilla , sans autre  
 incommodité qu'un peu de pesanteur à la tête.

---

(b) Je peux affirmer de nouveau que cette fille  
 étant éveillée , n'avoit de sa vie vu une machine  
 électrique , & qu'elle n'avoit nulle idée des effets connus  
 de l'électricité.



Le 17, je magnétisai la Dlle. N. chez elle, le matin, & elle ne tarda pas à s'endormir. Juin 17. J'avois chargé fortement la tête avec mon haleine. Le sommeil fut d'abord plus imparfait qu'il n'eût encore été jusque-là. J'imaginai que ne s'étant pas mise au baquet depuis plusieurs jours, la masse entière de ses nerfs n'étoit peut-être pas suffisamment chargée de fluide; en conséquence de cette idée, j'essayai de charger fortement l'estomac, en tenant dessus mes pouces réunis, pendant que j'y envoyois mon haleine avec force. Cette épreuve me réussit; & à mesure que l'estomac de ma malade se trouva plus chargé de fluide, je vis son sommeil devenir toujours plus parfait, jusqu'à ce qu'enfin il fût à peu près le même que celui de la veille. Je voulus ensuite savoir si je m'y étois bien pris pour charger l'estomac, & je lui en fis la question. Vous m'avez assez chargée de fluide, me répondit-elle, mais vous auriez pu vous y prendre d'une autre manière. Vous n'auriez eu qu'à tenir une main sur mes reins, & placer l'autre, étendue & à plat, à quelque distance de mon estomac, puis remuer vivement celle-ci, jusqu'à ce que je ~~m'en~~ eusse plus senti les battements au creux de mon estomac; car tant que ces battements me seroient sensibles, ce seroit une preuve que je ne serois point assez chargée.



Juin 17.

Ma malade se plaignoit d'avoir la tête fort pesante, & pendant que je la magnétisois, elle prit des douleurs assez vives à toutes les jointures. Je continuai à la magnétiser de la tête aux pieds, & au bout d'une demi-heure, je reconnus que ses souffrances augmentoient. Magnétisez ma tête, me dit-elle alors, sans quoi ce fluide d'hier aura bien de la peine à en sortir. Je suivis l'indication qu'elle me donnoit; je plaçai une de mes mains, les doigts en pointe sur la nuque, & de l'autre main, j'empoignai pendant quelque temps le devant de sa tête; puis je fis descendre celle-ci lentement de la tête aux pieds, sans toucher le corps. La malade d'abord parut souffrir davantage, ses bras se tordirent, & elle les étendit beaucoup. Enfin elle devint plus calme, & lorsqu'elle se réveilla, sa tête étoit entièrement dégagée.

L'après-midi je fermai ses yeux, seulement en soufflant dessus pendant quelques instants. J'aurois voulu la faire dormir, mais cela ne me fut pas possible. Sa crise, après une heure de magnétisme, se borna à une légère agitation & à quelques bâillements. Pendant qu'elle avoit ainsi les yeux bien fermés, je m'éloignai d'elle de quelques pas, & sans la prévenir, j'essayai de la magnétiser de loin, en lui présentant une main, les doigts en pointe, & la



faisant descendre lentement de son gosier à ses genoux : elle ne tarda pas à s'en appercevoir. Juin 17.  
 Je ne vois pas ce que vous faites , me dit-elle , mais j'éprouve une grande fraîcheur à la poitrine & à l'estomac , & cela me fait beaucoup de bien. Sans lui rien dire , je dirigeai mes doigts en pointe vers sa tête. Elle me dit bientôt , vous me faites mal à la tête , & j'y sens une grande chaleur.

Toutes ces épreuves , que j'avois répétées depuis quelques jours de cent manieres différentes , les fausses pressentations de ma malade , l'incertitude de ses pressensations depuis sa petite vérole ; tout m'auroit convaincu de sa bonne foi antérieure , si j'avois eu besoin pour cela de nouvelles preuves. Si les anciennes prédictions avoient été concertées , si leur accomplissement avoit été simulé , pourquoi donc , disois-je , n'en étoit-il pas de même des dernières ? Comment se faisoit-il que ma malade me parlât quelquefois avec tant d'indécision , elle qui n'avoit jamais hésité ni varié pendant ses anciens sommeils ? Pourquoi les moindres accidents extérieurs , les variations de l'atmosphère , &c. , opéroient-ils des changements subits & imprévus ? La bonne foi de ma malade , & le changement de son état , pouvoient seuls me rendre raison de toutes ces différences. Telles étoient les réflexions que je faisois dans ce temps-là ,



Je répondois ainsi au grand nombre d'incréd-  
 Juin 17. dules dont j'étois environné ; j'en persuadois  
 quelques-uns , mais je ne les persuadois pas  
 tous. Aujourd'hui que les mêmes faits sont  
 devenus si communs , le nombre des incrédules  
 est bien diminué ; mais il en reste encore , &  
 c'est pour eux que je rappelle des réflexions  
 que je ne renouvellerois pas maintenant , si  
 je ne m'étois engagé à donner mon journal ,  
 tel que je fis dans le temps.

         Le 18 au matin , je voulus essayer encore  
 Juin 18. de faire dormir la Dlle. N. Pour cela je  
 fermai d'abord ses yeux comme j'avois fait la  
 veille ; puis la magnétisant fortement sur l'esto-  
 mac , je chargeai en même temps sa tête  
 avec mon haleine. J'avois la plus forte volonté  
 de la rendre somnambule , & pour cette fois  
 j'y réussis. Je m'assurai de son état par l'épreuve  
 que je regarde comme la plus certaine , celle  
 de la faire interroger par les personnes pré-  
 sentes , qu'elle n'entendoit point.

Pourquoi , lui dis-je , dormez-vous aujour-  
 d'hui ? — Parce que vous le voulez , & que  
 vous m'avez chargée fortement de fluide. —  
 Ne vous ai-je point fait mal en vous chargeant  
 ainsi la tête ? — Si vous l'aviez chargée en y  
 ramenant le fluide du reste du corps , vous  
 m'auriez fait beaucoup de mal ; mais vous ne



m'en avez point fait , parce que vous avez chargé mon estomac en même temps. — Juin 18.  
 Pourrai-je encore vous faire dormir ce soir ? —  
 Oui , si vous le voulez , & parce que je ne m'y oppose pas. — Et si vous vous opposiez ? —  
*Je repousserois votre volonté , & cela nous feroit mal à tous deux : je ne suis plus assez malade pour dormir malgré moi.* — Voyez-vous travailler la nature dans vous ? — Je ne dors pas assez bien pour cela.

Ce sommeil imparfait dura un peu moins de demi-heure.

A son dîner ce jour là , la Dlle. N. avoit pris la première dose de rhubarbe , & lorsque j'allai la magnétiser l'après-midi , elle en étoit un peu fatiguée. J'essayai de l'endormir , & je l'endormis en effet comme j'avois fait le matin ; mais son sommeil fut encore plus imparfait. Elle me dit que la rhubarbe faisoit en elle un travail qui l'empêchoit de dormir mieux ; elle se plaignit de ce que je lui avois fait cette fois beaucoup de mal à la tête , en la chargeant avec mon haleine. Je fis passer bientôt ce mal de tête , en la magnétisant , ainsi que je l'avois fait l'un des jours précédents , une main les doigts en pointe sur la nuque , l'autre empoignant le front & ramenant en bas de temps en temps. Ma malade eut ensuite quelques douleurs de poitrine ; je les apaisai encore , en



tenant pendant quelques instants une de mes  
 Juin 18. mains à plat entre ses deux épaules, l'autre  
 main aussi à plat sur sa poitrine, & ramenant  
 quelquefois en bas celle-ci touchant le corps.  
 Après cela je lui demandai si elle dormiroit le  
 lendemain. Je dormirai un peu mieux le matin,  
 mais la rhubarbe que je prendrai ensuite, dé-  
 rangera encore mon sommeil de l'après-midi.

           Le 19 au matin, la Dlle. N. dormit comme  
 Juin 19. elle avoit fait le matin de la veille. Cette crise  
 ne m'offrit rien de particulier; & ma malade  
 me répéta ce qu'elle m'avoit dit souvent, que  
 ses sommeils étoient bien différents de ce  
 qu'ils avoient été dans sa première maladie,  
 & qu'actuellement elle n'étoit plus sûre de rien  
 sur son état intérieur. Je lui ouvris les yeux au  
 bout d'une demi-heure, & je la laissai parfai-  
 tement calme.

L'après-midi, la Dlle. N. s'endormit comme  
 à l'ordinaire. Quelques affaires m'appellant à  
 la campagne, je lui demandai si le défaut de  
 magnétisme n'apporteroit aucun dérangement  
 dans son époque prochaine. — Je serai un peu  
 plus fatiguée pendant quelques jours avant cette  
 époque, mais elle n'en aura pas moins lieu.  
 Je renouvellai ensuite la plupart des questions  
 que j'avois faites depuis plusieurs jours; ma  
 malade sentant qu'elle étoit prête à se réveil-



ler, me pria de prolonger son sommeil. Vous                       
 n'avez, dit-elle, qu'à vouloir fortement que je Juin 19.  
 dorme, & charger ma tête avec votre haleine  
 pendant quelques instants, je continuerai à  
 dormir. Je suivis cette indication, & le som-  
 meil, sans être plus parfait, fut deux fois plus  
 long que n'avoit été celui de la veille. Je lui  
 demandai encore si je pourrois également la  
 faire dormir à mon retour. Vous n'aurez qu'à  
 le vouloir, me répondit-elle; mais il ne dépen-  
 dra pas de vous de me donner jamais des crises  
 aussi parfaites que celles que j'avois ancienne-  
 ment : la nature alors les demandoit; elle les  
 donnoit presque toute seule; mais à présent je  
 ne suis plus assez malade; je n'ai plus le même  
 besoin de ces crises; je ne dors que parce que  
 je suis foible, & que votre volonté a du pouvoir  
 sur moi.

Après lui avoir ouvert les yeux, je la cal-  
 mai, & la laissai très-tranquille.

En tout autre temps je me serois fait une  
 peine d'interrompre son traitement; mais elle  
 venoit de m'assurer pendant son sommeil, que  
 le magnétisme ne lui étoit plus absolument  
 nécessaire : je n'eus donc aucun scrupule de  
 l'abandonner en ce moment à la nature & à ses  
 propres forces, & je partis le lendemain pour  
 la campagne, après avoir pris toutes les pré-  
 cautions nécessaires pour constater l'apparition



des regles, le 28 à dix heures & demie du  
 Juin 19. matin. Quant à l'accident qui m'avoit été  
 annoncé dans le sommeil du 10 mai, pour le  
 10 juillet suivant, quelque peine que j'eusse  
 encore à me persuader que ma malade eût pu  
 pressentir cet accident, quelqu'inconcevable  
 que me parût cette *prédiction morale*, je ne  
 laissai pas de prier trois personnes dont j'étois  
 parfaitement assuré, & qui par leur état étoient  
 faites pour en imposer à la Dlle. N., de veiller  
 ce jour-là sur toutes les démarches de cette  
 fille, & d'empêcher sur-tout qu'elle ne montât  
 à cheval, si le hasard lui en donnoit les moyens  
 & la fantaisie. Je recommandai en outre à ma  
 malade de ne point s'écarter de la ville, sous  
 quelque prétexte que ce fût, jusqu'à mon  
 retour, & j'en rendis sa mere responsable. Ces  
 femmes avoient en moi la plus grande con-  
 fiance ; de sorte que, sans leur donner le  
 moindre soupçon du motif qui me faisoit parler  
 ainsi, il me suffit de leur dire que la fille n'ayant  
 encore été réglée qu'une fois, & son époque  
 venant même de manquer vers le 15 juin,  
 j'étois assuré que la moindre course, le plus  
 court voyage, dans cette circonstance, dérangeroit  
 encore les regles, & les supprimeroit  
 peut-être de nouveau. Toutes deux me pro-  
 mirent d'obéir, & elles étoient de bonne foi.  
 Telles furent les précautions que je pris pour



prévenir, autant qu'il étoit en moi, un acci-  
dent auquel je ne croyois guere. Je pensai qu'il  
ne m'étoit pas permis de hasarder la vie de ma  
malade, lorsqu'il ne m'en coûtoit autre chose  
que de douter jusqu'à l'événement; & j'aurois  
eu d'éternels reproches à me faire, si cet évé-  
nement fâcheux m'avoit appris trop tard que  
l'incrédulité n'est quelquefois en nous qu'un  
défaut de lumieres. Un peu de curiosité se  
joignit d'ailleurs à toutes ces considérations de  
prudence & d'humanité.

Mes affaires m'ayant retenu pendant un mois  
dans une campagne éloignée de quinze lieues  
de la ville qu'habitoit la Dlle. N., ce ne fut  
qu'à mon retour, le 22 juillet suivant, que je  
pus être instruit de tout ce qui s'étoit passé  
chez cette fille pendant mon absence. Voici le  
précis de ce que j'en appris au moment de  
mon arrivée.

Le 24 juin, la Dlle. N. avoit eu des étour-  
dissements fréquents & des maux de cœur qui  
lui avoient fait perdre connoissance. Ces acci-  
dents avoient duré, avec quelques alternatives  
de mieux, jusqu'au matin du 28. Ce jour-là,  
vers dix heures, elle avoit ressenti un mal de  
tête violent. Les trois femmes que j'avois pré-  
venues avant mon départ, & qui venoient de  
se rendre sans affectation auprès d'elle, com-



mencerent alors à lui parler de ses règles , mais  
 Juillet 22. elles s'assurèrent que rien encore n'avoit paru.  
 Le mal de tête continuoit avec la plus grande violence ; à dix heures & demie , nouvel examen & même résultat ; enfin , à dix heures quarante minutes , les regles avoient commencé à paroître. Elles furent très-abondantes pendant trois jours ; les maux de cœur & les étourdissements disparurent , & la malade ne toussa plus.

Le 9 juillet suivant , une parente de la Dlle. N. la fit prier de venir passer quelques moments avec elle à la campagne. Ma malade oubliant toutes les promesses qu'elle m'avoit faites , accepta la proposition ; & remettant à en prévenir sa mere au moment du départ , elle fit prier sa parente de lui envoyer un cheval pour le lendemain.

Les trois personnes qui avoient bien voulu se charger de veiller sur la Dlle. N. pendant toute la journée du 10 , firent observer , dès le point du jour , toutes les démarches de cette fille. On vint dans la matinée leur rendre compte qu'il venoit d'arriver à sa porte un cheval conduit par un paysan ; aussitôt elles envoyèrent ordre à cette fille de se rendre chez elles sur le champ. Le domestique , porteur de cet ordre , trouva la Dlle. N. prête à partir , malgré sa mere qui vouloit l'en dissuader : il



l'emmena avec lui , comme par force. La ~~\_\_\_\_\_~~  
 Dlle. N. , arrivée chez les personnes respecta- Juillet 22.  
 bles qui l'avoient mandée , ne fut plus maîtresse  
 de les quitter ; on renvoya le cheval.

Cette fille passa le reste du jour dans l'agitation la plus violente ; elle n'étoit plus à elle , & , ni sa douceur naturelle , ni son respect pour la maison où elle se trouvoit , ne purent la retenir. Elle ne concevoit rien elle-même à son état ; elle avoit des étourdissements fréquents , une inquiétude & un mal-aise général. Cette crise enfin fut très-physique , & l'humeur que la malade pouvoit avoir de s'être vue contrariée dans son projet , n'y eut aucune part. L'agitation se calma un peu sur le soir ; la malade , en se mettant au lit , n'avoit plus qu'une grande pesanteur dans la tête , que le sommeil acheva de dissiper ; & le lendemain à son réveil , elle se trouva parfaitement bien , & n'ayant nulle envie d'aller à la campagne.

Tel fut le récit que plusieurs personnes non suspectes me firent à mon retour , de tout ce qui s'étoit passé pendant mon absence. Je vis que la prédiction des regles , pour le 28 juin , avoit eue son entier accomplissement ; je reconnus que la Dlle. N. avoit réellement eu , le 10 juillet , une révolution intérieure , une crise physique qu'elle avoit très-bien pu pressentir dans son sommeil du 10 mai , comme elle avoit



fait pour tant d'autres du même genre. Restoit  
 Juillet 22. à expliquer comment cette fille avoit pu prévoir encore que pendant cette crise elle monteroit à cheval , & que si elle y montoit elle feroit une chute dangereuse. Cet incident particulier , & dont les causes se trouvoient hors d'elle , me paroissoit être d'un tout autre genre que les pressentations ; mais enfin cet accident ayant été prévenu & empêché , rien ne m'assuroit qu'il auroit réellement eu lieu. Toutes les apparences le faisoient bien préjuger ainsi , & j'étois intérieurement bien convaincu qu'elles n'avoient point été simulées : mais il n'y avoit enfin que des présomptions , & toute personne qui ne connoissoit pas la bonne foi de ma malade , auroit pu m'objecter que le tout n'avoit été qu'un jeu joué. Je ne me fatiguai donc pas pour lors à rechercher les causes de cet événement singulier ; & sans admettre ni rejeter les annonces morales & leur accomplissement , j'attendis que de nouveaux faits , semblables à celui-ci , vinssent en confirmer l'existence & la possibilité.

Lorsque je revis la Dlle. N. , elle étoit parfaitement bien remise de toutes les crises passées ; elle jouissoit de la meilleure santé , & le magnétisme paroissoit lui être absolument inutile. Je voulus cependant essayer de la magnétiser encore ; & ne connoissant plus en elle aucune  
 cause



cause de maladie, je fus bien aise d'éprouver                       
 si, comme je le croyois, il ne me feroit plus Juillet 22,  
 possible de la rendre somnambule : je recom-  
 mençai donc, dès le 23 juillet, à la magnétiser  
 soir & matin chez elle, car depuis long-temps  
 elle n'alloit plus au baquet. C'est à cette époque  
 du 23 juillet que je reprends mon journal.

Le matin de ce jour, après avoir chargé le                       
 plus qu'il me fut possible, l'estomac de ma Juillet 23,  
 malade, je pouffai fortement, & de très-près,  
 mon haleine contre son front. J'avois la plus  
 forte volonté de la rendre somnambule, & j'y  
 réussis en peu d'instants. Après m'être assuré  
 qu'elle dormoit magnétiquement, je me hâtai  
 de la questionner.

Dormez-vous, lui demandai-je ? — Je dors,  
 mais ce n'est pas, à beaucoup près, comme je  
 dormois anciennement. — Pourquoi dormez-  
 vous ? — Parce que vous le voulez, & que  
 vous êtes plus fort que moi. ( On verra bientôt  
 d'où provenoient cette foiblesse de ma malade  
 & l'ascendant que j'avois sur elle, mais pour  
 lors elle n'en soupçonnoit pas la cause. ) —  
 Y voyez-vous ? — Je vois un peu de clarté,  
 mais je n'y verrois pas assez pour me conduire.  
 — Voyez-vous travailler en vous la nature ?  
 — Je le vois bien imparfaitement ; je sens seu-  
 lement que le sang commence à descendre &



à se porter en bas. — Quel jour vos regles  
 Juillet 23. paroîtront-elles ? — Le 29. — A quelle  
 heure ? — Un peu avant une heure après-  
 midi. — Serez-vous auparavant fatiguée ? —  
 J'aurai seulement un peu de mal aux reins ; ce  
 mal me prendra le 27 en me levant, & il ne  
 me quittera pas jusqu'à la venue de mes regles.  
 — Comment faudra-t-il alors que je vous  
 magnétise ? — Il faudra tenir long-temps vos  
 mains à plat, l'une sur mon ventre, l'autre sur  
 mes reins, & les ramener alternativement en  
 bas, sur-tout celle des reins.

Je viens de rapporter à la séance du matin,  
 toutes les questions que je fis, soit dans cette  
 séance, soit dans celle de l'après-midi du même  
 jour, car ma malade eut ce jour-là deux crises  
 magnétiques qui furent, à la vérité, fort im-  
 parfaites, & qui ne durèrent pas chacune vingt  
 minutes. J'observai qu'à la fin de ces crises,  
 elle ouvrit les yeux toute seule & sans avoir  
 besoin de mon secours, & depuis ce temps-là  
 il en a été presque toujours de même.

           La Dlle. N. eut le 24 deux crises comme  
 Juillet 24. elle les avoit eues la veille ; mais, au lieu de  
 pousser mon haleine contre sa tête, je l'avois  
 dirigée sur le creux de son estomac, pendant  
 que je tenois mes mains étendues sur les hypo-  
 condres. Dès qu'elle fut endormie, je lui



demandai si cette maniere étoit meilleure que                       
celle que j'avois employée la veille. Vous Juillet 24.  
m'auriez endormie plutôt, me répondit-elle  
en chargeant ma tête; mais j'aurois dormi plus  
imparfaitement.

Je fis d'abord pendant ces deux sommeils,  
à ma malade, les mêmes questions que je lui  
avois faites la veille, & j'obtins d'elle les  
mêmes réponses; puis j'ajoutai: dormirez-  
vous ainsi tous les jours? — Je dormirai si  
vous le voulez fortement, mais ce sera d'un  
sommeil imparfait; celui du soir, cependant,  
le sera moins que celui du matin, parce que  
je serai plus chargée de fluide. Demain &  
après-demain mes sommeils seront un peu plus  
longs, ils dureront à peu près demi-heure;  
je dormirai encore mieux le 27 & le 28,  
parce qu'alors j'approcherai de mon époque.  
— Dormirez-vous le 29, malgré la venue  
de vos regles? — Je dormirai si vous le vou-  
lez, mais pas mieux que je ne dors aujour-  
d'hui.

Ma malade sortit de crise ce jour-là comme  
la veille; je la calmai à mon ordinaire, &  
je la laissai fort tranquille.

Le 25, la Dlle. N. devint somnambule                       
comme elle avoit fait tous les jours précédents. Juillet 25.  
Pendant la séance de l'après-midi, je fus



curieux de lui faire *toucher* un enfant de trois  
 Juillet 25. ans, lequel à la suite de la petite vérole qu'il  
 venoit d'avoir, d'ailleurs fort heureusement,  
 étoit demeuré imbécille & muet. Dans quel-  
 que position qu'on plaçât cet enfant, ses jam-  
 bes & ses reins plioient sous lui ; il y voyoit,  
 mais il n'entendoit qu'à peine, & il ne pou-  
 voit articuler une seule parole ; il y avoit  
 environ trois semaines qu'il étoit en cet état,  
 & les médecins s'étoient bornés à lui ordonner  
 des bains qui jusque-là n'avoient produit aucun  
 effet sensible.

Ma malade, à ma priere, toucha cet enfant  
 avec la plus grande attention pendant près  
 d'un quart d'heure ; puis elle me dit : cet  
 enfant n'a pas le sang bon, il a l'estomac  
 mauvais ; mais son plus grand mal est à la  
 tête. L'humeur de la petite vérole a com-  
 mencé à y former un dépôt ; si l'on eût attendu  
 quelque temps, l'enfant auroit été imbécille  
 pour toute sa vie.

Je demandai pour lors à ma malade s'il n'y  
 avoit aucun remede à faire à cet enfant. Il  
 faut dès-à-présent, me répondit-elle, appli-  
 quer sur son front un cataplasme fait de fleurs  
 de sureau pilées & pétries dans de fort vinaig-  
 re, mêlé d'un peu d'eau ; & il faut renou-  
 veller ce cataplasme de temps en temps, pen-  
 dant vingt-quatre heures. Après-demain &c



le jour d'après, on lui fera prendre, le matin ~~à jeun~~  
à jeun, de l'écorce de racine de mûrier, Juillet 25.  
infusée & comme vermifuge : le lémitochorton  
ne lui feroit rien. Puis il se reposera deux  
jours, après lesquels on lui fera prendre en deux  
autres jours, une dragme de rhubarbe dans deux  
œufs frais ; mais il faut sur-tout le magnétiser  
beaucoup, & voici la maniere dont on doit  
le faire. Il faut tenir pendant long-temps la  
main sur l'estomac, avec opposition, &  
ramener en bas, de temps en temps ; après  
cela tenir long-temps une main, les doigts  
en pointe, sur la nuque ; l'autre main empoi-  
gnant le front ; puis celle-ci ramenant en bas,  
les doigts en pointe sans toucher, & ensuite  
à plat en touchant le corps. On finira par  
magnétiser du front en bas sur les côtés & sur  
les bras, le tout deux fois par jour & une  
demi-heure chaque fois.

Ce fut là tout ce que ma malade put cette  
fois m'indiquer pour cet enfant : elle m'assura  
qu'il guériroit, & l'on verra dans la suite  
qu'elle ne se trompoit point ; je rendrai  
compte à mesure des différentes choses qu'elle  
me prescrivit pour ce traitement.

Le matin du 26, la Dlle. N. étoit à peine ~~endormie~~  
endormie lorsqu'elle repoussa vivement la main Juillet 26.  
que je tenois sur son estomac : elle me dit



~~\_\_\_\_\_~~ qu'elle venoit d'avoir une frayeur qui l'avoit  
 Juillet 26. toute bouleversée, & que si dans cette cir-  
 constance je la chargeois de fluide, j'augmen-  
 terois son mal, parce que la grande agitation  
 où étoit son sang, gêneroit la circulation de  
 ce fluide. Elle me dit pour lors de la magné-  
 tiser en mettant une de mes mains à plat sur  
 ses reins, & l'autre main aussi à plat sur ses  
 genoux. Ce magnétisme, au bout de quelques  
 instants, parut la calmer un peu, & elle se  
 réveilla plus tranquille.

Je voulus après son réveil, continuer à la  
 magnétiser encore pendant quelques instants ;  
 elle ressauta lorsque je fis passer devant elle  
 ma main les doigts en pointe ; elle m'assura  
 qu'elle voyoit sortir de mes doigts une espece  
 de fumée semblable à celle qu'anciennement  
 elle avoit vue sur le baquet, étant éveillée.  
 Je fis à ce propos différentes épreuves ; je  
 présentai à ma malade la baguette d'acier :  
 elle en vit sortir la même vapeur. Je lui fis  
 mettre ses doigts en opposition avec les miens,  
 & la vapeur fut encore plus sensible. Sans  
 doute que la révolution que cette fille avoit  
 éprouvée le matin l'avoit rendue plus foible  
 & plus susceptible. Ces différentes expériences  
 paroissoient l'amuser ; mais elle ne tarda pas  
 à en être fatiguée. Son agitation augmenta,  
 le sang se porta à la tête avec violence, &



quelques efforts que je fisse ensuite pour la ~~calmer~~  
calmer, je ne pus y parvenir jusqu'à la séance Juillet 26,  
suivante.

L'après-midi ma malade étoit encore fort agitée, lorsque je commençai à la magnétiser; j'eus l'attention de ne pas laisser trop long-temps ma main sur son estomac, & je l'endormis au bout de quelques instants, en la fixant seulement au front. Dès qu'elle fut en crise, elle me dit que son sang étoit toujours dans une grande fermentation; elle me pria, en conséquence, de tenir une de mes mains sur ses reins pendant que je ramenerois l'autre, à plat & touchant le corps, de son gosier à ses genoux. Elle me pria ensuite de lui présenter, de face & d'un peu loin, mes doigts en pointe, & de les faire descendre lentement du cou en bas, le long de ses côtés; elle me dit enfin que je devois terminer, en tenant pendant quelque temps mes mains fixées sur ses genoux.

Je suivis toutes les indications, & ma malade devint plus calme: puis elle m'affura que son agitation acheveroit de se dissiper entièrement pendant la nuit suivante; que le lendemain à son réveil elle prendroit le mal aux reins qu'elle m'avoit annoncé depuis plusieurs jours pour cette époque; que le matin du 29 elle auroit un peu mal à la tête, & qu'enfin



ce même jour, à près d'une heure, ses règles  
 Juillet 26. paroîtroient. Je vis avec plaisir, par cette  
 nouvelle pressensation, que la révolution de la  
 veille n'apporteroit aucun changement dans  
 l'époque critique, ainsi que je l'avois craint.  
 Ma malade me recommanda ensuite de la  
 magnétiser constamment jusqu'à cette époque,  
 en tenant une de mes mains à plat sur ses deux  
 genoux, tandis que je ramenerois l'autre main  
 aussi à plat le long de ses reins : enfin, ajouta-  
 t-elle, pendant tout le temps de mon époque,  
 vous me magnétiserez seulement sur l'estomac  
 avec opposition, pour fortifier cette partie  
 qui en aura besoin.

Je lui demandai ensuite si elle voyoit déjà  
 l'époque de ses règles pour le mois d'août.  
 Oui, me dit-elle, je la vois ; elle commencera  
 comme celle-ci, le 29 ; mais ce ne sera que  
 le soir.

Lorsque ma malade fut réveillée, & que  
 je l'eus calmée, je lui recommandai d'inter-  
 rompre pour quelques jours l'usage du lait  
 qu'elle prenoit depuis long-temps tous les  
 matins, coupé avec de l'eau ; je me proposois  
 de le lui faire prendre de nouveau après son  
 époque.

                     Le 27, la Dlle. N. entra en crise magné-  
 Juillet 27. tique le matin & l'après-midi. Dans le pre-



mier de ces sommeils, elle me confirma ce ~~qu'elle m'avoit dit la veille~~, qu'elle m'avoit dit la veille, que l'époque de Juillet 27. ses regles, pour le mois d'août, commenceroit le 29, à quoi elle ajouta qu'elles paroïtroient ce jour-là vers quatre heures après midi. Du reste, elle n'étoit plus agitée comme elle l'avoit été la veille, & à son réveil elle se plaignit seulement d'un peu de mal aux reins qu'elle avoit ressenti, me dit-elle, dès le matin en se levant. Je m'inquiétai peu de ce symptôme passager & critique; il m'avoit été annoncé depuis deux jours.

J'employai la séance entière de l'après-midi à faire *toucher* Mlle. \*\*\* par ma malade. Mon projet n'est point d'insérer dans ce journal tout ce qui peut avoir rapport à cette malade; je me contenterai de noter quelques particularités de pratique qui pourront trouver leur application chez d'autres malades. La Dlle. N. trouva, par exemple, que celle-ci, par le genre de sa maladie, avoit déjà l'estomac naturellement trop chargé de fluide; d'où elle conclut que la manière dont on la magnétisoit, en chargeant son estomac, étoit très-mauvaise. Il ne faut jamais, ajouta-t-elle, établir la communication avec elle sur l'estomac, mais en la prenant par les pouces. Je lui demandai si elle voyoit un moyen de rendre Mlle. \*\*\* somnambule. Pour cela,



me répondit-elle, il faudra choisir le temps  
 Juillet 27. où elle dormira d'un sommeil naturel, tenir  
 pendant quelque temps une main étendue à  
 quelque distance & un peu au-dessous de son  
 estomac, & la fixer en même temps au front  
 avec une forte volonté de la rendre somnam-  
 bule.

Ce sommeil, qui dura demi-heure, n'étant  
 point assez long pour tout ce que la Dlle. N.  
 avoit à me dire, elle-même m'avertit de le  
 prolonger; ce que je fis en soufflant seule-  
 ment pendant quelques instants sur son front.

           Le matin du 28, ma malade étant en  
 Juillet 28. crise magnétique, je lui fis *toucher*, pour la  
 seconde fois, l'enfant qu'elle avoit déjà vu :  
 elle lui ordonna de nouveau & pour le len-  
 demain, l'application au front d'un bandeau  
 de fleurs de sureau, préparées comme elle  
 avoit déjà dit. Dans huit jours, ajouta-t-elle,  
 cet enfant commencera à évacuer son dépôt  
 par les selles, & sur-tout par les urines, qui  
 seront fortes & chargées; dans quinze jours  
 on appercevra un mieux très-sensible; il sera  
 guéri dans six semaines.

J'aurai encore occasion de parler de cet  
 enfant; mais je suis bien aise d'annoncer ici  
 d'avance, que ce que ma malade venoit de  
 me dire à son sujet, s'effectua à la lettre.



L'après-midi, dès que la Dlle. N. fut en ~~crise~~ crise, elle me dit qu'elle étoit un peu plus Juillet 28. agitée que la veille, & elle me pria en conséquence de la magnétiser fortement de la tête aux pieds. Je voulus savoir quelle étoit la cause de cette agitation, & j'appris qu'elle provenoit de la vapeur du charbon qu'on avoit allumé depuis peu dans sa chambre, pour quelques besoins de ménage. En tout autre temps, me dit cette fille, le charbon ne m'auroit pas incommodée ; mais comme je suis à la veille de mon époque, je suis plus susceptible, & la vapeur m'a trop chargée.

J'aurois bien désiré que ma malade eût pu me donner une explication plus étendue de ce qu'elle venoit de me dire ; mais je ne pus tirer d'elle autre chose. En y réfléchissant ensuite, j'imaginai qu'il seroit peut-être possible de rendre raison de cet effet, en disant que le charbon allumé dans un lieu renfermé, rend sans doute à l'air ambiant le feu élémentaire qu'on y avoit concentré, & comme fixé par la manière de faire ce charbon, & que le mouvement du feu ignée développe ; que dès-lors l'air ambiant, contenant trop de feu en proportion, la portion de cet air que nous respirons doit donner à nos humeurs un mouvement excessif de fermentation, & que c'est probablement cette altération dans l'équilibre,



qui est pour nous une cause de mort. J'en  
 Juillet 28. conclus que dans ces cas-là, il seroit peut-être  
 salutaire d'appliquer fortement le magnétisme,  
 afin de redonner aux solides un mouvement  
 proportionné à celui des fluides, mouvement  
 qu'en effet on s'efforce de donner à ces solides,  
 en faisant respirer aux malades les esprits les  
 plus volatils.

           Le 29, au matin, la Dlle. N. se plaint  
 Juillet 29. d'avoir un peu mal à la tête ; ce symptôme  
 m'avoit été annoncé depuis plusieurs jours,  
 & j'en augurai bien pour la venue des regles  
 que j'attendois ce jour-là. Ma malade eut sa  
 crise comme les autres jours ; & quoique cette  
 crise fût plus imparfaite que les précédentes,  
 j'en profitai cependant pour faire *toucher* la  
 femme T\*\*\*, malade depuis six ans d'une  
 fièvre qui avoit résisté à tous les efforts de  
 la médecine ordinaire. La Dlle. N. démêla  
 très-bien les causes de cette maladie ; elle indi-  
 qua des remèdes qui firent, par la suite & à  
 point nommé, l'effet qu'elle avoit annoncé :  
 enfin, elle indiqua la manière de rendre cette  
 femme somnambule, ce que M. D\*\*, son  
 magnétiseur, avoit inutilement tenté depuis  
 long-temps, & ce qui lui réussit parfaitement  
 dès la première fois qu'il suivit les indications  
 que venoit de donner ma malade. Comme je



perdis de vue bientôt après la femme T\*\*\*, ~~\_\_\_\_\_~~  
 & qu'elle n'étoit pas encore alors rétablie, je Juillet 29.  
 ne détaillerai point ici tout ce que la Dlle N.  
 me dit à son sujet ce jour-là ; j'assurerais feu-  
 lement que cette femme ne tarda pas à éprouver  
 un mieux très-sensible, & je ne doute pas  
 qu'elle ne fût aujourd'hui parfaitement guérie,  
 si son magnétiseur avoit persisté à suivre son  
 traitement.

L'après-midi, je fus par les personnes que j'avois  
 chargées de s'en assurer, que les regles avoient  
 commencé à paroître à une heure & quelques  
 minutes. Je magnétisai d'abord ma malade de  
 la maniere qu'elle m'avoit prescrite pour cette  
 époque, dans l'un de ses sommeils précédents ;  
 puis l'ayant mise en crise, je la priai de magné-  
 tiser elle-même Mlle. \*\*\*, qu'elle avoit tou-  
 chée peu de jours auparavant. Je reconnus,  
 pendant cette séance, combien une forte vo-  
 lonté donne d'énergie au magnétiseur. Mlle. \*\*\*  
 étoit sujette à prendre quelquefois, pendant le  
 magnétisme, des crises violentes de convulsions ;  
 elle eut ce jour là une de ces crises. La Dlle. N.,  
 sans se déconcerter, se leve avec précipitation ;  
 elle écarte toutes les personnes qui s'empres-  
 soient à secourir sa malade ; & les yeux parfai-  
 tement clos & couverts, elle va à elle, & lui  
 prend fortement les pouces des mains, qu'elle  
 presse contre les siens. Deux minutes après, la



malade avoit entièrement repris la connoissance ; & les convulsions qui , dans les crises ordinaires , duroient quelquefois pendant des heures entieres , furent apaisées dans l'instant. La Dlle. N. acheva de la calmer , & en moins de cinq minutes , tout le mal fut réparé.

Je ne pus m'empêcher de témoigner ma surprise sur un effet aussi prompt. Je l'ai voulu , me dit alors ma malade , & j'avois assez d'ascendant sur Mlle. <sup>\*</sup>~~N.~~ , pour la calmer à ma volonté. Si je ne m'étois pas crue assez forte , je vous aurois prié de vous placer derriere moi pendant que je lui tenois les pouces , & de croiser vos mains au devant de mon corps , sur mes côtés ; cela m'auroit donné plus d'action.

           Dequis le 30 juillet jusqu'au 9 août , la  
Août 9. Dlle. N. continua d'entrer en crise le matin & le soir , comme de coutume. Une fois seulement , le matin , je voulus essayer de ne pas l'endormir : elle ne dormit pas , mais sa tête fut très-pesante. Je reconnus que son cerveau avoit contracté l'habitude de ces irritations périodiques que j'y excitois chaque jour en le chargeant de fluide. Cet effet n'avoit point été sensible dans le temps des anciens sommeils , parce qu'alors la nature demandoit le somnambulisme ; parce que les nerfs de la Dlle. N. étant rendus plus irritables par sa maladie , la



masse entière de ces nerfs étoit déjà rassasiée de fluide , lorsque l'engorgement du cerveau venoit à développer le sens intérieur. Par ce moyen , l'équilibre se soutenoit pendant & après les crises , & le réveil étoit toujours suivi d'un bien-être marqué. Août 2.

Dans les nouveaux sommeils , au contraire , la masse des nerfs n'étant plus aussi irritable , je pouvois bien produire accidentellement le somnambulisme en chargeant fortement le cerveau ; mais je ne pouvois pas de même charger la masse des nerfs , & ces sommeils étoient forcés. La nature ne les demandoit plus autant ; mais ils étoient devenus comme une espece de maladie périodique pour ma malade , par l'habitude que je lui en avois fait prendre.

Au reste , tous les sommeils de ce jour-là furent très-imparfaits ; l'évacuation critique , qui fut très-abondante , & qui dura trois jours , en fut cause sans doute ; & l'ancien dépôt que ma malade avoit dans la tête , n'étoit pas probablement assez développé alors , pour les rendre meilleurs.

Dans la crise du 9 , après-midi , la Dlle. N. pressentit que son sommeil seroit moins imparfait le 19 de ce mois ; à quoi elle ajouta que , pour se rendre encore meilleur , il seroit à propos qu'elle se mît quelquefois au baquet avant ce jour-là. Je craignois qu'elle ne s'y endormît



comme elle avoit accoutumé de faire chez elle  
 Août 9. tous les matins ; elle me rassura. Je bâillerais  
 beaucoup , me dit-elle ; je serai fort accablée ,  
 mais je ne dormirai pas : je ne dors ici que  
 parce que vous le voulez.

Avant de s'éveiller , ma malade m'assura de  
 nouveau qu'à son époque prochaine , les regles  
 paroïtroient le 29 , vers quatre heures après-  
 midi.

                     Du 9 au 17 août , la Dlle. N. se mit assez  
 Août 17. régulièrement au baquet. Ses sommeils de  
 l'après-midi furent un peu moins imparfaits ,  
 & j'en profitai quelquefois pour lui faire *toucher*  
 des malades. Je ne donne point ici le détail de  
 toutes ces différentes consultations , cela me  
 meneroit trop loin ; je me contente de dire que  
 la Dlle. N. ne se trompa jamais sur les causes  
 de ces maladies , ni sur les remedes qui leur  
 convenoient. Je me réserve à détailler plus par-  
 ticulièrement un petit nombre de maladies plus  
 graves que cette fille a suivies , & dont la  
 guérison a été plus faillante.

Le matin du 17 , avant de magnétiser ma  
 malade , j'avois été fort agité. Je voulus l'en-  
 dormir en chargeant sa tête , & ma volonté se  
 ressentit de mon agitation. La Dlle. N. dormit  
 en effet ; mais pendant ce sommeil , elle fut  
 agitée de mouvements convulsifs , & elle ne  
 put



put répondre à aucune de mes questions ; j'eus beau faire pour la calmer, elle conserva après son réveil beaucoup d'agitation & un grand mal de tête. Août 17.

L'après-midi, aussitôt qu'elle fut en crise, je lui demandai compte de ce qui lui étoit arrivé le matin. Vous m'avez fait beaucoup de mal, me dit-elle ; vous avez chargé ma tête avec trop de précipitation & de violence ; je repoussois votre fluide, & il n'a pas circulé en moi également. Cette réponse de ma malade m'éclaira sur cette maxime que nos maîtres ont répétée souvent, & qu'on a prise mal-à-propos pour une exagération & un effet de leur enthousiasme. Pour produire en magnétisme des effets salutaires, il faut *vouloir* faire le bien ; il faut le vouloir avec force ; il faut, en un mot, que cette volonté soit celle de l'être fort & bienfaisant, qui veut soulager l'être faible sur lequel il connoît toute sa supériorité. Je reconnus en effet, dans ce qui venoit de m'arriver, qu'une volonté de caprice, une volonté agitée, convulsive ou chancelante dans le magnétiseur, ne peuvent produire que des effets funestes sur son malade.

J'employai tout le temps de cette séance à calmer la Dlle. N., en ramenant de la tête aux pieds le courant du fluide. Je parvins à



dissiper son mal de tête , & lorsqu'elle se réveilla , elle se trouva beaucoup mieux.

---

Août 17. Depuis quelques jours , j'avois entrepris de magnétiser la Dlle. C\*\*\* , jeune personne , âgée de dix-sept ans , & fille de la femme V\*\*\*. Cette fille étoit attaquée , depuis plus d'une année , d'un rhumatisme goutteux , qui donnoit à toutes les parties de son corps un mouvement convulsif & continuel , si violent , qu'on étoit obligé de l'habiller & de lui présenter la nourriture dont elle avoit besoin : cette fille , en outre , étoit devenue d'une imbécillité morne & stupide ; elle avoit totalement perdu la mémoire ; de plus , ses regles étoient entièrement supprimées. Différents médecins avoient inutilement tenté de la guérir ; & ce ne fut que lorsqu'ils eurent perdu tout espoir , que sa mere , femme simple , & qui de la vie n'avoit connu le magnétisme que par quelques propos ridicules semés parmi le peuple , se décida enfin à l'employer pour sa fille comme une dernière ressource , à laquelle cependant elle n'attachoit pas beaucoup de croyance.

J'avois commencé , le 10 août , le traitement de la Dlle. C\*\*\* , & depuis cette époque , je l'avois magnétisée régulièrement deux fois par jour. Le matin , je la faisois placer sous un



arbre magnétisé dans le jardin de l'abbaye D... , ~~\_\_\_\_\_~~  
 & le soir je la magnétisois chez elle. Mon espoir Août 184  
 fut d'abord de rendre cette fille somnambule,  
 & j'y appliquai tous mes efforts ; mais j'eus  
 beau le vouloir, elle ne dormit point. Incer-  
 tain si le magnétisme seul suffiroit pour la  
 guérir, & voulant d'ailleurs abréger son trai-  
 tement le plus qu'il seroit possible, j'avois  
 résolu de la faire *toucher* par ma malade pen-  
 dant l'un de ses sommeils de la fin de ce mois ;  
 sommeils que je jugeois devoir être d'autant  
 meilleurs, qu'ils seroient plus voisins de l'épo-  
 que des regles. On va voir que je n'en eus pas  
 besoin, & le hasard me fournit un moyen  
 aussi sûr & plus prompt.

La femme V\*\*\* couchoit habituellement  
 avec sa fille, & outre cela elle étoit présente  
 à toutes nos séances de magnétisme ; elle en  
 éprouva les influences. Dès le premier jour  
 elle se plaignit d'un mal-aïse général, & qu'elle  
 ne pouvoit définir. Bientôt elle tomba dans un  
 accablement continuel, & je la voyois toujours  
 assoupie. J'essayai pendant quelques jours de  
 la calmer, mais ce fut inutilement ; enfin, je  
 soupçonnai que cette femme, qui me paroïssoit  
 avoir le genre nerveux fort irritable, pourroit  
 bien être susceptible de tomber en somnambu-  
 lisme ; d'ailleurs elle commençoit, depuis quel-  
 ques jours, à se plaindre de coliques fréquentes.



~~que j'attribuois à son âge critique ;~~ ( elle avoit  
 Août 18. environ quarante-deux ans. ) Je me décidai  
 donc à la magnétiser régulièrement comme sa  
 fille , & pour cela je la fis placer , le matin  
 du 17, sous le même arbre.

L'après-midi du même jour , je la magné-  
 tisaï chez elle de la tête le long des bras , puis  
 le long des côtes , après avoir fortement chargé  
 l'estomac ; enfin , voulant essayer de l'endor-  
 mir , je la fixai au front avec une forte volonté ,  
 pendant que je tenois mes mains étendues sur  
 ses épaules , & mes pouces réunis vis-à-vis son  
 gosier. Cette femme ne tarda pas à s'endormir ;  
 mais ce fut d'abord une espece d'engourdisse-  
 ment , pendant lequel elle ne m'entendit point.  
 Je crus que je rendrois son sommeil plus com-  
 plet , en chargeant alors son front avec mon  
 haleine , comme je faisois pour endormir la  
 Dlle. N. ; mais , à ma grande surprise , elle  
 se réveilla sur le champ : je conclus de là que  
 les manieres de produire le somnambulisme ,  
 doivent varier suivant les différents genres de  
 maladies , & je me confirmai dans l'opinion  
 que si la volonté a la plus grande influence  
 en magnétisme , lorsqu'on la considere comme  
 cause morale de l'accroissement dans l'agent  
 physique & matériel , on ne peut pas dire  
 qu'elle y influe comme cause purement morale.  
 Je revins à ma premiere maniere , je fixai le



front, & je réunis mes pouces vis-à-vis le gosier. Août 18.  
 Peu d'instants après, la femme V\*\*\* se rendormit; elle put enfin répondre, quoiqu'avec peine, à mes questions.

Quel est votre mal, lui demandai-je? — Ma fille, me répondit-elle, m'a occasionné une révolution qui a fait quelque dérangement à la matrice. — Guérirez-vous bientôt? — Dans six jours — Faut-il vous faire quelques remèdes? — Oui; il faudra que demain en me couchant j'applique sur mon ventre plusieurs feuilles de gros papier bleu, qu'on aura fait tremper dans du vin d'Alicante bien chaud, & qu'on saupoudrera avec de l'anis mis en poudre. Je garderai cette application jusqu'à ma guérison, & je l'humecterai toutes les fois que le papier sera sec. — Dormirez-vous longtemps? — Non. — Dormirez-vous demain? — Non; je dormirai après-demain & dimanche, puis je ne fais pas si je dormirai davantage.

Je rends ici le sens des réponses que me fit cette femme, & je ne rapporterai ses propres expressions que lorsqu'elles me paroîtront singulières; je traduirai alors en François ce qu'elle me disoit en son patois. Il faut se rappeler que la femme V\*\*\* n'avoit jamais vu magnétiser d'autres personnes que sa fille, & je ne magnétisois celle-ci que de la tête la



long des bras, & de la tête aux pieds, le long  
 Août 18. des côtés.

Je continuai mes questions. Comment faut-il vous magnétiser ? — Beaucoup sur le bas-ventre & sur le bas des reins, ensuite sur les genoux, enfin long-temps le long des jambes & point sur l'estomac. — Serez-vous entièrement guérie mardi ? — Je ne sais, mais je crois qu'oui. — Me voyez-vous ? — Sans doute. — Voyez-vous de la lumière devant vos yeux ? — Je vois des *étoiles de feu*. — Votre fille guérira-t-elle bientôt ? — Je ne le vois pas encore. — Pourrai-je la rendre somnambule ? — Je ne pense pas que vous le puissiez de sitôt ; elle a le *sang trop ridicule & trop mal proportionné* avec le vôtre ; elle dormira plus sûrement, si une fois ses regles peuvent paroître tant soit peu. — Faut-il lui faire quelque remède ? — Il faut que le 24 de ce mois elle mette les pieds dans de l'eau plus chaude que tiède jusqu'à mi-jambe : elle s'y mettra pendant six jours, le soir, après que vous l'aurez magnétisée un peu sur le ventre, beaucoup sur les genoux, & sur-tout le long des jambes. Après ces six jours, il faudra lui faire prendre pendant quatre jours, le matin à jeûn, de la boule d'acier, délayée dans le premier bouillon du pot, d'abord à petite dose, puis l'augmentant chaque jour un peu. Pendant ces quatre



jours, elle prendra, le soir en se couchant, ~~une grande tasse d'infusion de fleurs de violier~~ une grande tasse d'infusion de fleurs de violier Août 19.  
rouge.

A la fin de ce sommeil, qui dura environ demi-heure, la femme V\*\*\* me pria de la magnétiser sur l'estomac ; j'y plaçai une de mes mains ; mais ce qui m'étonna beaucoup, ce fut de voir que cette femme, qui de sa vie n'avoit vu magnétiser, prît elle-même mon autre main pour la mettre en opposition derrière ses reins. Bien des magnétiseurs prétendent que l'opposition des pôles est indifférente dans le magnétisme. Je le pense tout comme eux, dans le sens qu'on attache à cette expression, c'est-à-dire, que je crois qu'on fera à peu près autant de bien à un malade, en magnétisant son côté droit, par exemple, avec la main droite, que si on le magnétisoit à pôles opposés, avec la main gauche. On a pu voir en effet, dans le récit de mes anciennes expériences, que la Dlle. N. remarqua à peu près les mêmes choses dans le fluide que je lui présentais, à pôles directs & à pôles opposés ; mais d'autres magnétiseurs prétendent encore que les oppositions locales ne sont point du tout nécessaires. Je ne suis pas tout-à-fait de leur avis. Je ne connois point assez le corps humain pour pouvoir dire pourquoi ces oppositions doivent être souvent utiles ; mais je conçois qu'un homme



~~————~~ qui connoîtroit parfaitement notre organisation, qui pourroit calculer les rapports qui existent entre les parties symétriques & symétriquement placées de notre corps, parviendrait peut-être à établir les loix de ces oppositions, sur les loix de l'équilibre dans les fluides. Cet examen, au surplus, surpassant de beaucoup mes connoissances en anatomie, je me contente d'observer ici que la nature elle-même parut indiquer à la femme V\*\*\* l'utilité des oppositions locales dont cette femme n'avoit pu prendre ailleurs aucune idée.

La femme V\*\*\* se réveilla bientôt ; & je remarquai qu'elle ouvrit les yeux d'elle-même à la fin de sa crise, sans avoir besoin, comme la Dlle. N., que je lui aidasse à les ouvrir.

~~————~~ Le matin du 19, la femme V\*\*\* ne se mit point à l'arbre ; je la magnétifai chez elle, & je ne tardai pas à la mettre en crise : son sommeil, comme celui du 17, dura environ demi-heure ; j'employai ce temps à lui faire les questions suivantes.

Août 19.

Comment vous trouvez-vous ? — Je souffre par tout mon corps. — Cela fera-t-il long ? — Encore cinq jours. — L'application que vous avez faite sur le bas-ventre vous fait-elle du bien ? — Beaucoup ; il faut que je la laisse encore cinq jours. — Faudra-t-il vous faire



quelqu'autre remède ? — Il faudra me purger ~~\_\_\_\_\_~~  
 mardi avec la tisanne royale. — Une médecine Août 19,  
 ne vous fera-t-elle pas mal dans votre état ?  
 — Non ; celle-là est très-douce. — Dormirez-  
 vous demain ? — Non ; je ne dormirai que  
 dimanche. — Faudra-t-il vous magnétiser  
 long-temps ? — Jusqu'à lundi seulement. —  
 Faudra-t-il vous magnétiser jusque-là comme  
 vous me l'avez prescrit avant hier ? — Oui ;  
 tout mon mal est uniquement dans la ma-  
 trice. — J'aurois voulu rendre somnambule  
 votre fille C\*\*\*. — Elle n'est pas encore assez  
*concentrée dans le magnétisme, & son sang n'est pas*  
*d'accord.* — J'en suis fâché, parce que si elle  
 avoit dormi, sa guérison auroit peut-être été  
 plus prompte. — Je la guérirai bien moi seule,  
 & dimanche matin je vous indiquerai les re-  
 medes qu'il faudra lui faire. — Me voyez-vous ?  
 — *Je vois bien d'autres choses.* — Et quoi ? —  
 Des choses que vous ne comprendriez pas, &  
 que j'aurois peine à vous expliquer. — Essayez  
 de les dire, je vous aiderai. — *Vous n'en êtes*  
*pas capable . . . .* dimanche prochain je pourrai  
 peut-être mieux vous dire tout cela.

La femme V\*\*\* eut encore dans l'après-  
 midi une crise magnétique, semblable à celle  
 du matin. Je lui renouvelai à peu près les  
 mêmes questions ; je lui demandai ensuite si ses  
 regles ne seroient point dérangées. — Non,



me répondit-elle, je commencerai à les avoir pendant la nuit du 29 au 30 de ce mois. — Voyez-vous en vous le principe de quelqu'autre maladie ? — J'ai beaucoup d'humeurs ; mais le magnétisme de ma fille les a remuées, & je les évacuerai bientôt.

                     Pendant tous les jours précédents, la Dlle. N. avoit eu régulièrement chaque jour deux crises magnétiques. Je n'en ai fait aucune mention, parce que ces crises ne me présenterent rien de bien intéressant. Je la priai, pendant celle du 20, de *toucher* Mlle. de S\*\*\*, attaquée depuis long-temps de migraines violentes. Ma malade lui conseilla de porter sur le front, pendant les accès de cette maladie, un bandeau de fleurs de sureau écrasées, & arrosées de fort vinaigre : elle ajouta qu'il seroit très-utile de magnétiser dans ces temps-là Mlle. de S\*\*\*, d'abord sur l'estomac, puis en tenant une main fixée sur son épaule, du côté de la douleur, & en ramenant l'autre main, de la tête en bas, sur le côté opposé.

                     Le matin du 21, au moment où j'arrivois chez la Dlle. N., on venoit de lui apprendre, sans aucune précaution, une nouvelle très-fâcheuse pour elle, & qui l'avoit saisie. Je débutai par la calmer, puis j'essayai de l'endor-



mir ; mais j'eus beaucoup de peine à en venir à bout, & je ne pus lui procurer qu'un somnambulisme très-imparfait & fort agité. Je me hâtai de la questionner sur son état. — Le saiffement, me dit-elle, a resserré mon estomac, & je vois que mes regles en seront dérangées ; je vois à présent qu'elles devanceront le terme du 29, où je devois les avoir, & qu'elles commenceront à paroître dès le 28, vers six heures du soir. — Dormirez-vous chaque jour, d'ici à cette époque ? — Je dormirai, mais mal, parce que le cours du sang est dérangé. — Cet accident changera-t-il quelque chose à vos époques suivantes ? — Je ne vois pas encore ces époques ; mais la révolution que j'ai éprouvée, n'a pas été assez soutenue pour y rien déranger. — Aurez-vous quelque incommodité aux approches de l'époque que vous venez de voir pour le 28 de ce mois ? — J'aurai la veille, en me levant, un mal de tête violent qui ne me quittera plus jusqu'à la venue des regles. Ce jour-là & le 28 je dormirai mieux que les jours précédents.

Août 21.

L'après-midi, la Dlle. N. eut une crise un peu moins agitée. L'estomac ne lui faisoit plus autant de mal ; le sang qui s'étoit porté à la tête dans la révolution du matin, commençoit à en descendre, & elle m'assura qu'après la crise du lendemain sa tête seroit entièrement dégagée.



Août 21.

J'avois compté, pour ce jour-là, que la femme V\*\*\* auroit un sommeil meilleur que les précédents, qu'elle m'indiqueroit quelques remèdes pour sa fille, & que peut-être elle pourroit débrouiller les choses merveilleuses qu'elle n'avoit pu qu'entrevoir pendant sa crise du 19. Je fus trompé dans mon attente, cette femme venoit de tomber en somnambulisme. Déjà je commençois à lui faire des questions, lorsque l'une des personnes qui étoit présente fit mal-adroitement tomber, avec fracas, un meuble sur le plancher de la chambre où nous étions. A ce bruit, qui fut très-fort, la femme V\*\*\* porta vivement la main sur son estomac : elle se réveilla comme en sursaut, en se plaignant que je venois de lui donner à l'estomac un grand coup qui lui avoit fait beaucoup de mal, & dont le contre-coup avoit porté à sa tête. Elle eut quelques mouvements convulsifs ; & quelques efforts que je pusse faire pour la calmer, je n'en vins pas à bout entièrement, & je la laissai plus malade qu'elle n'étoit avant sa crise ; les douleurs dans la matrice s'étoient renouvelées.

L'après-midi, j'eus beaucoup de peine à mettre en crise la femme V\*\*\* ; & sur toutes les questions que je lui fis ensuite, elle me répondit toujours qu'elle n'y voyoit plus rien,



que tout s'étoit *brouillé*. Elle fut cependant à son réveil un peu mieux qu'elle n'avoit été le matin, & j'espérai que ses sommeils pourroient devenir meilleurs par la suite, & à mesure que le sang auroit repris son cours.

Août 22,

Le matin & l'après-midi du 22 la femme V\*\*\* eut des crises de sommeil ordinaire, troublées de temps en temps par de légers mouvements convulsifs ; elle se réveillait en sursaut toutes les fois que je lui adressois la parole. Le soir du 23 son sommeil redevint magnétique, & je pus l'interroger sur son état & sur celui de sa fille.

Août 23,

Pensez-vous, lui demandai-je, que la révolution que vous avez eue retardera votre guérison ? — Je ne le crois pas ; & je dois être guérie dans quatre jours. — Voyez-vous aujourd'hui s'il y auroit quelque moyen de rendre votre fille C. somnambule ? — Il faut, avant tout, *lever le soleil*. — Je ne compris rien d'abord à cette expression proverbiale ; mais la femme V\*\*\* m'expliqua que la première cause de la maladie de sa fille avoit été un coup de soleil qui avoit formé un dépôt dans la tête ; qu'ensuite une transpiration arrêtée avoit occasionné les convulsions continues dont cette fille étoit attaquée, & la suppression totale de ses règles. Sur quoi elle



**conclut** encore qu'il falloit commencer par lui  
 Août 23. *lever le soleil.* Comment faire pour lui *lever le soleil* ? — Il faudra prendre la mie d'un pain blanc sortant du four, l'arroser de vin blanc, la saupoudrer avec une once de poivre, & l'appliquer, partie sur le crâne, partie sur l'estomac, pendant trois nuits consécutives, & non pas le jour. Le même cataplasme ne pourra pas servir pour deux nuits. — Cette application ne changera-t-elle rien aux bains de jambes, à l'eau de boule & à l'infusion de violier que vous avez ordonnés précédemment pour votre fille ? — Non ; l'un n'empêchera pas l'autre. — Croyez-vous que votre fille guérisse bientôt ? — Je crois qu'il lui faudra bien encore trois mois.

**Les sommeils de la Dlle. N., le 24, ne**  
 Août 24. présenterent aucun fait intéressant ; ceux de la femme V\*\*\* furent à peu près semblables à celui de la veille après midi. Elle me répéta ce qu'elle m'avoit dit dans celui-ci au sujet de sa fille, & elle ajouta qu'après qu'elle auroit fait les remèdes déjà prescrits, il faudroit la frotter pendant cinq ou six jours, le soir, sur la nuque & sur toutes les jointures, avec de la graisse d'ours, qui redonneroit aux nerfs de la souplesse. La Dlle. C\*\*\* commença dès ce jour à faire l'application que sa mere



avoit indiquée la veille. Elle a fait exactement depuis, tous les remedes que sa mere lui ordonna successivement pendant ses sommeils. Je noterai, à mesure que l'occasion s'en présentera, ces différents remedes dont quelques-uns me parurent assez extraordinaires; mais je dois prévenir d'avance que la Dlle. C\*\*\* s'en trouva si bien, que dès la fin du mois de novembre suivant elle fut parfaitement guérie; que depuis cette époque jusqu'à ce jour, (premier mai 1786) elle a toujours joui de la meilleure santé; que cette fille enfin, qui ne pouvoit au mois de septembre dernier ni s'habiller, ni prendre seule sa nourriture, a travaillé pendant tout l'hiver suivant, & au vu de toute une ville, aux ouvrages les plus délicats, chez une marchande de modes; à quoi j'ajouterai qu'elle n'a fait pour se guérir d'autres remedes que le magnétisme & ceux que lui a ordonnés, étant en somnambulisme, sa mere, femme simple, & qui certainement n'avoit aucunes notions en médecine.

Mais, dira-t-on, & on me l'a dit plus d'une fois, cette femme enfin ordonnoit des remedes à sa fille; la Dlle. N. en ordonnoit pareillement aux malades qu'elle *touchoit*. Voilà donc vos somnambules devenus des médecins ordinaires; la médecine est donc absolument nécessaire à notre conservation; le magné-



tisme n'est donc plus le remede à tous les  
 Août 24. maux ; la panacée universelle , comme on  
 l'avoit annoncé. Cette critique du magné-  
 tisme , fondée sur ce qui se passe chez les  
 somnambules , ne provient , selon moi , que  
 du défaut de s'entendre.

Je ne fais si les premiers magnétiseurs ont  
 annoncé le magnétisme comme un remede à  
 tous les maux , comme un remede absolument  
 exclusif ; s'ils l'ont fait , ils s'entendoient , sans  
 doute , mais ils ne se faisoient point entendre  
 assez. Le magnétisme , selon ma maniere de  
 le voir , n'est point un remede , il est la nature  
 elle-même , & tous les maux que la nature  
 seule peut surmonter en usant en nous de  
 toutes les forces dont elle est capable , le ma-  
 gnétisme les surmontera en ce qu'il redonnera  
 à la nature toute son énergie , en ce qu'il  
 augmentera ses forces en proportion du mal.

Sans entrer dans un examen anatomique de  
 toutes les causes de nos maladies , je crois  
 qu'on peut dire généralement que nous ne  
 sommes malades que lorsqu'il n'existe plus en  
 nous un équilibre exact entre les solides & les  
 fluides. On peut dire encore que la nature fait  
 de continuels efforts pour rétablir cet équi-  
 libre : d'où l'on doit conclure , en général ,  
 que tout moyen quelconque d'aider , de ren-  
 forcer la nature , dans les sources de son action ,  
 fera



fera un moyen curatif pour tous les maux auxquels la nature peut trouver du remede en elle-même, & c'est sous ce point de vue que je considere le magnétisme.

AOÛT 24.

Ce moyen, dit-on, qui a guéri M. D\*\*\*, dont le sang étoit dissous, seroit donc contraire à M. \*\*\* dont le sang est brûlé. Pour que la conséquence fût juste, il faudroit d'abord être bien assuré des causes qui peuvent produire ces deux extrêmes, il faudroit savoir parfaitement comment un sang se brûle, comment il se décompose ; les extrêmes se touchent : & si par hasard un phisiologiste profond parvenoit un jour à démontrer que ces deux altérations dans le sang, quoique fort opposées en apparence, ont cependant la même cause, il faudroit bien que MM. les médecins se décidassent à y appliquer les mêmes remedes ; & si cela est vrai pour les remedes galéniques, qui n'ont chacun qu'une action propre & déterminée, à combien plus forte raison doit-on le dire du magnétisme, du moins de la maniere dont je l'envisage ?

Le magnétisme n'est point proprement un remede chaud, il n'est pas un remede froid, il n'est ni incisif ni coagulant : je le répète, il est la nature elle-même ; mais la nature soutenue contre les efforts du mal, la nature dont les forces sont accrues dans leur principe,



Août 24.

en réparation de leur affoiblissement relatif. C'étoit en le considérant sous ce point de vue que je disois, dans l'Essai sur la Théorie, qu'un magnétiseur n'a pas besoin de connoître à fond toutes les causes de la maladie qu'il traite ; qu'il doit s'attacher uniquement à présenter le fluide, & que la nature saura bien s'approprier cette surabondance de mouvement, suivant ses besoins.

Mais l'altération dans l'équilibre peut être telle chez le malade, que la nature seule, quoique accrue de toutes les forces dont elle est susceptible, ne pourroit pas rétablir cet équilibre ; c'est alors que ce malade aura besoin de secours étrangers, & le magnétisme ne fera plus pour lui qu'un moyen de s'approprier ces secours d'une manière plus prompte & plus efficace. Les humeurs, par exemple, sont au dernier degré d'alcalescence, & leur fermentation est telle, que les solides avec tout le ressort dont ils seroient susceptibles, ne pourroient réagir suffisamment sur elles ; alors il ne suffira pas de donner du ton à ces solides, il sera nécessaire encore de tempérer le mouvement des fluides, & c'est ce qu'on fera en choisissant dans les trois regnes de la nature, des composés qui, portant aux humeurs plus d'eau que de feu, détruiront cette surabondance du feu & de l'élément terreux qui en occasionoit l'alcalescence.



Jusque-là ce sont les principes de la médecine ordinaire, & si nos médecins se trompent, ce n'est que dans la manière de les appliquer. Le somnambule magnétique, guidé par son instinct, ne peut tomber dans les mêmes erreurs. Il ne nous dira ni pourquoi ni comment le remède qu'il demande opérera sa guérison ; mais il ne se méprendra jamais sur le choix de celui dont la vue ou la réminiscence lui présentera, à côté du mal, la sensation du remède qui doit le guérir. C'est vraiment du somnambulisme magnétique qu'on peut dire qu'il est un remède à tous les maux ; du moins est-il sûr que le somnambule qui verra son mal, en verra toujours le remède : car si ce mal étoit tel qu'il ne pût se guérir par aucun moyen physique, le somnambule ne trouvant plus en lui d'objet de comparaison, n'y verroit pas plus le mal que le remède.

En considérant, comme nous venons de le faire, le magnétisme en général & le somnambulisme magnétique, on répond, ce me semble, aux plaisants qui ne cessent de dire que le magnétisme sera désormais un remède universel, & que par ce moyen nouveau les hommes vont être immortels. Les hommes mourront lorsqu'il n'existera dans la nature aucun moyen physique de prolonger leur vie ; mais si ce moyen existe, le somnambu-



Août 24.

lisme magnétique , plus sûr que tout l'art des médecins , le fera découvrir ; & le magnétisme , aidant à la nature , augmentera l'efficacité de ce moyen. Le somnambule s'ordonnera autant & quelquefois plus de remèdes que n'auroit pu faire le médecin le plus tranchant : mais ces remèdes seront toujours , & nécessairement appropriés à son état. Plus ce somnambule sera ignorant , & plus dans cet état les appétits de son instinct seront sûrs. Il demandera machinalement beaucoup de remèdes , parce que ces remèdes sont réellement dans la nature , & que la médecine existe indépendamment des médecins : mais ces remèdes le guériront sûrement , parce que n'apportant , dans le choix qu'il en fait , aucunes connoissances préliminaires , & ne suivant que l'instinct qui ne peut se tromper dans tout ce qui a rapport à la conservation de l'individu , toutes les fois qu'elle est possible à la nature , le somnambule ne sera pas même le maître de se méprendre dans ce choix.

Mais , dira-t-on enfin , comment faut-il employer le magnétisme ? Quels sont les différents moyens de l'appliquer aux divers genres de maladies ? Comment sur-tout éviter que ce moyen , curatif pour certains malades , ne soit dangereux pour d'autres ?

Si l'on admet la maniere dont tout-à-l'heure



J'envisageois le magnétisme , on ne croira pas qu'il puisse jamais faire aucun mal ; & en effet le magnétiseur , selon moi , n'exerçant point sur son malade une action préméditée & calculée d'avance , il ne peut pas se méprendre sur l'application du remede , comme il l'auroit pu faire sur les causes du mal. Ce magnétiseur présente à la nature un surcroît de forces dont elle avoit besoin dans le malade , & la nature elle-même fait usage de ce secours , de la maniere qui lui convient le mieux. Si le mouvement est le principe physique de la vie ; si la maladie n'est en nous qu'un effet de l'altération ou de l'excès relatif de ce mouvement dans quelques parties de notre machine ; si la nature enfin ne succombe , que parce que livrée à ses propres forces , elle ne peut rétablir l'équilibre , le magnétisme qui n'attaque point le mal en lui-même , mais qui renforce la nature dans son action contre ce mal , pourra bien ne pas le guérir , lorsque cette guérison surpassera toutes les forces de la nature ; mais je ne vois pas comment il pourroit l'augmenter.

Quant à la maniere d'appliquer ce moyen curatif aux différentes especes de maladies , je ne crois pas qu'on parvienne jamais à la déterminer avec certitude ; je pense bien qu'à la longue , & lorsqu'on aura ramassé une multi-

                      
Août 24.



Août 24.

tude de faits tous semblables , on pourra peut-être assigner théoriquement une méthode pratique pour certains cas particuliers & déterminés : mais une théorie générale du magnétisme , une théorie qui prévoie tous les cas , me paroît être absolument impossible à donner ; & quand même cette théorie pourroit un jour exister , à quoi serviroit-elle au magnétiseur , qui , sur le rapport de son malade , ne seroit jamais en état , pas plus que le médecin , d'assigner les véritables causes de la maladie.

Un magnétiseur touche un malade avec la volonté forte & déterminée de le soulager ; prévenu que le fluide universel , principe du mouvement & de la vie , circule sur-tout dans nos nerfs ; prévenu de plus que la masse entière de nos nerfs , partant d'une origine commune qui est le cerveau , va porter la sensibilité dans toutes les parties de notre corps , en se distribuant de la tête aux extrémités , ce magnétiseur force le fluide universel à circuler suivant cette direction dans les nerfs de son malade ; & par cette manipulation soutenue , il redonne à ces nerfs le ressort & le ton propre ou relatif qui leur manquoient. Voilà , je crois , la seule manière de magnétiser , qu'on puisse dire générale & applicable dans tous les cas : mais comment déterminer toutes les manipulations



particulieres & locales , propres aux différents genres de maladies , & à la multitude d'accidents & de variétés qui les accompagnent ? c'est ce qu'on ne peut pas même espérer. Les somnambules magnétiques pourront bien indiquer pour eux-mêmes quelques-unes de ces manipulations , & leur instinct les demandera au besoin. Le magnétiseur pourra toujours suivre sans risque ces indications momentanées ; mais pourra-t-il de même les appliquer à tout autre malade qui ne sera pas précisément dans la même situation ?

Août 24.

Concluons donc , par ce que nous avons déjà dit souvent , que si les hommes parviennent un jour à découvrir , sinon une théorie exacte , du moins une théorie suffisante pour éclairer & perfectionner la pratique du magnétisme , ce ne sera qu'après avoir recueilli & comparé une grande multitude de faits , après avoir classé ces faits pour en marquer les rapports & les différences. Sans chercher donc à établir cette théorie , dans un temps où le magnétisme est encore si peu connu , même de ceux qui le pratiquent , bornons-nous à préparer des matériaux aux générations suivantes. Multiplions les faits , publions-les ; & sans vouloir déduire d'un fait particulier des loix générales , tâchons cependant de présenter avec ce fait les causes qui nous paroîtront



être les plus probables. Les magnétiseurs à  
 Août 24. venir profiteront des faits ; & si nos théories  
 particulieres leurs paroissent fautives , ils au-  
 ront déjà gagné sur nous l'avantage d'en re-  
 connoître l'erreur.

N'attendons pas enfin pour opérer , de  
 savoir parfaitement comment & suivant quelle  
 loi nous opérons. Si la théorie du magnétisme  
 ne peut être établie que sur des faits , c'est  
 donc par la pratique qu'il nous faut commen-  
 cer ; & nous devons répugner d'autant moins  
 à nous y livrer , que , si j'ai bien conçu le  
 magnétisme , cette pratique ne peut jamais  
 être dangereuse. Nous ne connoissons pas en-  
 core la théorie de l'aimant , & cependant il  
 n'est point de navigateur qui ne compte sur  
 sa boussole. Les effets du magnétisme ne sont  
 pas mieux connus aujourd'hui que ne l'étoient ,  
 il y a deux siècles , les effets de l'aimant ;  
 mais quelque jour ils le seront davantage.

                     LE 27 au matin , je trouvai la Dlle. N.  
 Août 27. se plaignant d'un mal de tête assez violent ;  
 mais je n'en fus point inquiet , parce qu'elle  
 me l'avoit annoncé pour la veille de son épo-  
 que : elle eut sa crise magnétique ordinaire ,  
 c'est-à-dire , que son somnambulisme fut le  
 même qu'il avoit été tous les matins depuis  
 le 9. Je n'en détaille pas ici les particulari-



tés, parce que je ne les trouve point dans mon journal : je n'y inférois alors que ce qui se passoit dans les crises de l'après-midi ; & j'eus des raisons particulieres de ne pas noter de même tout ce que ma malade me disoit pendant les sommeils du matin. Les mêmes raisons subsistent encore ; & quoique je n'aie point oublié ces conversations, je ne les rapporterai pas ici : je m'en dispense d'autant plus volontiers, que dans ces conversations, qui paroïtroient assurément fort étonnantes, on ne trouveroit rien d'ailleurs qui eût rapport au magnétisme en général, ni à l'état particulier de ma malade. Les sommeils du matin furent toujours, depuis le 9 août, absolument différents de ceux de l'après-midi : dans ceux-ci, la Dlle. N. n'avoit pas la moindre notion des choses surprenantes, dont elle m'entretenoit avec la plus grande facilité dans les premières ; & dans le sommeil du matin, cette fille n'avoit aucune idée ni de son état intérieur, ni de celui des autres malades qu'elle connoissoit si bien le soir.

Depuis long-temps ma malade m'avoit annoncé que la veille de son époque son somnambulisme seroit moins imparfait ; & j'attendois ce jour avec impatience pour lui parler de plusieurs malades qu'elle avoit touchés précédemment : je voulois aussi qu'elle

Août 27.



me parlât d'elle-même ; & quoiqu'elle conti-  
 Août 27. nuât à jouir de la meilleure santé , son som-  
 nambulisme prolongé ne laissoit pas de m'in-  
 quiéter. Cette susceptibilité prouvoit au moins,  
 suivant mes principes , beaucoup de foiblesse  
 & d'irritabilité dans ses nerfs ; & elle me fai-  
 soit craindre de plus quelque nouvelle mala-  
 die , dont le germe existoit peut-être chez  
 cette fille , sans qu'elle s'en apperçût.

Dès qu'elle fut en crise , l'après-midi du  
 27 , je me hâtai de la questionner en consé-  
 quence.

Voyez-vous quelque mal dans votre inté-  
 rieur ? — Je n'en vois point , & je me porte  
 bien. — Pourquoi donc dormez-vous ? —  
 Parce que je suis foible , & que vous le vou-  
 lez. — Voyez-vous l'époque de vos regles ? —  
 Oui : elles paroîtront demain vers les six heu-  
 res du soir. — Seront-elles abondantes ? —  
 Un peu moins qu'elles ne l'auroient été , sans  
 la révolution que j'éprouvai il y a huit jours. —  
 Voyez-vous l'époque qui suivra celle-ci ? —  
 Elle commencera le 29 septembre , entre midi  
 & une heure. — Dormirez-vous d'ici à cette  
 époque ? — Je dormirai demain moins bien  
 qu'aujourd'hui ; lundi encore moins bien ;  
 puis je me *reposerai de dormir* pendant une hui-  
 taine de jours , à moins que vous ne vouliez  
 absolument que je dorme , auquel cas je ne



dormirai que bien imparfaitement : je dormirai ainsi jusqu'à mon époque de septembre. — Août 27.

Aurez-vous besoin d'être magnétisée régulièrement chaque jour jusqu'à cette époque de septembre ? — Non, sans doute : il y a long-temps que j'aurois pu me passer du magnétisme, si vous n'aviez pas voulu me faire dormir.

Je revins à ma première question. — Êtes-vous bien sûre qu'il n'y ait pas en vous le germe de quelqu'autre maladie ? — Je ne vois rien de mal en moi ; je prévois seulement que j'aurai, dans deux ou trois ans, une maladie dont je n'apperçois encore ni le genre ni les détails : je vois encore que dans six mois ou environ, j'aurai une maladie moins longue, pendant laquelle je serai somnambule ; & que dans mes sommeils d'alors, je pourrai vous dire tout ce qui aura rapport à la maladie plus éloignée.

Voyez-vous quelques détails sur la première de ces maladies ? — Je ne la vois pas encore bien parfaitement ; j'assurerois cependant que cette maladie fera une fausse pleurésie ; que j'en serai attaquée vers la fin du mois de janvier prochain ; & qu'elle durera, sans danger, pendant une douzaine de jours. — Étant prévenu si long-temps d'avance de cette maladie, je pourrois peut-être vous empêcher



de l'avoir ? — Vous ne le pourriez pas ; je  
 Août 27. prévois confusément que *la cause de cette ma-*  
*ladie sera une imprudence que j'aurai faite , & je*  
*ne vois pas quelle imprudence.*

Aurez-vous besoin du magnétisme pendant cette maladie ? — Si je n'étois pas magnétisée , je guérirais également , mais il me faudrait plus long-temps , & j'aurois besoin de faire des remèdes ; au lieu que si je suis magnétisée pour lors , mes crises avanceront ma guérison , & il ne sera pas nécessaire de me faire d'autres remèdes. — Comment faudra-t-il vous magnétiser ? — Je ne le vois encore que confusément ; je sens seulement qu'il ne faudra pas charger ma tête , comme vous le faites à présent pour m'endormir , attendu que par le genre de cette maladie , j'aurai déjà la tête beaucoup trop chargée. — Serez-vous somnambule le matin & le soir ? — Oui ; & mes sommeils seront beaucoup meilleurs qu'ils ne le sont actuellement : dans les premiers , je verrai bien mieux ce que je vois à présent le matin ; & dans ceux du soir , je verrai très-bien la maladie que je dois avoir dans la suite , & que je ne fais encore qu'entrevoir.

Je n'ajoute à ce détail aucune réflexion : on voit qu'il est question ici d'une pressensation de l'espèce de celles que nous appel-



lons morales. Il s'agit d'une maladie qui doit avoir lieu dans six mois, maladie dont le germe n'existe point encore dans la somnambule, & que cette fille doit *se donner par son imprudence*. Ce n'est point ici le lieu de s'occuper, soit à critiquer, soit à expliquer ce pressentiment : il faut, je pense, faire comme je fis dans le temps ; il faut suspendre son jugement, & attendre que l'événement vérifié & constaté avec toutes les précautions imaginables, vienne, sinon nous expliquer le phénomène, du moins nous forcer de croire à la justesse de la prédiction.

Août 27

Dans son sommeil de ce jour, ma malade parut être fatiguée de la lumière, ce qui ne lui étoit pas arrivé depuis un mois. Sans doute qu'aux approches de son époque, ses nerfs étoient devenus plus irritables & plus sensibles, comme ils l'étoient anciennement dans sa grande maladie : aussi vit-elle très-bien le fluide ce jour-là, comme j'en fis l'épreuve de diverses manières. J'observai encore qu'à son réveil elle ne put pas ouvrir les yeux toute seule, & que je fus obligé de les lui ouvrir comme autrefois.

Cette même après-midi, je mis en crise la femme V\*\*\* ; & pendant son sommeil, elle me parut être fort contente de son état & de celui de sa fille. Je ne m'assujettirai pas à



**l'avenir à rendre compte régulièrement de**  
 Août 27. tous les sommeils de cette femme : elle devint  
 somnambule toutes les fois que je voulus de-  
 puis la mettre en cet état ; mais son somnam-  
 bulisme ne fut pas toujours également inté-  
 ressant. Je n'en parlerai donc que lorsqu'il  
 fera question de rapporter les nouveaux reme-  
 des qu'elle ordonna pour sa fille.

**LE 28 , la demoiselle N. continuoit à se**  
 Août 28. plaindre du mal de tête qui ne l'avoit pas  
 quittée depuis la veille , & sa crise du matin  
 ne la soulagea pas.

L'après-midi , je voulus profiter du som-  
 meil que cette fille m'avoit annoncé comme  
 devant être assez bon ; & je lui fis voir de  
 nouveau l'enfant qu'elle avoit déjà touché :  
 elle le trouva beaucoup mieux. L'humeur du  
 dépôt , me dit-elle , est assez divisée ; il faut  
 actuellement l'attirer en bas , & la diarrhée  
 qui est survenue à cet enfant ne suffit pas.  
 Demain , il faudra lui appliquer , sous la  
 plante des pieds , un cataplasme fait avec des  
 oignons blancs , moitié cuits sous la braise ,  
 écrasés ensuite , & arrosés de fort vinaigre  
 blanc. Il faudra ôter ce cataplasme au bout  
 de trois heures , & le remplacer par un nou-  
 veau , fait de la même manière ; & au bout  
 de trois autres heures , c'en sera assez , &



les pieds de l'enfant jetteront beaucoup d'eau. ~~le 28 août~~

Cette application, qui fut faite le lendemain, eut le plus grand effet, & la tête de l'enfant en fut bien dégagée. Août 28,

Après m'avoir suffisamment parlé de cet enfant, ma malade, à ma prière, consentit à toucher M. de B\*\*\*, officier d'infanterie, que le mauvais état de sa santé venoit de forcer à quitter sa garnison. Cet officier, depuis plus de quatre mois, n'avoit cessé de perdre beaucoup de sang. Quelques médecins avoient attribué cet accident à un flux hémorroïdal trop abondant. D'autres l'avoient traité comme une dysenterie : mais ni les uns ni les autres n'avoient pu le guérir; & M. de B\*\*\* dépérissant chaque jour, sans pouvoir en imaginer la cause, venoit enfin d'être renvoyé à son air natal.

Cet officier a été depuis parfaitement guéri par la Dlle. N., somnambule. Cette fille le toucha souvent pendant le cours de son traitement, & elle le magnétisa elle-même étant en crise. Je pense qu'on ne sera pas fâché de retrouver à la fois ici tout ce que ce traitement eut de plus intéressant : je vais réunir sous un seul point de vue, tout ce qui en est rapporté dans mon journal; & je ne peux mieux faire que de transcrire le précis que M. de B\*\*\* m'en a donné lui-même.



« Vers la fin du mois d'avril 1785, je  
 Août 28. » me rompis un vaisseau dans les intestins,  
 » par les efforts que je fis pour soutenir, sur  
 » mes bras élevés, un poids considérable.

» Je ne m'aperçus pas de cet accident,  
 » parce que je ne ressentis aucune douleur ;  
 » & j'attribuai la grande quantité de sang  
 » que je rendis les jours suivans, à un flux  
 » hémorroïdal.

» Je partis pour mon régiment dans les  
 » premiers jours de mai, & je fis, en poste,  
 » plus de 200 lieues.

» La perte de sang continua pendant tout  
 » l'été ; elle étoit journalière & très-considé-  
 » rable. Je dépérissois sensiblement, & j'étois  
 » d'une foiblesse extrême, sans soupçonner  
 » cependant quelle pouvoit être la cause de  
 » ce flux qui m'alarmoit.

» Ce fut en cet état que je partis au mois  
 » d'août pour revenir chez moi, & que ma  
 » maladie augmentant par la fatigue du  
 » voyage, j'arrivai très-languiſſant, & en  
 » danger.

» Mademoiselle N., somnambule, voulut  
 » bien me toucher ; elle indiqua, dès  
 » la première fois, la cause du mal. Vous  
 » avez, me dit-elle, un vaisseau rompu là ;  
 » ( en mettant les doigts dessus ) — il est  
 » rompu depuis quatre mois & demi envi-  
 ron ;



» ron : — c'est en levant les bras ; — il vous ~~\_\_\_\_\_~~  
 » faut six semaines pour être guéri ; au bout Août 18.  
 » de ce temps vous ne rendrez plus de  
 » sang.

» Après avoir indiqué la cause du mal ,  
 » la Dlle. N. en indiqua le remede : elle  
 » voulut me magnétiser ; & dans ses som-  
 » meils , elle ordonnoit les remedes , annon-  
 » çoit les effets qu'ils devoient produire , &  
 » le temps auquel la guérison devoit s'ac-  
 » complir.

» Le premier remede qui me fut ordonné ,  
 » fut de prendre , pendant trois jours , le  
 » matin , une chopine de lait , dans lequel  
 » on auroit fait fondre gros comme deux  
 » noix de sucre rouge , & délayé deux jau-  
 » nes d'œufs frais ; ce qui devoit me faire  
 » rendre de gros caillots de sang noir , ra-  
 » massé depuis long-temps dans les intestins.

» Les roses pâles furent substituées aux  
 » jaunes d'œufs , dans l'intention de me  
 » purger.

» Pendant tout ce temps je prenois , l'après-  
 » midi , une tasse d'infusion d'orties rouges ,  
 » & le soir une tasse de thé Suisse.

» Lorsque j'eus cessé de prendre le lait ,  
 » je le remplaçai par l'infusion d'orties : je  
 » remplaçai de même le thé Suisse ; de ma-  
 » niere que je finis par prendre l'infusion d'or-



» ties trois fois par jour , le tout par ordre  
 Août 28. » de la somnambule.

» Pendant le cours du traitement , la  
 » Dlle. N. a changé plusieurs fois le temps  
 » & la maniere du magnétisme ; elle indi-  
 » quoit ces changements dans ses sommeils.

» L'événement a justifié toutes les prédic-  
 » tions , tant sur l'effet des remedes , que sur  
 » le temps de la guérison. Au bout de six  
 » semaines , j'ai cessé de rendre du sang ; &  
 » cet effet , soutenu jusqu'à ce jour ( 21 avril  
 » 1786 ) , a été suivi du rétablissement de  
 » mes forces.

» Je me fais un plaisir de certifier ces  
 » phénomènes , dont je croyois les causes par  
 » théorie , & dont je crois les effets par ex-  
 » périence.....

» *Nota.* Quelques jours avant l'entiere gué-  
 » rison , je ressentois dans l'endroit où le  
 » vaisseau s'étoit rompu , une espece de dé-  
 » mangaison intérieure. La Dlle. N. m'ex-  
 » pliqua , dans son sommeil , que cette dé-  
 » mangaison étoit la preuve que la plaie se  
 » fermoit. Elle m'ordonna ensuite , pour dé-  
 » tacher le sang caillé qui pourroit s'être  
 » ramassé autour , de rester , pendant demi-  
 » heure , assis sur la vapeur du lait chaud ,  
 » dans lequel on auroit fait bouillir du cer-  
 » feuil.



» Ce qui , répété pendant trois jours , soir                       
 » & matin , me fit rendre en effet , fans Août 28.  
 » efforts & fans aucune douleur , plusieurs  
 » caillots de sang ».

Le soir du 28 , je fus informé que les regles avoient commencé à paroître chez la Dlle. N. à six heures & un quart. Je ne répète pas ici ce que j'ai dit plusieurs fois au sujet des précautions que je prenois pour en être assuré ; & je me contente de dire une fois pour toutes , que je ne négligeai rien dans la suite pour constater , autant qu'il me fut possible , l'accomplissement de toutes les prédictions de ce genre qui me furent faites successivement.

LE 29 , après-midi , la Dlle. N. étant en                       
 crise magnétique , je lui parlai de nouveau Août 29.  
 de la maladie qu'elle avoit prévue pour le mois de janvier suivant. Je suis bien sûre , me dit-elle , que ce sera une fausse pleurésie : je souffrirai beaucoup pendant quelques jours ; mais il n'y aura aucun danger. Je lui demandai pour lors si elle voyoit la maniere dont il faudroit la magnétiser pendant cette maladie. Je crois , me répondit-elle , que je la prendrai le 22 de janvier ; mais ce ne sera que le 28 que j'aurai des maux de tête très-violents , & que je deviendrai somnambule.



Du 22 au 28 , il faudra me magnétiser simplement , de la tête le long des bras , & de la tête aux pieds le long des côtés. Ne vous obstinez pas en ce temps-là , à me rendre somnambule ; vous dérangeriez les crises que je dois avoir ensuite.

Août 29.

Dès le 28 , continua-t-elle , il faudra changer de méthode : vous commencerez par magnétiser fortement mon estomac ; puis vous y tiendrez une de vos mains , pendant que vous ramènerez l'autre du haut en bas sur mes reins. Enfin , laissant celle-ci sur le bas des reins , vous ramènerez long-temps celle de l'estomac jusqu'aux genoux. Vous terminerez chaque séance en magnétisant ma tête avec vos deux mains à plat , l'une derrière , l'autre sur le front.

Je demandai encore à ma malade comment je m'y prendrais alors pour la rendre somnambule. — Je n'aurai pas besoin que vous chargiez ma tête ; il suffira , pour l'après-midi , de me prendre les pouces des mains , & de les tenir quelques instants contre les vôtres pendant que vous fixerez mon gosier , ou que vous le chargerez avec votre haleine. Le matin , vous vous placerez à côté de moi ; vous passerez un de vos bras autour de mon corps , de manière que la main revienne jusque sur mon estomac , & vous tiendrez l'au-



tre main à plat sur mes deux genoux, que vous ~~fixerez~~ fixerez ; car il ne faudra pas me fixer à la tête. Août 29.

La suite de cette conversation me fournit l'occasion de faire une expérience assez curieuse. J'ai déjà dit que depuis le 9 août, les sommeils du matin, chez la Dlle. N., étoient tout différents de ceux de l'après-midi. Pour ceux-ci, je chargeois d'abord l'estomac ; puis je chargeois la tête avec mon haleine. Pour ceux du matin, au contraire, je ne chargeois point la tête, pas même en la regardant ; je me contentois de charger l'estomac, & quelquefois je m'en tenois à fixer une de mes mains pendant quelques instants sur les genoux. Ces deux especes de magnétisme produisoient deux sortes de somnambulisme très-différentes.

Ma malade venoit de me donner les renseignements que j'ai rapportés plus haut, sur les manieres dont il faudroit l'endormir pendant sa maladie du mois de janvier. Elle voulut, dès ce moment, s'assurer plus positivement de celle qu'elle avoit indiquée pour le matin, & elle me pria d'en faire l'épreuve sur le champ. Je passai donc un de mes bras derrière ses reins, de maniere que ma main revenoit presser son estomac ; je mis en même temps mon autre main à plat sur les genoux, & j'eus attention de ne pas la regarder.



**————** A peine avois-je été dans cette position  
 Août 29. pendant quatre minutes , que ma malade fit  
 une exclamation , en me disant : je ne con-  
 çois plus ce qui se passe en moi : je sens que  
 mon sommeil change absolument de nature.  
 Je vois à présent toutes les choses que je vois  
 ordinairement dans les sommeils du matin ;  
 mais je ne vois plus rien de ceux de l'après-  
 midi : ma crise a totalement changé.

Surpris d'un effet aussi singulier , je voulus  
 essayer de rappeler ma malade à son premier  
 sommeil. Pour cela , voyant qu'elle étoit plus  
 agitée , je commençai par la calmer , en fai-  
 sant passer avec vitesse une de mes mains à  
 plat de sa tête à ses pieds , & un peu loin  
 du corps. Ce moyen ne réussissant pas , je  
 pris les pouces de ses mains , que je fermai  
 contre les miens. Au bout de quelques mi-  
 nutes , elle devint plus tranquille ; son som-  
 meil changea peu à peu de nature , jusqu'à-  
 ce qu'enfin il fut tel qu'il avoit été au com-  
 mencement de la crise. Ma malade me dit  
 seulement que j'avois chargé trop fortement  
 son estomac , & qu'il faudroit éviter pendant  
 quelques jours de la magnétiser sur cette  
 partie.

On conçoit combien cette expérience est  
 propre à donner des idées sur la nature du  
 somnambulisme magnétique , & sur ses divers



rappports , soit avec l'état présent du malade ,             
 soit avec le genre & le siege de la maladie.            Août 29.  
 Je ne m'appesantis point ici sur cet objet de  
 théorie , d'autant mieux qu'un fait seul &  
 isolé ne suffit pas : mais je désire que d'autres  
 magnétiseurs plus éclairés, s'attachent à répéter  
 souvent cette expérience qui pourroit répan-  
 dre un grand jour sur la pratique du magné-  
 tisme.

LE 30 , la femme V\*\*\* m'apprit que ses             
 regles avoient commencé à paroître pendant            Août 30.  
 la nuit précédente. Elle m'avoit annoncé cette  
 époque depuis long-temps.

Le même jour j'eus beaucoup de peine à  
 rendre la Dlle. N. somnambule , ce qui jus-  
 tifie ce que cette fille avoit prévu dans l'un  
 de ses sommeils précédents ; lorsqu'elle me  
 disoit qu'elle *se reposeroit de dormir* pendant les  
 huit ou dix jours qui suivroient son époque ,  
 ou que si elle dormoit , elle dormiroit mal ,  
 & seulement par l'empire de ma volonté. Je  
 lui demandai à ce sujet , pendant sa crise ,  
 s'il n'y auroit pas quelque procédé plus propre  
 à la faire dormir. Elle me répondit qu'elle  
 n'en voyoit aucun ; mais que si je parvenois  
 à lui procurer un commencement de sommeil ,  
 peut-être verroit-elle alors un moyen de le  
 rendre meilleur. Elle revint à me prier de



~~nouveau~~ nouveau de ne pas la magnétiser de quelque  
 Août 30. temps sur l'estomac.

Ce jour-là, j'avois fait apporter chez ma  
 malade un petit réservoir magnétique, dont  
 la base étoit l'eau & le verre pilé. Dès que  
 cette fille fut entrée en crise, elle se hâta de  
 faire éloigner ce baquet, en disant qu'il la  
 fatiguoit beaucoup, & qu'elle n'étoit déjà  
 que trop chargée de fluide. Je la priai de me  
 dire ce qu'elle voyoit à ce réservoir. Je vois,  
 me répondit-elle, un tourbillon de vapeur  
 qui paroît être dans un grand mouvement :  
 cette vapeur n'est point épaisse, & elle est  
 mêlée de beaucoup d'étincelles blanchâtres ;  
 il semble qu'elle entre dans le réservoir, &  
 qu'elle en sort continuellement.

En fait de réservoirs magnétiques, je suis  
 persuadé qu'un arbre magnétisé doit être pré-  
 féré à tous les autres. Le mouvement propre  
 à cet arbre, ce mouvement, source de la  
 végétation & de la vie, doit le rendre plus pro-  
 pre que tout autre corps inanimé, à recevoir  
 & à soutenir les courants du fluide universel.  
 Le fluide d'un arbre est plus fort & plus  
 doux, me disoit un jour la Dlle. N. : il est  
 plus convenable à l'homme. Mais lorsqu'en  
 hiver le fluide du soleil n'imprime plus à  
 celui de la terre le même mouvement ; lors-  
 que la végétation se ralentit, & que le mou-



vement cesse en quelque sorte, alors l'arbre ne doit plus être en état de fournir également à la circulation du fluide ; il faut le remplacer par quelque corps inanimé qui , par son analogie avec le fluide universel , puisse lui servir de réservoir.

Août 30.

Tous les magnétiseurs conviennent jusqu'à présent , que le sable , le verre & l'eau sont les agrégats qui ont le plus d'analogie avec le fluide universel. Je ne fais trop si l'on pourra jamais en donner la raison : il faudroit pour cela connoître parfaitement quelle est la nature des éléments qui composent ces agrégats ; il faudroit connoître les degrés d'opposition ou d'affinité propres & relatifs qui existent entre ces éléments. Si l'on admet ce que j'ai dit sur la nature du fluide universel , & sur son affinité avec l'eau , on concevra sans peine pourquoi cette eau , attirant à elle une grande abondance du fluide universel , doit devenir le réservoir de ce fluide.

Si l'on vouloit réfléchir avec attention , toujours suivant les mêmes principes , sur la nature du sable , & sur sa première composition , peut-être n'auroit-on pas de peine à trouver la cause de sa grande affinité avec le feu élémentaire , & conséquemment celle de la faculté qu'il a d'en devenir le réservoir.



~~\_\_\_\_\_~~ DÜ 31 août au 8 septembre, la Dlle. N.  
 Août 31. devint somnambule les après-midi seulement :  
 j'eus beaucoup de peine à l'endormir, & ses  
 sommeils furent tellement imparfaits, qu'ils  
 ne me présenterent rien d'intéressant.

La femme V\*\*\* dormit aussi quelque fois  
 pendant ce même temps, & dans ses crises  
 elle continua à m'indiquer des remèdes pour  
 sa fille. Le 2 septembre entr'autres, elle me  
 dit qu'il ne suffisoit pas d'avoir *levé le soleil* à  
 sa fille, qu'il falloit encore *travailler son sang*.  
 Pour cela, continua-t-elle, le 10 de ce mois  
 il faudra faire ramasser à midi, une certaine  
 quantité de feuilles de faule : on les étendra  
 le soir sur le matelas de ma fille ; on mettra  
 son drap par dessus, & elle s'y couchera de  
 maniere qu'elle ait des feuilles de la tête aux  
 pieds. Il faudra répéter la même chose pen-  
 dant trois nuits de suite, & chaque fois avec  
 de nouvelles feuilles.

Les trois nuits suivantes, on fera la même  
 chose ; mais au lieu de feuilles de faule, il  
 faudra se servir de feuilles de fureau, qui  
 attireront plus fortement au dehors. On aura  
 seulement la précaution de les ramasser dès  
 le matin, & de les laisser dans un sac jusqu'au  
 soir, afin qu'elles aient le temps de fermenter  
 & de fuer.

Pendant les six jours où ma fille couchera



ainsi sur les feuilles, il faudra, tous les soirs, la frotter à la nuque, aux épaules, aux cou-  
des & aux jarrets, avec de la graisse d'ours. Aug 31.  
Vous continuerez de la magnétiser jusqu'à la  
fin du mois; & pendant tout ce temps, elle  
prendra chaque jour du lait coupé avec de  
l'orge. Le 29 de ce mois, ses regles paroî-  
tront, & elle fera comme guérie; du moins  
pourra-t-elle déjà se servir de ses mains pour  
travailler. Quelques bains qu'elle prendra en-  
suite, dans le marc de vendange, acheveront  
de la fortifier, & la guériront entièrement.

LE 8 septembre, j'avois endormi la Dlle. N.,  
comme les jours précédents, d'un sommeil Septemb. 8.  
très-imparfait. J'aurois bien désiré la rendre  
assez clair-voyante pour lui faire toucher un  
de mes fils dont l'état m'alarmoit. Cet enfant,  
âgé de 9 ans, se plaignoit depuis quelque  
temps de violents maux de tête; & il pre-  
noit tous les jours, à la même heure, un peu  
de fièvre dont je ne pouvois imaginer la cause.

Ma malade, ayant à cœur de soulager cet  
enfant, m'indiqua elle-même, pendant sa  
crise, les moyens de rendre son sommeil plus  
parfait. Je sens, me dit-elle, que si j'enten-  
dois actuellement un grand bruit, ou que  
vous me fissiez entendre l'harmonie des instru-  
ments, mon sommeil deviendrait meilleur.



Septemb. 8. Vous pourrez le rendre encore plus profond, en soufflant pendant quelque temps sur mon estomac, ayant votre bouche remplie d'eau.

Je suivis les indications que ma malade venoit de me donner, & sa crise devint en effet assez complete pour la mettre en état de toucher mon fils; elle ne tarda pas à découvrir la cause du mal. Elle vit que cet enfant s'étoit donné, il y avoit environ six semaines, un coup violent sur le derriere de la tête, & qu'il commençoit à s'y former un dépôt. Il faudra, me dit-elle, faire porter à votre enfant, pendant trois nuits consécutives, un bandeau d'avoine brûlée & arrosée d'un peu de fort vinaigre. Le quatrieme jour, votre enfant, à son lever, rendra, par le nez, une assez grande quantité de sang noir & caillé. Vous lui ferez prendre ensuite, pendant quinze jours, tous les matins, une tasse de thé de Suisse, & il sera parfaitement guéri.

J'appliquai, le soir même & les jours suivans, le remede que ma malade venoit de me prescrire. Mon fils rendit, le quatrieme jour, par le nez, beaucoup de sang noir & épais; & depuis ce moment, la fièvre & les douleurs de tête disparurent entièrement.

Avant de se réveiller ma malade me dit qu'elle prévoyoit que ses crises alloient devenir moins imparfaites, & que le lendemain



son sommeil seroit aussi profond que ceux Septemb. 8.  
qu'elle avoit eus peu de jours avant son épo-  
que précédente. Je résolus d'en profiter pour  
faire une épreuve que j'avois projetée depuis  
long-temps.

Il y avoit dans les jardins du palais abbatial de \*\*\*, un arbre magnétisé ; & M. l'abbé général de \*\*\* avoit fait attacher une corde à cet arbre , dans la vue d'amener jusqu'à son appartement le courant du fluide magnétique. Il étoit curieux de savoir si le fluide suivoit en effet ce conducteur , & s'il parvenoit à l'extrémité de la corde en assez grande abondance pour produire des effets sensibles sur un malade. Voulant m'en assurer , je proposai à la demoiselle N. d'avoir sa crise du lendemain dans le palais abbatial ; & pour éviter de lui donner aucun soupçon , je convins avec elle que je la prierois simplement de se faire magnétiser ce jour-là sous cet arbre qu'elle ne connoissoit point , mais dont elle avoit entendu parler.

LE 9 , entre deux & trois heures après- Septemb. 9.  
midi , je conduisis la Dlle. N. dans les jardins  
de l'abbaye , & je lui fis entendre qu'au défaut du baquet , il étoit nécessaire qu'elle se  
mît de temps à autre sous l'arbre magnétisé.  
Cette fille ignoroit parfaitement ce qui se



~~Septemb. 9.~~ passoit alors dans l'intérieur de l'abbaye, où  
Septemb. 9. M. l'abbé général avoit rassemblé à dessein  
plusieurs personnes qu'il vouloit rendre té-  
moins de la séance. Un seul de ces témoins  
vint nous joindre à l'arbre auquel ma malade  
venoit de s'attacher : elle ne tarda pas à se  
sentir fort accablée ; & j'achevai de la mettre  
en crise, en respirant fortement sur son front  
pendant deux minutes.

Aussi-tôt qu'elle fut en crise, je voulus la  
conduire à l'appartement de l'abbaye où elle  
étoit attendue ; mais j'eus beaucoup de peine  
à la faire sortir du jardin. Tout ce qu'elle y  
voyoit la jetoit dans l'admiration ; chaque  
fleur, chaque brin d'herbe l'arrêtoit. Que  
tout cela est beau, s'écrioit-elle avec trans-  
port ! Pourquoi ne puis-je le voir ainsi lors-  
que je suis éveillée ? Elle prenoit sur-tout le  
plus grand plaisir à revenir à son arbre ; elle  
en frottoit l'écorce de haut en bas, & elle en  
voyoit sortir des courants de feu qui couvroient  
ses mains & ses bras. Ce fut avec beaucoup  
de regrets que je l'arrachai enfin à ce spectacle  
qui lui plaisoit si fort, & que je la forçai de  
monter dans les appartements. Ce fut là que  
se passa la séance intéressante dont je vais  
donner le détail. Je ne puis mieux la rendre  
qu'en empruntant la plume de l'un des té-  
moins ( M. le chevalier d'A\*\*\*, ) lequel,



d'abord simple spectateur de la scène , en ~~\_\_\_\_\_~~  
 devint ensuite l'acteur le plus intéressé. Cet Septemb. 9<sup>e</sup>  
 officier , que la curiosité seule & le désir de  
 recueillir de nouveaux faits avoient amené ,  
 trouva dans la demoiselle N. un médecin qu'il  
 n'avoit pas eu le projet d'y chercher. Cette  
 fille intéressante découvrit en lui d'anciens  
 maux que personne dans l'assemblée n'avoit  
 pu soupçonner : elle lui en indiqua les reme-  
 des ; & l'entière guérison , qui depuis en a  
 été l'effet , a prouvé , de la manière la moins  
 équivoque , la clair-voyance du médecin.

M. le chevalier d'A\*\*\* , frappé de tout  
 ce qu'il avoit vu dans cette séance du 9 , &  
 dans celle qui la suivit , voulut en dresser un  
 procès-verbal qui fut signé dans le temps par  
 les personnes respectables qui avoient été pré-  
 sentes à ces séances. C'est ce procès-verbal que  
 je vais transcrire ici , avec l'attention seule-  
 ment de ne nommer personne , suivant la  
 marche que j'ai toujours suivie dans ce jour-  
 nal ; & pour rassembler sous un même point  
 de vue tout ce qui s'est passé depuis relative-  
 ment à M. le chevalier d'A\*\*\* , je rap-  
 porterai de suite , & après ce procès-verbal ,  
 toutes les questions que cet officier me pria  
 en différents temps de faire à ma malade , &  
 les réponses que celle-ci fit successivement à  
 toutes ces questions.



Septemb. 9.

*Procès-verbaux de deux séances magnétiques.*

« Aujourd'hui vendredi 9 septembre 1785,  
 » à deux heures & demie environ après-  
 » midi, mademoiselle N., fille mineure,  
 » âgée d'environ 22 ans (c), à la priere de  
 » M. T. D. M., s'est rendue au palais ab-  
 » batial de \*\*\*, où se sont trouvés M. l'abbé  
 » général, Mlle., MM., &c. & M. le cheva-  
 » lier d'A\*\*\*. Cette fille ayant été conduite  
 » dans les jardins, près d'un arbre magnétisé  
 » par Mr. T. D. M., est tombée, à son  
 » ordinaire dans le somnambulisme magné-  
 » tique. Tout en dormant & ayant un mou-  
 » choir sur les yeux, à cause du soleil qui les  
 » lui fatiguoit, elle est montée dans l'appar-  
 » tement de M. l'abbé, où elle a répondu à  
 » diverses questions que lui a faites Mr. T.  
 » D. M\*\*\*; mais elle ne répondoit point &

---

(c) « Cette fille est depuis le mois de mars dernier  
 » entre les mains de Mr. T. D. M\*\*\*, qui, par le  
 » moyen du magnétisme animal, l'a tirée de l'état  
 » le plus dangereux & le plus déplorable, où l'avoit  
 » réduite, malgré tous les remedes de la médecine,  
 » une suppression totale de ses regles depuis vingt-  
 » deux mois. Elle a annoncé quarante-deux jours  
 » d'avance que le 15 mai 1785, à huit heures &  
 » demie du soir, ses regles reparoîtroient; ce qui est  
 » arrivé à la minute. »

n'entendoit



» n'entendoit point , lorsqu'un autre lui par- ~~\_\_\_\_\_~~  
 » loit. Cependant Mr. T. D. M\*\*\* ayant pris Septemb. 9,  
 » communication par les pouces avec M. le  
 » chevalier d'A. , elle a répondu alors à tou-  
 » tes les demandes faites par ce dernier : en-  
 » suite elle a touché une corde qui répond  
 » de l'arbre du jardin au lit de M. l'abbé ;  
 » elle a dit que cette corde communiquoit un  
 » peu de fluide magnétique , mais que l'arbre  
 » n'étoit pas assez magnétisé ; qu'il faudroit  
 » que quelqu'un le magnétisât au moins pen-  
 » dant trois quarts d'heure , sur-tout par le bas  
 » & les racines. Puis prenant cette corde d'une  
 » main & la frottant de l'autre , elle disoit :  
 » *C'est bien joli ! C'est bien joli !* Elle ne vouloit  
 » plus la quitter , disant qu'elle voyoit le  
 » fluide comme des étincelles lumineuses.  
 » Puis , à la priere de Mr. T. D. M\*\*\* , elle a  
 » consenti à toucher M. l'abbé , & lui a dit  
 » sur sa santé , les mêmes choses qu'elle lui  
 » avoit déjà dites plusieurs fois.

» On lui a demandé ensuite si elle vouloit  
 » magnétiser une des personnes présentes : elle  
 » y a témoigné de la répugnance ; néanmoins ,  
 » à la seconde demande de Mr. T. D. M\*\*\* ,  
 » elle a consenti à toucher Mr. le chevalier  
 » d'A. Après l'avoir touché pendant quel-  
 » ques minutes à l'ordinaire , particulièrement  
 » à l'épigastre & sur les hypocondres , &



Septemb. 9. » ayant ressenti plusieurs soubresauts qui sem-  
 » bloient la faire souffrir, sa main s'est arrêtée  
 » sur le foie. M. le chevalier d'A. lui a de-  
 » mandé alors si elle voyoit le siege & la  
 » cause de ses maux. Elle a répondu (d) :  
 » Monsieur, vous avez des obstructions au  
 » foie ; il y en a deux ; l'une, qui est en haut,  
 » est durcie & fermée ; l'autre, qui est tout  
 » au bas du foie, est ouverte : il y a au moins  
 » dix à onze ans que ce mal au foie a com-  
 » mencé. Vous avez l'estomac assez bon. De-  
 » main, vers les deux heures après-midi, je  
 » verrai mieux, & vous dirai les remedes qui  
 » vous conviennent. L'obstruction qui est dur-  
 » cie ne guérira point ; il seroit même dan-  
 » gereux de vouloir la guérir ; mais je verrai  
 » mieux demain. Vous feriez bien de vous  
 » faire magnétiser, tous les jours deux fois,  
 » pendant au moins quinze jours, & ensuite  
 » une fois seulement, à trois-heures après-  
 » midi. Ensuite, à la demande de Mr. T. D.  
 » M., elle a montré à M. le chevalier d'A.  
 » la maniere dont il doit être magnétisé. Elle  
 » s'est assise vis-à-vis de lui ; elle a mis à plat  
 » sa main gauche sur la région basse du foie,

---

(d) « Elle ne parloit que lorsqu'on l'interrogeoit,  
 » & les réponses qui suivent ont été faites à autant  
 » de demandes qu'on a supprimées pour abrégé. »



» la droite à la même hauteur derrière le dos, ~~Septemb. 9.~~  
 » l'extrémité des doigts sur l'épine dorsale, le  
 » pouce sur les côtes : après quelques inf-  
 » tants, elle a descendu plusieurs fois sa main  
 » gauche, & a dit qu'il falloit toujours ter-  
 » miner de cette maniere; ensuite la main  
 » gauche étant immobile sur le foie, en faire  
 » autant de la main droite du haut de l'épine  
 » en bas. On a omis de dire qu'avant de  
 » magnétiser ainsi, elle avoit commencé à la  
 » maniere ordinaire, ayant les deux pouces  
 » sur le creux de l'estomac. Elle a dit encore:  
 » vous devez, en tout temps, fort peu sou-  
 » per. Demain, je vous indiquerai des reme-  
 » qui vous feront du bien. Toutes les fois que  
 » M. le chevalier d'A. parloit un peu plus  
 » haut, elle lui disoit qu'il lui faisoit mal,  
 » & le prioit de parler plus bas, tandis qu'elle  
 » n'entendoit pas les autres personnes qui par-  
 » loient au moins aussi haut à côté d'elle. Il  
 » faut dire que cinq à six minutes avant de  
 » quitter M. le chevalier d'A., elle a dit à  
 » M. T. D. M\*\*\* : Je sens que je vais me  
 » réveiller; chargez-moi la tête : ce qu'il a  
 » fait en lui soufflant fortement sur le front  
 » pendant environ une minute. Elle a recom-  
 » mencé ensuite à magnétiser; puis a de-  
 » mandé elle-même qu'on la ramenât à l'ar-  
 » bre, disant qu'elle seroit souffrante le reste



Septemb. 9. » du jour , sur-tout à la tête , pour avoir  
 » magnétisé M. le chevalier d'A. Effective-  
 » ment s'étant réveillée près de l'arbre , elle  
 » s'est plainte d'un grand mal de tête , ne  
 » sachant d'où il pouvoit provenir , & ne se  
 » ressouvenant aucunement de tout ce qu'elle  
 » venoit de dire & de faire depuis une demi-  
 » heure , & attribuant son mal de tête à l'effet  
 » de l'arbre magnétisé qu'elle croyoit n'avoir  
 » pas quitté.

» Nous soussignés certifions véritable , dans  
 » les plus petits détails , tout ce qui est énoncé  
 » ci-dessus , &c. &c. &c. signés à l'origi-  
 » nal , &c.

» Aujourd'hui samedi dix septembre 1785 ,  
 » à deux heures après-midi , Mrs. de la  
 » M\*\*\* & le chevalier d'A. se sont rendus  
 » chez Mr. T. D. M\*\*\* , comme ils en  
 » étoient convenus hier ensemble : Mlle. N. ,  
 » peu d'instants après , est arrivée. Lors-  
 » qu'elle a été dans l'état de somnambulisme  
 » magnétique , ayant les yeux fermés entié-  
 » rement , ( elle les a toujours ainsi dans cet  
 » état ) M. le chevalier d'A. s'est assis près  
 » d'elle ; alors , de son pouce droit elle a tou-  
 » ché le pouce gauche de M. le chevalier d'A. ,  
 » sans vouloir communiquer de l'autre main ,  
 » disant que ça lui feroit mal. Après une ou  
 » deux minutes , n'ayant eu qu'un ou deux



» soubrefauts beaucoup plus légers qu'hier, Septemb. 9  
 » elle a commencé à parler avant qu'on l'in-  
 » terrogeât. M. le chevalier d'A. l'a inter-  
 » rompue, en lui disant : me reconnoissez-  
 » vous pour la personne que vous avez magné-  
 » tisée hier? — Oui, monsieur. — Me voyez-  
 » vous aussi bien qu'hier? — Beaucoup  
 » mieux, monsieur, beaucoup mieux : l'une  
 » de vos obstructions au foie est fermée, &  
 » il faut la laisser; l'autre qui est plus bas  
 » est ouverte, & il y a une légère suppura-  
 » tion; elle guérira. M. le chevalier d'A. l'a  
 » interrompue, & lui a demandé pour quelle  
 » raison il feroit dangereux de chercher à  
 » guérir l'obstruction qui est durcie, comme  
 » elle l'avoit dit hier. Elle a répondu : parce  
 » qu'on ne la guériroit jamais, & qu'en cher-  
 » chant à la fondre, on la mettroit dans le  
 » même état où est l'autre. Ensuite elle a  
 » continué ainsi : il faut d'abord prendre pen-  
 » dant deux mois & demi environ, soir &  
 » matin, deux cuillerées de jus de cresson  
 » blanc, dans environ une demi-bouteille de  
 » bouillon sans sel : si cela vous donne des  
 » rapports, vous n'en prendrez qu'une fois  
 » par jour & le matin; si vous en éprouviez  
 » encore des rapports, vous ne mettriez, dans  
 » le bouillon, qu'une cuillerée au lieu de  
 » deux. Je vous conseille aussi, pendant quinze



Septemb. 9. » jours ou trois semaines, de manger à di-  
 » ner, une soupe de fleur de ris, faite avec du  
 » bouillon dans lequel aura bouilli une quan-  
 » tité suffisante d'oseille ; ceci est bon parti-  
 » culièrement pour arrêter la petite suppur-  
 » tion que vous avez au foie. Vous devez évi-  
 » ter le café, les liqueurs, & ne boire que peu  
 » de vin. Les boissons échauffantes ne vous  
 » conviennent pas ; & les aliments solides,  
 » quoiqu'échauffants, ne vous feront point de  
 » mal ; au contraire, vous ferez bien d'en  
 » user. Si vous suivez avec constance tout ce  
 » que je vous ai dit, vous ferez beaucoup sou-  
 » lagé. — Soulagé ! a repris Mr. T. D. M\*\*\*,  
 » mais n'y auroit-il pas un remède pour guérir  
 » monsieur entièrement ? — Après quelques  
 » réflexions, elle a dit : il y en a bien un,  
 » mais il est difficile à faire en ce pays. —  
 » Et quel est-il ? — Il faudroit pouvoir vous  
 » procurer trois foies de renard pour trois  
 » jours ; il faudroit, soir & matin, en couper  
 » la moitié d'un en petits morceaux, les faire  
 » frire avec du beurre sans sel, & les manger  
 » à jeûn & avant souper. Ce remède est ex-  
 » cellent & vous guérira sûrement. — Mlle.,  
 » ne voyez-vous point dans mon estomac, ou  
 » ailleurs, aucun vice intérieur, aucune cause  
 » de maladie prochaine ou éloignée ? Non,  
 » monsieur, votre estomac est foible & il



» faut le ménager : vous avez le genre ner-  
 » veux susceptible ; mais tout cela vient de Septemb.  
 » votre mal au foie. — Mlle. , j'ai eu souvent  
 » autrefois , & j'ai encore , mais rarement ,  
 » quand mon estomac est surchargé de trop  
 » d'aliments , ou d'aliments mal sains , des  
 » coliques d'estomac ou d'intestins causées par  
 » beaucoup de vents ; dans ces cas , que me  
 » conseillez-vous de faire ? — Monsieur , il  
 » faut alors boire plusieurs verres de limonade  
 » dans laquelle on aura fait infuser à froid  
 » du marrube noir broyé ou pilé & battu  
 » avec la limonade & du sucre à l'ordinaire. —  
 » Pouvez-vous voir la cause qui a produit  
 » autrefois mes obstructions ? — Non ; cela  
 » est trop ancien : il y a deux ou trois mois ,  
 » quand je dormais mieux , j'aurois pu vous  
 » le dire , mais à présent je n'y vois pas  
 » assez. — Mlle. , pourriez-vous me dire mon  
 » âge ? — Non , monsieur , a-t-elle dit assez  
 » sechement , comme n'aimant point à répon-  
 » dre à des questions oiseuses. — Mlle. , pen-  
 » sez-vous que je puisse , sans nuire à mon  
 » foie , magnétiser quelques malades ? —  
 » Oui , monsieur , cela vous fera même beau-  
 » coup de bien , pourvu que ces malades  
 » n'aient pas , comme vous , mal au foie ; car  
 » alors cela vous feroit beaucoup de mal. —  
 » Pensez-vous qu'un homme simple , & igno-



Septemb. 9. » rant ce que c'est que le magnétisme , mais  
 » d'une santé robuste , puisse me magnétiser  
 » & me faire du bien ? — Oui , sans doute ,  
 » pourvu que cet homme vous soit vraiment  
 » attaché , & désire sincèrement vous faire du  
 » bien , sans quoi il ne produiroit aucun effet.  
 » Mr. T. D. M\*\*\* a dit : montrez encore à  
 » monsieur la maniere dont il doit être magné-  
 » tisé. Elle a témoigné un peu de répugnance  
 » à le faire ; ce que voyant M. le chevalier  
 » d'A. , il lui a expliqué la maniere qu'elle  
 » lui avoit montrée hier : c'est bien , a-t-elle  
 » dit ; oui , monsieur , c'est comme cela.  
 » M. le chevalier d'A. a repris : hier , après  
 » vous avoir quittée & pendant la nuit , j'ai  
 » éprouvé dans le foie des douleurs , une pe-  
 » santeur & une agitation que je n'avois pas  
 » éprouvées depuis plusieurs années. — Mon-  
 » sieur , je n'en suis point surprise ; quand  
 » vous aurez été magnétisé plusieurs jours ,  
 » vous en éprouverez bien davantage ; mais  
 » c'est tant mieux. L'exercice , sur-tout à  
 » cheval , mais modéré & sans fatigue , vous  
 » fera aussi très-utile. — Mlle. , je voudrois  
 » bien que vous pussiez voir si , dans quelque  
 » partie de la tête , je n'aurois point quelque  
 » cause de douleurs. Touchez monsieur à la  
 » tête , lui a dit Mr. T. D. M\*\*\* ; elle l'a  
 » fait , mais elle a paru ne le faire que par



» obéissance. Un instant après, elle s'est levée, ~~Septemb. 9.~~  
 » soit pour être plus à son aise, soit pour  
 » mieux voir; elle a mis alors la main droite  
 » à plat sur le front de M. le chevalier d'A.,  
 » la gauche en pointe sur la nuque, puis tou-  
 » tes deux en pointe aux mêmes places; elle  
 » est restée ainsi deux ou trois minutes, puis  
 » a dit : Monsieur, vous devez avoir souvent  
 » des maux de tête, & autrefois vous en aviez  
 » plus qu'à présent. — Cela est vrai; mais,  
 » Mlle., en voyez-vous la cause? — Oui, je  
 » la vois très-bien : vous avez eu sûrement  
 » autrefois un abcès à la tête, mais il y a  
 » bien long-temps, & je ne puis pas dire  
 » quand. Alors un mouvement de surprise a  
 » fait frapper involontairement à M. le che-  
 » valier d'A. un grand coup de pied par  
 » terre, & en même temps un coup sur sa  
 » cuisse de la main gauche. Mr. T. D. M\*\*\*  
 » a dit : a-t-elle dit juste? — Rien n'est plus  
 » vrai ni plus étonnant, & je n'en reviens  
 » pas. Il y a plus de 25 ans, à la fin de 1759,  
 » j'entrois alors dans ma quatorzième année,  
 » j'ai manqué mourir d'un dépôt que j'ai  
 » gardé plus de trois mois dans la tête — (e).

---

(e) « Personne dans cette ville ne pouvoit connoître  
 » cette particularité de ma vie, ne me souvenant pas  
 » d'en avoir parlé à qui que ce soit depuis nombre



Septemb. 9. » M. le chevalier d'A. a ajouté : Mlle., voyez-  
vous par où cet abcès est sorti ? — Oui,

---

» d'années. Mlle. N. ne m'avoit jamais vu, ni entendu  
» parler de moi avant la séance du 3 septembre der-  
» nier : je connoissois à peine de vue Mr. T. D. M.,  
» & je ne suis arrivé à V\*\*, pour la première fois,  
» que le 16 du mois de mai dernier.

» On sera bien plus surpris quand on saura que  
» cette jeune fille, honnête & de bonnes mœurs,  
» mais simple & ignorante, excessivement timide  
» quand elle est éveillée, parle, dans l'état de som-  
» nambulisme magnétique, avec un ton de fermeté  
» & d'assurance également éloignés de l'arrogance &  
» de la bassesse, n'hésitant jamais, ne cherchant  
» point à persuader par de longs discours, & s'expli-  
» quant très-clairement & très-laconiquement ; quand  
» on saura que cette même fille a dit des choses aussi  
» étonnantes & aussi vraies à plus de cinquante per-  
» sonnes qui l'ont consultée comme moi, mais dont  
» un grand nombre ont exigé le mystère & le secret  
» de la part de Mr. T. D. M. Pour moi, dans toutes  
» mes démarches, je ne désire, comme lui, que la  
» publicité & le grand jour. Puisse-t-il en résulter un  
» bien réel pour l'humanité ! c'est mon vœu le plus  
» ardent.

» Il y a plusieurs choses dans ce que m'a dit  
» Mlle. N., pour lesquelles je compte avoir d'elle des  
» explications que je n'ai pu lui demander par les  
» séances passées, attendu qu'aujourd'hui les sommeils  
» durent à peine une demi-heure, & sont souvent  
» incomplets, parce qu'elle avance vers sa guérison  
» parfaite ; au lieu qu'autrefois ils duroient près de  
» deux heures. » *Note de M. le chevalier d'A\*\*\*.*



» vous en avez rendu une partie par le nez, Septemb. 9.  
 » mais la plus grande partie est passée par les  
 » felles. — J'avois toujours cru, ainsi que les  
 » médecins, que cet abcès s'étoit dissipé par  
 » des tumeurs que j'eus entre les deux oreilles  
 » où l'on me mit alors les vésicatoires, &  
 » pour lesquelles tumeurs j'ai essuyé plusieurs  
 » opérations de chirurgie. — Non, monsieur,  
 » c'est comme je vous l'ai dit ; les humeurs  
 » que vous avez jetées par les tumeurs du  
 » cou venoient bien de la tête, mais ne fai-  
 » soient point partie de l'abcès que vous y  
 » avez gardé long-temps : toutes les humeurs  
 » du corps avoient pris cours vers cette partie  
 » dans ce temps-là. Au reste, vous êtes fort  
 » heureux de ne vous être donné depuis au-  
 » cun coup un peu considérable à la tête ;  
 » encore aujourd'hui il seroit dangereux pour  
 » vous d'en recevoir un ; il vous y causeroit  
 » vraisemblablement un abcès plutôt qu'à tout  
 » autre. Voici un remède qui guérira vos  
 » maux de tête, & vous fera peut-être jeter  
 » quelque'ordure ou du sang caillé par le nez,  
 » *car je vois que vous avez encore quelque chose*  
 » *dans la tête.* Il faut faire brûler de l'avoine  
 » ( comme du café ) qu'on arrosera légère-  
 » ment avec du vinaigre : on la mettra ensuite  
 » dans un mouchoir, & en vous couchant,  
 » vous appliquerez sur le front, le tout encore



» chaud en guise de bandeau , & le laisserez  
 Septemb. 9. » jusqu'au lendemain matin ; il faut faire ce  
 » remede pendant quinze jours , mais de deux  
 » jours l'un seulement. Elle a dit ensuite à  
 » Mr. T. D. M\*\*\* qu'elle sentoît qu'elle  
 » n'étoit pas loin de s'éveiller ; ( il lui avoit  
 » recommandé précédemment de l'avertir )  
 » en même temps elle a porté sa main droite  
 » sur son foie , en s'éloignant autant qu'elle  
 » pouvoit sur sa chaise qui touchoit le mur.  
 » Mr. T. D. M\*\*\* lui a dit alors : Est-ce que  
 » vous souffrez ? Oui , je ressens à mon foie le  
 » mal de monsieur. Alors M. le chevalier d'A.  
 » s'est levé & s'est éloigné. M. de la M.....  
 » est venu doucement prendre sa place ; &  
 » quoiqu'elle eût toujours les paupieres baif-  
 » sées & fermées , elle a bien vu que ce n'étoit  
 » pas la même personne ; elle a témoigné  
 » qu'elle souffroit en retirant ses mains & ses  
 » coudes en arriere. Essayez de magnétiser  
 » M. de la M....., lui a dit Mr. T. D. M\*\*\*. —  
 » Oh ! non , non , monsieur , a dit Mlle. N.,  
 » ça me feroit aujourd'hui beaucoup de mal.  
 » Alors M. de la M..... & M. le chevalier  
 » d'A. se sont retirés ensemble dans une cham-  
 » bre voisine , stupéfaits , émerveillés de tout  
 » ce qu'ils venoient de voir & d'entendre. Un  
 » instant après Mr. T. D. M\*\*\* les a rejoints ,  
 » & ils ont pris congé de lui.



» Il feroit impossible de décrire l'admiration  
 » & l'étonnement de ces messieurs , qui se Septemb. 9.  
 » croyoient transportés dans un autre monde.  
 » En effet , un nouvel univers , par la décou-  
 » verte du magnétisme & de ses effets , sem-  
 » ble s'ouvrir ou se créer pour l'homme. Mais  
 » que de temps , de peines & d'expériences  
 » il lui faudra pour bien connoître ce nouvel  
 » univers ! Aussi quels avantages ne doit-il  
 » pas espérer de retirer un jour de ce nouvel  
 » ordre de choses & de connoissances !

» Nous soussignés certifions , &c. »

Telles furent les séances des 9 & 10 septembre. M. le chevalier d'A. n'hésita pas d'entreprendre les remèdes & le traitement que la demoiselle N. venoit de lui prescrire. Sa guérison , & la santé dont cet officier a joui depuis , ont pleinement justifié la confiance qu'il avoit donnée à son nouveau médecin.

J'ai dit que M. le chevalier d'A. m'avoit prié dans la suite , & à diverses reprises , de demander à ma malade quelques éclaircissements : je ne rapporterai point à leurs dates les réponses que me fit cette fille ; & ne voulant point interrompre tout ce qui peut avoir rapport à cette cure intéressante , je vais rassembler les différentes questions que je fis à ce sujet , & les réponses que je reçus : les unes & les autres furent recueillies dans le temps



Septemb. 9. par M. le chevalier d'A., lequel en fit un supplément à son premier procès-verbal. C'est ce supplément que je vais copier.

« M. le chevalier d'A. ayant désiré plusieurs éclaircissements sur ce que Mlle. N. lui avoit dit, le 9 & le 10 septembre, Mr. T. D. M\*\*\* a eu la complaisance de lui faire plusieurs questions qui avoient été mises par écrit, le 13 suivant, attendu qu'elle avoit annoncé, le 9 & le 10, que le 11 & le 12, son sommeil seroit imparfait. Les réponses ont été écrites sous sa dictée.

» On lui a d'abord demandé : par quel motif avez-vous indiqué trois heures après-midi pour l'heure à laquelle le chevalier d'A. doit se faire magnétiser ? — Parce que c'est l'heure où le fluide du soleil a le plus de force. L'eau magnétisée lui fera-t-elle du bien, & quelle est la maniere de la magnétiser ? — Beaucoup de bien : quant à la maniere, la même que je vous ai déjà indiquée autrefois pour magnétiser mon lait ; il faut faire avec les pouces beaucoup de passes, au moins cinquante & même plus, c'est suivant. — Le sel lui est-il contraire ? — On pourroit le croire d'après ce que vous lui avez dit l'autre jour. — Très-contraire, dans tous les cas. — Les fruits fondants, sur-tout les raisins blancs, lui ont été con-



» seillés par plusieurs médecins, cependant ~~\_\_\_\_\_~~  
 » ces derniers, qu'il aime beaucoup, lui don- Septemb. 9.  
 » nent beaucoup de vents. Doit-il en man-  
 » ger ? — Les fruits ne lui font pas contrai-  
 » res, mais il doit en manger avec ménage-  
 » ment ; sur-tout point de raisins le matin  
 » à jeûn. — Ce qu'il doit faire pour guérir  
 » une des obstructions, ne peut-il pas r'ouvrir  
 » l'autre qui est fermée, & que vous avez dit  
 » qu'il ne falloit pas r'ouvrir ? — Point du  
 » tout, il ne doit pas craindre cela. — Ses  
 » deux obstructions ont-elles commencé en  
 » même temps ? — Non, celle qui est durcie  
 » est plus ancienne ; mais je ne vois pas de  
 » combien. — Pourquoi, quand on le magné-  
 » tise, ressent-il plutôt de la chaleur à l'épine  
 » du dos & aux reins, où il n'a point de mal,  
 » que par-tout ailleurs ? — Parce que les  
 » reins, sans lui faire mal, ont toujours été  
 » foibles chez lui. — N'y a-t-il pas beaucoup  
 » de rapport & de sympathie, chez lui, entre  
 » le foie & la tête, ce qui pourroit faire cir-  
 » culer les humeurs de l'une de ces parties  
 » vers l'autre ? Doit-il faire les remedes indi-  
 » qués pour le foie avant ceux pour la tête,  
 » ou bien en même temps ? — Ce rapport  
 » existe ; mais c'est une raison pour faire au  
 » contraire l'application à la tête, avant les  
 » remedes pour le foie. L'application, au lieu



» de répercuter les humeurs sur le foie, les  
 Septemb. 9. » tirera en dehors ; de sorte qu'après cette ap-  
 » plication , il se portera encore moins d'hu-  
 » meurs au foie qu'il n'y en a à présent. — Il  
 » a eu , & il a encore rarement aujourd'hui ,  
 » quelques douleurs de rhumatisme ; que doit-  
 » il faire pour les soulager ou en prévenir le  
 » retour ? — L'usage du magnétisme suffira  
 » pour guérir ces douleurs , qui tiennent un  
 » peu à la foiblesse des reins déjà dite. — M. le  
 » chevalier d'A. n'a pas bien compris la dis-  
 » tinction que vous avez faite entre les ali-  
 » ments chauds qui lui conviennent & les  
 » boissons , & les vins chauds qui lui sont  
 » contraires ? — Les boissons chaudes ou  
 » échauffantes portent sur son foie *un esprit*  
 » *d'âcreté qui y fait le même effet que quand on*  
 » *jette du vinaigre sur une plaie* ; les aliments  
 » chauds ne font pas le même effet. — Les  
 » climats chauds , comme ceux de Provence  
 » ou d'Amérique , ne lui sont-ils pas contrai-  
 » res , à cause de sa tête ? — Très-dange-  
 » reux dans l'état actuel du foie , moins dan-  
 » gereux après la guérison , mais pourtant  
 » point indifférents ; le climat tempéré ,  
 » comme celui de ce pays , lui est plus favo-  
 » rable.

» Le 15 septembre , Mr. T. D. M\*\*\* a  
 » fait encore d'autres questions à Mlle. N. ,  
 » relatives



» relatives à M. le chevalier d'A. ; mais ~~\_\_\_\_\_~~  
 » comme ce jour-là son sommeil étoit incom- Septemb. 91  
 » plet, ses réponses n'ont point été aussi affir-  
 » matives. — Voyez-vous aujourd'hui M. le  
 » chevalier d'A., aussi bien qu'il y a quatre ou  
 » cinq jours, quand vous le touchiez ? — A  
 » peu près. — A-t-il trop ou trop peu de  
 » fluide magnétique, & croyez-vous qu'il  
 » pourroit magnétiser avec succès, avec au-  
 » tant de force que moi, par exemple ? —  
 » Il en aura assez pour magnétiser avec force,  
 » & à peu près comme vous, mais il faut  
 » qu'il ait été magnétisé pendant deux mois  
 » avant de songer à magnétiser. — Il va com-  
 » mencer le régime que vous lui avez pres-  
 » crit : mais ne pourroit-il pas prendre, le  
 » soir & pour son souper, la soupe de fleur  
 » de ris à l'oseille, au lieu de la prendre à  
 » dîner ; & il prendroit alors le second bouil-  
 » lon avec le jus de cresson une heure aupa-  
 » ravant ? — Il peut commencer dès à pré-  
 » sent & de la manière que j'ai dit : il est le  
 » maître de prendre la soupe le soir, au lieu  
 » de la prendre à dîner ; mais en place de la  
 » fleur de ris, il pourroit user de l'avoine pas-  
 » sée dans le bouillon d'oseille ; ce n'en seroit  
 » que mieux : le ris pourroit faire effet. —  
 » Croyez-vous que M. le chevalier d'A. seroit  
 » susceptible de tomber dans le somnambu-



» lisme magnétique ? — Cela feroit long &  
 Septemb. 9. » fort difficile. — Croyez-vous qu'il ait les  
 » yeux délicats ou mauvais ? — Ils ne sont  
 » pas biens bons , mais on ne peut pas dire  
 » qu'ils soient mauvais. — Pendant l'hiver ,  
 » son traitement fera-t-il aussi efficace que  
 » durant l'été ? — Oui , excepté deux ou  
 » trois mois du plus gros hiver. — Que pen-  
 » sez-vous des bains & des eaux minérales &  
 » acidules qu'on lui a souvent conseillées ? —  
 » Ces eaux ne lui sont pas absolument con-  
 » traires ; cependant je ne les lui conseillerois  
 » pas ; il n'en aura pas besoin pour guérir en-  
 » tièrement. — Vous avez ordonné plusieurs  
 » remedes pour soulager M. le chevalier d'A.,  
 » & ce n'est que le foie de renard qui doit le  
 » guérir entièrement ; ce dernier remede ne  
 » pourroit-il donc pas suffire ? — Il l'auroit  
 » guéri dans le principe de la maladie ; mais  
 » aujourd'hui il ne suffit plus & ne feroit rien  
 » sans le reste.

» Pensez-vous qu'un baquet fait de la ma-  
 » niere suivante feroit beaucoup d'effet ? Ce  
 » feroit de mettre dans une grande dame-  
 » jeanne de verre plusieurs livres de menues  
 » fêrailles , pêle-mêle avec une demi-livre de  
 » fleurs de soufre & autant d'alun pilé , rem-  
 » plir d'eau magnétisée , boucher ensuite her-  
 » métiquement , en faisant passer au travers



» du bouchon un conducteur de fer terminé ~~Septemb. 9.~~  
 » en pointe , aboutissant au centre , & ter-  
 » miné extérieurement par un anneau dans  
 » lequel passeroient les cordes dont se servi-  
 » roient les malades : le tout pourroit être  
 » renfermé dans une caisse de bois de sapin. —  
 » Ce baquet seroit trop violent , & risqueroit  
 » de donner des convulsions : il éprouveroit  
 » trop tout d'un coup.

» Pourroit-il y avoir un moyen pour que  
 » vous pussiez voir à peu près l'état d'une  
 » personne malade , & avoir avec elle une  
 » espece de communication à de grandes dis-  
 » tances ? — Je ne vois pas trop quel seroit  
 » ce moyen..... Il me semble pourtant que  
 » si cette personne portoit , pendant dix ou  
 » douze jours , sur le creux de son estomac ,  
 » un morceau de verre ou de glace de trois  
 » ou quatre doigts , & qu'ensuite on me fît  
 » porter sur mon estomac , pendant le même  
 » temps , ce même verre , je la verrois , non  
 » pas aussi bien que si je l'avois touchée , mais  
 » assez pour connoître un peu son état.

» Mr. T. D. M\*\*\* ayant fait plusieurs fois  
 » des questions à Mlle. N. , relatives à M. le  
 » chevalier d'A. , dans le cours du mois de  
 » septembre ; elle lui avoit toujours dit qu'elle  
 » ne pourroit lui répondre affirmativement ,  
 » ainsi que sur beaucoup d'autres personnes ,



~~Septemb. 9.~~ » que vers la fin du mois, temps indiqué  
 Septemb. 9. » pour une de ses époques ; mais qu'elle  
 » pressentoit d'avance qu'elle auroit dans ce  
 » temps-là quelque chose à lui prescrire pour  
 » ajouter au régime qu'il doit suivre.

» En effet, mercredi 28 septembre, Mr. T.  
 » D. M\*\*\* lui demanda si elle voyoit assez  
 » M. le chevalier d'A. pour ne pas se trom-  
 » per sur son état, quoiqu'elle ne l'eût pas  
 » touché depuis plus de quinze jours. Elle  
 » répondit : Je le vois assez..... ; je vois même  
 » ce que j'avois soupçonné, il y a plusieurs  
 » jours, que j'aurois à lui dire. Il faut qu'il  
 » acheve l'application à la tête & les remedes  
 » que j'ai déjà dit. Après deux jours de re-  
 » pos, il prendra, pendant trois jours de suite,  
 » un lavement fait avec de l'eau dans laquelle  
 » aura bouilli un peu de savon, qu'il fera bien  
 » mousser avant de le verser. Il se reposera  
 » ensuite pendant trois ou quatre jours ; puis  
 » il prendra, deux jours de suite, un lave-  
 » ment d'eau de son passée, dans laquelle il  
 » aura délayé un peu de miel : ce sera à la  
 » suite de tout cela qu'il mangera les trois foies  
 » de renard. Il ne faut pas, pour les manger,  
 » qu'il tarde plus d'un mois, après ses derniers  
 » remedes ; plus tard ils ne lui feroient pas le  
 » même bien.....

» Ses obstructions sont trop anciennes pour



» qu'il n'en reste plus absolument aucun ves- ~~sement~~  
 » tige intérieur ; mais je peux l'affurer qu'il ne Septemb. 9.  
 » s'en appercevra plus en aucune maniere ,  
 » qu'il n'aura plus de douleurs , qu'il engraissera  
 » & fera infiniment mieux d'esprit & de corps.

» Le lendemain , Mr. T. D. M\*\*\* fit en-  
 » core les questions suivantes , qui avoient été  
 » mises par écrit par M. le chevalier d'A.

» Pouvez-vous voir si l'homme qui magné-  
 » tise M. le chevalier d'A. , depuis huit ou  
 » neuf jours , a la force magnétique & la sym-  
 » pathie convenables pour lui faire du bien ? —  
 » Cet homme est bien en état de le magnéti-  
 » ser comme il faut ; mais il me semble qu'il  
 » n'y met pas assez d'intention , ni même d'at-  
 » tention : *il pense toujours à autre chose du temps*  
 » *qu'il le magnétise.* — M. le chevalier d'A.  
 » voudroit faire faire un petit baquet pour s'en  
 » servir , soit en s'asseyant dessus quand on le  
 » magnétise , soit pendant la nuit , au moyen  
 » d'une corde qui répondroit à son lit ; le lui  
 » conseillez-vous ? — Il ne fera pas mal de  
 » faire ce petit baquet ; mais alors il vaut mieux  
 » que ce soit l'homme qui le magnétise qui  
 » s'asseye dessus..... : la nuit ce n'est pas abso-  
 » lument nécessaire. — Croyez-vous que pour  
 » lui , qui n'a pas à craindre des convulsions ,  
 » le baquet dont on vous a déjà parlé , fait  
 » avec du fer , &c. ne seroit pas préférable à



» tout autre ? — Il est inutile ; le petit baquet  
 Septemb. 9. » suffira pour lui. — M. le chevalier d'A.  
 » dort peu ou point les nuits où il a fait l'ap-  
 » plication sur le front , & sent depuis qu'il a  
 » commencé à la faire , des chaleurs presque  
 » continuelles dans la tête ; est-ce bon ou  
 » mauvais signe ? — Il n'est pas étonnant que  
 » cette application le travaille. Je crois cepen-  
 » dant qu'il met un peu trop de vinaigre..... :  
 » combien a-t-il encore de jours ? ..... Deux  
 » ou trois , je crois..... ; dites-lui qu'il arrose  
 » son avoine avec de l'eau au lieu de vinai-  
 » gre. — Il ressentit hier cette grande mélan-  
 » colie qu'il éprouvoit souvent autrefois ; il l'a  
 » attribuée au refroidissement subit de l'air :  
 » croyez-vous que c'en soit la vraie cause ? —  
 » Il doit s'attendre que cela lui prendra quel-  
 » quefois d'ici à sa guérison ; mais que cela  
 » ne l'inquiète pas , les remèdes que je lui ai  
 » donnés le guériront. — Croyez-vous que  
 » l'étude & l'application d'esprit lui soient  
 » contraires ? Il a depuis quelques jours des  
 » moments où il ne peut , sans souffrir , rien  
 » lire de tant soit peu abstrait. — L'étude , en  
 » tout temps , lui fera contraire à cause de  
 » l'ancien abcès à la tête ; mais elle l'est sur-  
 » tout dans ce moment-ci , & jusqu'à la fin de  
 » ses remèdes. — Il désireroit pouvoir magné-  
 » tiser ; croyez-vous que dans ce moment cela



» lui feroit du mal ? — Je vous avois déjà dit             
 » qu'il doit attendre au moins deux mois. Septemb. 9.  
 » Sur-tout qu'il ne magnétise jamais de ma-  
 » lades attaqués du foie.

» Le 27 octobre 1785 , Mlle. N. dormant  
 » magnétiquement , Mr. T. D. M\*\*\* lui fit  
 » encore les questions suivantes , mises par  
 » écrit par M. le chevalier d'A. — M. le  
 » chevalier d'A. éprouve des alternatives fré-  
 » quentes , & souvent dans le même jour , de  
 » bien & de mal être , de sommeil & d'insom-  
 » nie , de besoin de manger & de défaut d'ap-  
 » pétit , de tristesse & de gaieté , sans raison  
 » ou cause connue. — J'ai déjà dit qu'il devoit  
 » s'attendre à ces alternatives pendant deux ou  
 » trois mois , mais ce n'est pas un mal , & il  
 » ne faut pas qu'il s'en inquiète. — M. le  
 » chevalier d'A. voudroit favoir quelle est la  
 » vraie cause d'une douleur qui se renouvelle ,  
 » & qu'il a éprouvée souvent depuis plusieurs  
 » années à la hauteur du nombril & vis-à-vis  
 » le foie : il a cru long-temps que c'étoit au  
 » foie même , mais il n'est pas naturel qu'il  
 » descende si bas ; il a toujours ressenti en cet  
 » endroit , qui est marqué par une légère élé-  
 » vation , quelques douleurs qui varient de  
 » nature & d'intensité. — Je crois que cette  
 » douleur est occasionée par l'humeur qui  
 » suinte continuellement de l'obstruction du



» foie , & qui coule dans cette partie par un  
 Septemb. 9. » vaisseau ou un nerf qui y communique : ( je  
 » ne peux pas bien voir lequel c'est des deux )  
 » cette humeur pourroit , à la longue , causer  
 » un dépôt & une inflammation ; c'est elle  
 » qui , après s'être amassée dans les intestins ,  
 » donne de temps en temps les coliques dont  
 » on se plaint. Je pense qu'il faut que M. le  
 » chevalier d'A. se fasse beaucoup magnétiser ,  
 » une main sur le bas des reins , l'autre de  
 » l'estomac aux genoux ; qu'il prenne de temps  
 » en temps la limonade avec le marube noir  
 » que j'ai dit , & qui le purgera doucement ;  
 » qu'il fasse pendant deux nuits de suite , sur  
 » le bas des reins , un peu au-dessus du crou-  
 » pion , une application de ce même marube  
 » pilé à froid , & qu'il ait soin de se coucher  
 » dessus ; enfin qu'il porte sur le foie le petit  
 » flacon que vous m'avez montré , ( ce flacon  
 » est rond & plat , & rempli de mercure , avec  
 » un petit conducteur de fer sortant par le  
 » bouchon ) jusqu'au temps où il finira le lait  
 » que je vais dire qu'il doit prendre : ce flacon  
 » guérira les douleurs du nombril. — Le jus  
 » de creffon passant très-bien , ne peut-il pas  
 » en augmenter la dose ? — Qu'il prenne du  
 » creffon autant que son estomac en pourra  
 » supporter. — Depuis sept à huit jours , lorf-  
 » qu'on le magnétise , il semble qu'il éprouve



» moins de chaleur intérieure, & quelques  
 » douleurs poignantes à l'estomac & au foie, Septemb. 2.  
 » mais sur-tout un assoupissement involontaire  
 » qui n'est pas total, mais suffisant pour l'em-  
 » pêcher de diriger sa volonté : c'est le même  
 » effet qu'il éprouvoit anciennement au baquet  
 » de V\*\*\*, lorsqu'il y avoit beaucoup de  
 » monde. — Ces douleurs & ces assoupisse-  
 » ments ne peuvent venir que de la faute de  
 » l'homme qui le magnétise : cet homme  
 » s'engourdit lui-même, parce qu'il s'ennuie,  
 » & n'y met pas de volonté ; c'est ce qui en-  
 » dort & fatigue M. le chevalier d'A. Cet  
 » assoupissement prouveroit aussi qu'il a le  
 » sang un peu épais ; mais si le magnétiseur  
 » avoit une volonté plus active, l'assoupisse-  
 » ment cesseroit, & la chaleur intérieure aug-  
 » menteroit.

» Dans cette même séance, M. T. D. M\*\*\*  
 » lui rappella que dans un sommeil imparfait,  
 » quinze jours auparavant, elle lui avoit dit  
 » qu'il la fît ressouvenir, le 17 octobre, de  
 » lui indiquer une racine qu'elle prévoyoit  
 » alors que M. le chevalier d'A. devoit pren-  
 » dre en infusion pendant le mois de mai sui-  
 » vant, coupée avec du lait, mais qu'elle ne  
 » pouvoit nommer. Elle lui répondit : je me  
 » le rappelle très-bien, & j'allois vous en par-  
 » ler : cette racine est la consoude *major* ; il la



» fera bouillir dans l'eau , coupera cette eau  
 Septemb. 9. » avec autant de lait , & la boira tous les ma-  
 » tins pendant le mois de mai en entier ; mais  
 » il faut qu'il observe bien de ne prendre que  
 » du lait de chevre , celui de vache ne vau-  
 » droit rien ».

           Depuis les deux séances des 9 & 10 septem-  
 Du 15 au 28 bre , la Dlle. N. fut chaque jour en crise ma-  
 septembre. gnétique ; mais ses sommeils , pour l'ordinaire ,  
 furent très-imparfaits. Celui du 15 se trouvant  
 un peu meilleur , je la priai de voir encore  
 l'enfant qu'elle avoit touché plus d'un mois  
 auparavant , à la suite de la petite vérole , &  
 qui déjà commençoit à parler très-distincte-  
 ment , & à se soutenir sur ses jambes. Cet en-  
 fant est guéri , me dit-elle , après l'avoir tou-  
 ché pendant quelques instants ; son dépôt est  
 dissipé , & il n'a plus besoin à présent que de  
 reprendre des forces. Il faut le mettre deux  
 jours de suite , & pendant trois quarts d'heure  
 chaque jour , dans un bain d'eau plus froide  
 que tiède , & dans laquelle on aura mêlé un  
 verre d'eau-de-vie. Les deux jours suivans ,  
 on se contentera de le frotter , soir & matin ,  
 sur l'épine du dos , & sur toutes les jointures ,  
 avec de l'eau de vie pure ; puis , deux jours  
 encore , il reprendra les bains. Enfin , on lui  
 donnera pendant huit ou dix jours , tous les



matins, une tasse d'infusion d'orties rouges ~~qui purifieront son sang, & il sera guéri.~~ Du 15 au 28  
septembre.

Ce fut la dernière fois que ma malade toucha cet enfant; & les nouveaux remèdes qu'elle venoit de lui prescrire acheverent de le rétablir entièrement. Aujourd'hui il marche & parle comme tous les enfants de son âge.

Je ne veux pas omettre une particularité assez singulière que j'observai encore le 15. J'avois ce jour-là la tête un peu fatiguée. Dès que ma malade fut sortie de crise, je la priai de me calmer, en me prenant pendant quelque temps par les pouces des mains. Elle ne l'eut pas fait trois ou quatre minutes, qu'à mon grand étonnement, elle s'endormit. Ce nouveau sommeil ne fut pas profond, à la vérité; mais enfin il fut magnétique, & dura plus d'un quart d'heure: ma malade m'entendit & me parla.

Comment expliquer cet incident autrement que par la comparaison que j'ai déjà faite de l'équilibre naturel des fluides dans les deux branches d'un siphon? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en ce moment je croyois être purement passif, c'est que *je voulois* l'être; & cependant je devins actif sans m'en être douté. Je devins agent physique, lorsque par *ma volonté*, je n'aurois dû que recevoir les influences de ma malade.



Peu de jours après , la femme V\*\*\* me  
 Du 15 au 28 fournit un autre fait qu'il n'est pas inutile de  
 septembre. rappeler. J'avois voulu mettre cette femme en  
 crise , dans l'intention de tirer d'elle quelques  
 renseignements plus éloignés sur l'état de sa  
 fille : mais , de son côté , elle avoit bien ré-  
 solu de ne pas dormir ; & en effet , ce jour-là  
 je ne pus pas la rendre somnambule , soit que  
 son opposition l'emportât sur tous mes efforts ,  
 soit que je me fusse lassé trop tôt de l'obstacle  
 que je rencontrois. Quoi qu'il en soit , je la  
 quittai avec une sorte d'humeur & d'impac-  
 tience ; je négligeai même de la calmer.

Deux jours après , ( le 19 ) m'ayant fait  
 appeller , elle m'apprit que depuis la dernière  
 séance elle avoit été dans une agitation ex-  
 trême , dont elle ne pouvoit imaginer la cause ,  
 & qu'enfin elle venoit de prendre une perte  
 considérable ; je la magnétisai sur le champ ,  
 & je la mis en crise. Elle ne fut pas plutôt en-  
 dormie , que , sans attendre mes questions ,  
 elle me dit avec beaucoup d'humeur : vous  
 m'avez laissée dernièrement trop chargée de  
 fluide ; ce fluide a travaillé mon sang , & l'a  
 tellement agité , que la perte est survenue.....  
 Vous m'avez fait beaucoup de mal..... Vous  
 ne connoissez pas toute la force du magnétisme.....  
 Elle finit par s'ordonner une application de  
 nitre sur le creux de l'estomac , & pour boif-



son , une eau de ris qu'elle devoit prendre pendant trois jours à la dose d'une pinte , & après y avoir fait fondre , pour le premier jour , un grain de camphre ; pour le second jour , deux grains ; & enfin pour le troisieme jour , trois grains. Ce remede , me dit-elle , calmera le sang ; *il dissipera le fluide* , & dans trois jours je serai guérie : elle le fut en effet le troisieme jour.

Du 15 au 28  
septembre.

DÈS le 15 septembre , la Dlle. N. m'avoit annoncé la venue de ses regles pour le 29 , entre midi & une heure. Elle m'avoit dit que le 28 & le 29 ses crises seroient plus parfaites , & elle m'avoit renvoyé à ces crises pour divers éclaircissements que je lui avois demandés relativement à plusieurs malades. Le 28 , dès qu'elle fut endormie , je me hâtai de la questionner à ce sujet. Je ne rappelle point ici ce qu'elle me dit de M. le chevalier d'A. ; on en a vu le détail dans l'un des procès-verbaux précédents. Je ne puis rien dire non plus de chacun des autres malades en particulier. Le plus grand nombre ayant exigé le secret dans le temps , je ne tenois pas journal de ce qui les concernoit ; & aujourd'hui que , reconnoissants de tout le bien que leur fit la Dlle. N. , ils me laisseroient sans doute la liberté de publier les remedes qu'elle leur ordonna , ma mémoire ne m'en fournit plus exactement la suite.

28 & 29  
septembre.



28 & 29  
septembre.

Cette fille qui guérissoit ainsi un grand nombre de malades, me jetoit cependant, & depuis quelque temps, dans la plus vive inquiétude pour elle-même. Je remarquois que, depuis huit jours environ, elle touffoit beaucoup, & que sa poitrine paroissoit être embarrassée. J'eus beau la questionner sur cela, dans ses sommeils du 28 & du 29, elle ne put pour lors me dire rien de positif. Elle ne voyoit point encore la cause de sa toux : elle ne put même la dire que quinze jours après ; mais elle vit & m'annonça une dysenterie, qu'elle étoit sur le point de prendre, pour avoir mangé trop de raisins, & qui devoit commencer le soir du 29. Sans m'assurer que cette maladie seroit dangereuse, elle me parut cependant en être inquiète, parce qu'elle n'en voyoit pas bien distinctement les suites. Elle me pria de lui faire prendre pendant six jours, le matin à jeûn, une noix confite chaque jour, & tous les soirs, pendant neuf jours, gros comme une amande de conserve de cynorrhodon. Elle devoit outre cela prendre chaque jour un lavement d'eau de son, dans lequel on auroit mis un peu de miel ; & sa boisson ordinaire devoit être de l'eau de ris où l'on auroit fait bouillir une pomme. Enfin, me dit-elle, vous me ferez prendre, jeudi prochain, ( 6 octobre ) vingt grains d'ipécacuanha : ce vomitif & l'eau tiède qu'il me fau-



dra boire après , fatigueront un peu mon estomac ; mais il le faut pour achever , s'il se peut , de guérir ma dyssenterie. 28 & 29  
septembre.

Je terminai la séance du 28 par les questions suivantes : — Voyez-vous le jour où vos regles paroîtront le mois prochain ? — Ce sera le 29. — A quelle heure ? — Vers sept heures du soir. — Dormirez-vous alors ? — Je dormirai le 27 , je me reposerai le 28 & je dormirai encore , mais moins bien , le 29. — Dormirez-vous dans le courant du mois prochain ? — Je ne vois point positivement de jour pour cela ; mais je crois que je dormirai toutes les fois que vous le voudrez absolument , parce que je suis foible & que vous avez beaucoup d'ascendant sur moi..... Au reste , ajouta-t-elle , ne me magnétisez pas sur l'estomac tant que j'aurai la poitrine embarrassée ; je sens que par ce procédé vous y feriez remonter le sang , & que vous augmenteriez mon mal.

Dans ces deux crises du 28 & du 29 , la Dlle. N. me confirma de nouveau tout ce qu'elle m'avoit dit un mois auparavant , au sujet de la fausse pleurésie qu'elle devoit avoir le 22 janvier suivant. Ces sommeils durèrent environ une heure & demie , & je remarquai qu'à son réveil , elle ne put seule ouvrir les yeux ; je fus obligé de les lui ouvrir , comme j'avois fait pendant sa grande maladie.



JE ne parle point de quelques crises très-  
 Octobre 15. imparfaites que la Dlle. N. eut pendant les  
 quinze premiers jours du mois d'octobre ; il ne  
 s'y passa rien d'assez intéressant. Je dirai seule-  
 ment que dès le 10, cette fille fut parfaite-  
 ment guérie de sa dyssenterie , & que dans  
 ses sommeils , elle me répéta toujours qu'elle  
 n'avoit aucun besoin d'être purgée après l'ipé-  
 cacuanha qu'elle prit le 6 , à la dose de vingt  
 grains.

Le 15, son sommeil m'ayant paru être  
 meilleur que n'avoient été les précédents , j'en  
 profitai pour lui parler de la toux qui conti-  
 nuoit de la fatiguer , & dont j'étois fort in-  
 quiet. Je lui demandai si sa poitrine n'étoit  
 point affectée. — Elle ne l'est pas encore , me  
 répondit-elle , mais elle est malade , & ce n'est  
 que d'aujourd'hui que je commence à voir la  
 cause du mal.

Il y a six ans , continua-t-elle , que j'avois  
 une humeur galeuse à la tête ; on la fit rentrer.  
 J'eus bientôt autour du cou plusieurs glandes  
 qu'on fit encore fondre en dedans à force de  
 chaleur. Je ne tardai pas à avoir des migraines  
 violentes , & il se forma dans ma tête un dé-  
 pôt , auquel le sang s'est joint pendant ma  
 longue suppression. Je ne voyois pas ce dépôt  
 pendant mes anciennes crises , parce qu'il n'étoit  
 pas encore développé ; mais lorsque je tou-  
 chai,



chai, il y a un mois, cet officier (*M. le chevalier d'A.*) qui avoit eu anciennement la même Octobre 15. maladie, l'humeur de ma tête se mit en mouvement, & ce fut pour cela que je pris un grand mal à la tête après l'avoir touché. Depuis ce jour, cette humeur se résout, & elle tombe peu à peu sur ma poitrine : c'est cette partie qu'il faut fortifier, parce que l'humeur est tellement âcre, qu'elle l'affecteroit pour peu qu'elle y séjourât ; voici ce que je dois faire pour cela.

Demain j'appliquerai sur le nœud de ma gorge un emplâtre fait de deux noix confites, écrasées sur du coton & arrosées d'eau-de-vie légèrement camphrée. Cet emplâtre s'attachera à ma peau, & il faudra l'y laisser jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même.

Lorsqu'il sera tombé, je mettrai pendant six nuits consécutives, tout autour de ma tête, un bandeau dans lequel il y aura de l'avoine brûlée, écrasée & arrosée d'un peu d'eau-de-vie pure. Ce bandeau dissoudra le dépôt ; & dès le troisième jour, je rendrai par le nez beaucoup de sang noir & caillé. Le reste continuera de tomber sur la poitrine ; mais l'application que j'aurai faite extérieurement, me donnera la force de le cracher à mesure. Je ne vois pas encore bien s'il ne faudra pas par la suite m'appliquer les sangsues sous la nuque ;



mais ce qu'il faut sur-tout me recommander,  
 Octobre 15. c'est de ne point boire de lait jusqu'à ce que je  
 fois mieux. Il adouciroit, à la vérité, ma poi-  
 trine; mais il l'affoibliroit en même temps, &  
 j'ai besoin au contraire qu'elle ait du ton pour  
 pouvoir cracher l'humeur qui s'y jettera.

                     Les crises des 27 & 29 octobre m'avoient  
 Octobre 27 & 29. été annoncées depuis long-temps; & elles fu-  
 rent en effet plus parfaites que de coutume.  
 Dans la première, ma malade répondit à quel-  
 ques questions relatives à M. le chevalier d'A.  
 On les a trouvées dans les procès-verbaux de  
 cet officier.

Elle me parla ensuite de son état. Mon dé-  
 pôt se dissout lentement, me dit-elle, & ce  
 n'est pas un mal. Si cette humeur se portoit  
 tout à la fois sur ma poitrine, elle y feroit les  
 plus grands ravages. Je vois que je n'en serai  
 bien débarrassée que dans six mois. Je tousserai  
 pendant tout ce temps; & ce qui me retardera  
 encore, c'est que le sang se porte toujours un  
 peu à ma tête, non pas en assez grande abon-  
 dance pour me donner des hémorragies par le  
 nez, comme j'en avois autrefois, mais assez  
 cependant pour entretenir l'humeur du dépôt.  
 Vous fortifierez ma poitrine, en me faisant  
 prendre pendant un mois, tous les matins, une  
 tasse d'infusion de feuilles d'oranger.



Je fis encore quelques questions. Voyez-vous                       
 si vous serez réglée le mois prochain, — Oui : Octobre  
 mes regles paroîtront le 30 vers le midi. — 27 & 29.  
 Dormirez-vous d'ici à ce temps ? — J'aurai  
 peut-être quelques crises imparfaites ; mais je  
 ne dormirai bien que la veille de mon épo-  
 que. — Continuerai-je à vous magnétiser ? —  
 Oui : j'en ai besoin , sur-tout à la tête , & de là  
 beaucoup sur les genoux ; car je sens que le  
 sang voudroit reprendre le chemin de la tête  
 & de la poitrine.

PENDANT tout le mois de novembre les                       
 crises de la Dlle. N. devinrent toujours plus Novembre,  
 imparfaites , & je n'en fus pas fâché , parce  
 que dans mes principes , c'étoit une preuve que  
 cette fille prenoit chaque jour plus de force ;  
 & en effet , elle commençoit à se porter beau-  
 coup mieux. Elle touffoit un peu , & quelques  
 personnes , moins amies de l'humanité qu'en-  
 nemies du magnétisme , en triomphoient : mais  
 je m'en inquiétois peu , depuis qu'elle m'avoit  
 répété , dans plusieurs de ses crises , que cette  
 toux étoit nécessaire pour dégager sa poitrine ,  
 & qu'elle n'auroit aucunes suites fâcheuses.

Les 5 , 6 & 7 , ma malade s'occupa pendant  
 ses sommeils à trouver les moyens de guérir  
 une jeune enfant de sept ans , qui languissoit  
 depuis plusieurs mois à la suite de la petite



vérole. Elle voulut qu'on la chargeât de ma-  
 Novembre. gnétiser elle-même chaque jour cette petite  
 fille ; & au bout de trois semaines , elle la  
 guérit parfaitement sans autre remède que le  
 magnétisme.

Je passe légèrement sur quelques autres  
 sommeils , pendant lesquels elle ne fit que me  
 répéter une partie des choses qu'elle m'avoit  
 déjà dites , pour passer à une expérience que  
 je fis en ce temps-là , & qui , par elle-même ,  
 & sur-tout par les suites qu'elle peut avoir , est  
 également importante & curieuse. Je vais la  
 rapporter dans le plus grand détail.

On a vu dans les questions relatives à M. le  
 chevalier d'A. , que la Dlle. N. m'avoit indi-  
 qué un moyen de la mettre en communica-  
 tion avec un malade éloigné & qu'elle n'au-  
 roit jamais touché. Il faudroit , me disoit-elle ,  
 faire porter pendant huit ou dix jours à ce  
 malade , & sur le creux de son estomac , un  
 morceau de verre épais , puis me le faire porter  
 ensuite au même endroit & pendant le même  
 temps. Je crois qu'alors je verrois ce malade ,  
 comme si je le touchois.

L'occasion se présenta d'éprouver ce moyen  
 nouveau , & je la saisis avec empressement.  
 Madame de \*\*\* , que je n'avois jamais vue ,  
 qui habitoit à vingt-cinq lieues de moi , &  
 dont j'ignorois parfaitement l'âge & la mala-



die, ayant entendu parler de ma somnambule, ~~qui étoit~~ & des cures merveilleuses qu'elle avoit opé. Novembre. rées, vouloit aussi venir la consulter. N'étant plus aussi assuré des jours où ma malade seroit assez clair-voyante pour hasarder de faire entreprendre une pareille route à Mme. de \*\*\*, je la fis prier seulement de m'envoyer un morceau de glace de deux pouces en carré, qu'elle auroit portée jour & nuit sur le creux de l'estomac, pendant huit jours au moins, & après en avoir ôté bien exactement toute l'étamure.

Mme. de \*\*\* s'étant prêtée à cet essai, M. de \*\*\* m'apporta lui-même le morceau de verre qu'elle avoit porté du 8 au 16 novembre, enveloppé dans une toile légère; & ma malade commença le 20 à l'appliquer sur son estomac. Elle ignoroit absolument qu'elle-même eût indiqué ce moyen, & je n'eus garde de le lui faire soupçonner. Je me contentai de lui dire qu'il étoit à propos qu'elle portât du verre sur son estomac, afin de charger plus fortement cette partie. Du reste, j'étois bien assuré qu'elle ne connoissoit pas mieux que moi l'état de Mme. de \*\*\*, dont elle ignoroit même l'existence; & M. de \*\*\*, en me remettant le verre, avoit poussé la précaution jusqu'à ne pas me dire à moi-même un seul mot de la malade ni de la maladie.



Nov. 22. LE 22 , après-midi , la Dlle. N. étant en crise , je lui demandai simplement si le verre qu'elle portoit ne lui faisoit pas du bien. — Il a été porté par une autre , me répondit-elle ; je le sens bien , & il me fait mal. — Est-ce parce qu'une autre l'a porté qu'il vous fait mal ? — C'est en partie par cette raison , & en partie aussi parce que je ne suis pas en état de supporter du verre sur mon estomac..... Il y a des malades auxquels il seroit avantageux d'en porter ainsi ; mais pour moi , il me charge trop. — Voyez-vous la personne qui a porté ce verre ? — Non , je ne la vois pas.

Je magnétisois ma malade en passant une main de son cou à ses genoux , pendant que je tenois l'autre fixée sur ses reins ; elle me pria de faire descendre la première le long de ses côtés , & de ne jamais la faire passer devant ce verre , parce que cela la chargeoit trop.

Nov. 25. DANS la crise du 25 , je lui parlai encore du verre. — C'est une femme qui l'a porté , me dit-elle ; je commence à la voir , mais *elle est encore bien dans l'ombre* , & je ne vois pas quel est son mal.....: je sens seulement qu'elle a mal aux bras , aux jambes & à l'estomac. En disant cela , elle retiroit vivement ses coudes en arrière , comme quelqu'un qui souffre. Je n'avois garde de l'interrompre , & je ne la ques-



Donnois pas, dans la crainte de lui faire naître quelques idées. Ce fut tout ce qu'elle put me dire pour ce jour-là.

LE sommeil du 29 m'avoit été annoncé depuis un mois, & c'étoit sur lui que j'avois compté principalement pour achever mon expérience. Dès que la Dlle. N. fut endormie, je lui demandai si elle voyoit la femme qui avoit porté le verre. — Je la vois un peu mieux, me répondit-elle, mais c'est encore bien confusément..... Je vois que tous les nerfs sont affectés, mais je n'en vois pas bien la cause; peut-être la verrai-je mieux quelque jour..... Je vois encore qu'elle a de l'embarras au gosier, & que le principe de cet embarras est là, (montrant le cartilage xiphoïde). Elle doit être hors d'état de se servir de ses bras & de ses jambes. Cette femme, continua-t-elle, a grand besoin d'être magnétisée fortement; d'abord sur les bras, & en s'arrêtant aux épaules, aux coudes & aux poignets; ensuite de la tête aux pieds, le long des côtés, &c.

Ma malade ne put me rien dire de plus positif ce jour-là sur l'état de Mme. de \*\*\*; & comme j'ignorois qu'elle dût avoir quelque autre crise un peu bonne, je commençai à douter du succès de mon expérience. Au reste, comme elle avoit porté le verre pendant huit



jours entiers, je lui dis à son réveil qu'elle pourroit l'ôter ce même jour en se couchant.

Nov. 30.

LE 30, lorsque j'allai magnétiser la Dlle. N., elle me dit que depuis l'instant où elle avoit quitté le morceau de glace, elle avoit éprouvé de grandes douleurs dans les bras & dans les jambes, sur-tout aux jointures, & une douleur vive & continue sous le sein droit. Elle ne pouvoit imaginer la cause de cet accident qui l'alarmoit, & qui ne cessa que le 8 décembre; je me gardai bien de lui apprendre celle que je soupçonnois.

Ne m'attendant pas à la voir en crise ce jour-là, je la magnétisois sans songer à l'endormir, lorsque je m'apperçus que ses yeux devenoient plus pesants, & qu'elle avoit peine à les ouvrir. Je redoublai pour lors de volonté, & chargeant sa tête, je lui procurai en effet un demi-sommeil, pendant lequel elle y vit assez pour me dire : ce n'est point ainsi que vous m'endormirez entièrement aujourd'hui. Il faut mettre une de vos mains à plat sur mes deux genoux, & de l'autre, empoigner fortement le haut de ma tête. Je suivis cette indication; & au bout de trois ou quatre minutes, la crise étoit plus parfaite encore que n'avoit été celle de la veille.

Pourquoi dormez-vous aujourd'hui, lui de-



mandai-je alors ? — Tant que j'ai eu ce verre sur mon estomac, je ne me suis pas ressentie de la communication qui s'établissoit entre cette femme & moi : mais dès que le verre a été ôté, je l'ai sentie aussi-tôt ; & c'est la cause des douleurs que j'ai dans les bras & dans les jambes, & que je conserverai aussi long-temps que j'ai porté ce verre. — Voyez-vous aujourd'hui cette femme ? — Oui : je la vois très-bien..... Sa maladie est venue de poison..... Il y a au moins six ans qu'elle fut empoisonnée dans quelque chose qui arrêta, pour le moment, l'effet du poison ; mais ensuite elle eut ou un violent chagrin, ou une grande frayeur, qui le développa & le mit en action. — Voyez-vous quelques remèdes à cette maladie ? — A cette question, ma malade, indépendamment du magnétisme, m'indiqua quelques premiers remèdes. Après cela, ajouta-t-elle, je vous dirai dans quelqu'autre crise, ceux qu'il faudra lui faire. En effet, elle me les indiqua successivement dans plusieurs sommeils qu'elle eut jusqu'au 4 février suivant. Je ne rapporte pas ici tous ces remèdes, parce qu'ils n'ont point encore été achevés par Mme. de \*\*\* ; & que n'ayant pas eu leur entier effet, leur connoissance ne pourroit encore être d'aucune utilité. Il me suffit de dire que ma malade connut parfaitement la cause de la maladie de Mme. de \*\*\*.



~~cause~~ cause qui étoit ignorée de tout le monde. J'ajouterai que le magnétisme , & les autres remèdes prescrits à Mme. de \*\*\* , produisoient déjà un effet très-sensible , lorsque , pour des raisons particulières , elle a été forcée d'en suspendre l'usage. Elle se propose de les reprendre , & je ne doute pas qu'ils n'achevent sa guérison.

C'étoit à cette heureuse époque que je renvoyois alors ma conviction. Je pouvois bien répondre de l'exactitude & de la bonne foi que j'avois apportée à faire l'expérience. Je pouvois assurer encore que la Dlle. N. ne connoissant pas même de nom Mme. de \*\*\* , n'avoit pu me tromper : mais après tout , ce qui me paroïssoit être le plus surprenant dans ce fait , pouvoit à la rigueur n'être qu'un effet du hasard ; & je pensois que s'il est ridicule de nier avec obstination les faits les plus avérés & les mieux constatés , il ne l'est guère moins de croire aveuglément tout ceux qui se présentent. Je ne fus donc pas pleinement convaincu de la bonté du moyen nouveau dont je venois de faire l'essai ; mais aussi , regardant cette première expérience comme l'une de celles sur lesquelles on peut raisonnablement compter , j'attendis qu'une suite d'expériences semblables vinssent achever de décider ma croyance.

Je fis part du fait à quelques magnétiseurs ,



qui, par l'étendue de leurs connoissances & ~~par leurs~~ par leurs lumieres en magnétisme, pouvoient Nov. 30.  
bien mieux que moi l'approfondir. J'adressai ce précis à l'auteur des mémoires de Buzancy, à M. le comte de L\*\*\*, à Strasbourg, & à quelques autres. L'épreuve fut répétée sur plusieurs somnambules, & ce fut toujours avec le plus grand succès; de maniere qu'aujourd'hui, il ne m'est plus guere possible de douter de l'efficacité du moyen.

(f). J'exhorte tous les magnétiseurs qui liront ce journal, à répéter encore cette expérience, & à perfectionner de plus en plus une découverte qui peut étendre à l'infini les res-

---

(f) M. le chevalier de M.... magnétisoit alors à Strasbourg une malade somnambule, très-clair-voyante. Dans l'une de ses crises, il lui proposa le moyen découvert par la Dlle. N., & dont je venois de l'instruire. Cette malade en saisit l'idée avec empressement: elle assura qu'à l'aide d'un pareil morceau de glace, elle pourroit voir les malades les plus éloignés: mais, ajouta-t-elle, je pense que je les verrois encore mieux, si l'une des faces de la plaque de verre étoit enchâssée dans une plaque de tole; & même alors je ne serois point obligée de porter moi-même cette glace; je verrois, en la touchant seulement, les malades qui l'auroient portée, par-là je ne courrois pas risque de me ressentir de leurs maux. Cette seconde indication a été suivie depuis, & plusieurs fois avec le succès le plus soutenu, par M. le chevalier de M....



sources du magnétisme. Sous ce point de vue, elle mérite bien toute leur attention. Le fait est étonnant, il est merveilleux, j'en conviens : mais enfin quelque'inexplicable qu'il soit, quel homme oseroit affurer qu'il est hors des loix de la nature ? Je suis loin de prétendre à pouvoir l'expliquer jamais d'une maniere satisfaisante ; mais je dois rendre compte des raisons que je tâchai de m'en donner dans le temps.

Nov. 30.

Chaque individu dans la nature est sans doute, me disois-je, le centre d'une sphere d'activité qui s'étend indéfiniment autour de lui. Nous ne connoissons pas l'étendue de cette sphere ; mais si les temps & les distances ne sont réellement que des quantités relatives, ne pourroit-on pas dire que la sphere d'activité de chaque individu n'a pas d'autres bornes que celles de la nature.

Chaque homme, en tous lieux & à tous les instants, est donc en relation physique avec tous les êtres qui se trouvent compris dans sa sphere d'activité : mais dans l'état de veille, il ne peut s'appercevoir de cette relation, parce qu'alors les impressions que son ame reçoit de tous les objets qui sont à la portée de ses sens extérieurs, étouffent & effacent, pour ainsi dire, les impressions qu'elle devoit recevoir par le sens intérieur, de tous les êtres qui sont à la portée de ce sens.



Chez le somnambule magnétique au con- Nov. 30,  
traire, les sens extérieurs étant suspendus, &  
le sens intérieur étant entièrement développé,  
ce sens doit porter à l'ame toutes les impressions  
dont il est lui-même susceptible; il doit réagir  
sur elle toute l'action qu'il reçoit lui-même des  
êtres qui se trouvent en relation avec lui dans  
toute la nature.

De là il suit qu'au moyen de son sens inté-  
rieur, le somnambule doit réellement commu-  
niquer avec toute la nature dont il est le centre.  
Semblable à la glace d'un miroir, il doit réflé-  
chir tout ce qui existe dans sa sphere d'activité:  
mais par là même que cette réflexion doit être  
générale, son ame ne doit la recevoir d'abord  
que d'une maniere vague & inattentive. C'est,  
par exemple, une glace qui réfléchit tout à la  
fois un paysage immense. L'œil du spectateur  
y voit en gros l'image entière, l'ensemble;  
mais il n'en distingue de préférence aucune  
partie, à moins que quelqu'un, en lui indi-  
quant cette partie *ad hoc*, n'attire sur elle toute  
son attention.

De même, dans le cas que je cherche à ex-  
pliquer, le sens intérieur de ma malade som-  
nambule pouvoit être regardé comme la glace  
du miroir: son ame étoit l'œil du spectateur;  
& le verre qui, par une longue habitude, avoit  
sans doute reçu le fluide avec la modification



que lui donnoient les nerfs de Mme. de \*\*\* ,  
 Nov. 30. communiquant ensuite la même modification à  
 celui de ma malade , montant ses nerfs sur le  
 même ton , fut pour elle un avertissement de  
 réunir toute son attention sur cette partie du  
 tableau général qui se réfléchissoit en elle.

Cette communication par le verre avoit si  
 bien monté les nerfs de ma malade sur le ton  
 de ceux de Mme. de \*\*\* , qu'elle éprouva  
 réellement dans toutes les jointures , les dou-  
 leurs que celle-ci auroit dû y ressentir ; effet  
 symptomatique , résultant de la cause du mal ,  
 & que ma malade éprouvoit quelquefois , au  
 point d'avoir les bras retirés & crispés. Si  
 Mme. de \*\*\* n'éprouvoit point alors ces mê-  
 mes douleurs , c'est que dans l'état de paralysie  
 où se trouvoient ses nerfs , ils n'avoient plus  
 assez de ressort pour rendre à l'ame des sensa-  
 tions ; & je ne doutai pas que pour parvenir à  
 sa guérison , cette dame ne fût obligée de passer  
 par cet état de douleurs , lesquelles devoient  
 lui devenir toujours plus sensibles , à mesure  
 que ses nerfs reprendroient plus de ressort &  
 plus de vie.

Lorsque je suppose une relation entre le sens  
 intérieur de chaque homme & le reste de l'uni-  
 vers , dont cette homme est le centre , il faut  
 m'entendre & ne pas donner à cette idée plus  
 d'extension que je n'ai voulu moi-même lui



en donner. Si je dis que ce sens éprouve les ~~influences~~ influences de tous les êtres qui se rencontrent Nov. 30 dans sa sphere d'activité , il ne faut pas en conclure qu'il voit également & avec la même exactitude tous ces objets dans toutes leurs parties.

La maniere de voir du sens intérieur est sans doute plus parfaite que n'est celle du corps : la vision , pour celui-ci , se fait par des sensations qu'on pourroit en quelque sorte appeller superficielles ; dans le sens intérieur au contraire , elle est le produit des sensations intimes & pénétrantes que l'ame reçoit plus directement & sans trouble , & conséquemment elle doit être bien plus étendue , bien plus juste ; mais il ne faut pas croire pour cela qu'elle soit sans bornes , puisque le sens intérieur lui-même , quelque susceptible qu'on puisse le supposer , n'est cependant qu'un sens fini.

Si ce sens réfléchit à la fois l'ensemble de tous les êtres dont il est le centre ; s'il perçoit d'une maniere intuitive & inhérente les sensations que doivent produire sur lui les influences de tous ces êtres , il n'en faudra pas conclure pour cela qu'il voit , ou plutôt qu'il sent distinctement & divinement tous les détails de cet ensemble.

JE ne donne pas le détail de quelques crises ~~très-imparfaites~~ très-imparfaites que la Dlle. N. eut pendant le Décembre.



cours du mois de décembre. Cette fille alors  
 Décembre. n'étoit point assez malade, ses nerfs n'étoient  
 plus assez irritables pour la rendre aussi clair-  
 voyante qu'elle l'avoit été; & ses sommeils ne  
 furent vraiment magnétiques, que le 14 &  
 le 20. Ils furent employés à me prescrire une  
 suite de remèdes pour Mme. de \*\*\* qu'elle  
 continuoit de voir, quoique depuis long-temps  
 elle eût quitté le verre.

Je ne dois pas taire cependant un accident  
 qui m'arriva le 6, & dont on pourra tirer quel-  
 qu'instruction.

En arrivant ce jour-là chez la Dlle. N., je  
 la trouvai fort agitée & plus oppressée que de  
 coutume : elle touffoit beaucoup; je voulus la  
 mettre en crise, & n'ayant pu le faire en char-  
 geant sa tête, j'essayai de pousser fortement  
 mon haleine sur le creux de son estomac. Je  
 l'endormis en effet de cette manière; mais son  
 sommeil étoit imparfait. Je m'attachai pour  
 lors à rappeler en bas le cours du sang; & pour  
 cela, j'employai le procédé qui m'avoit réussi  
 souvent; je magnétisai de face, le long des  
 côtés, du cou aux genoux, mes pouces tou-  
 chant le corps, & suivant lentement depuis la  
 poitrine jusqu'au bas.

Après quelques minutes de ce magnétisme,  
 je vis, avec étonnement, que l'oppression &  
 l'agitation augmentoient. Je voulus calmer la  
 malade,



malade , en la magnétisant lentement le long ~~des bras~~ des bras ; l'oppression diminua d'abord , mais Décembre, bientôt elle revint. La malade se débattoit sans pouvoir me parler ; elle ne respiroit plus qu'avec peine , & elle paroissoit souffrir beaucoup. Je la pris alors par les pouces des mains ; & ce moyen ne la soulageant point encore , je crus bien faire de prendre les pouces des pieds , ne doutant pas que cette maniere de calmer ne fût la plus puissante & la plus prompte ; mais , contre mon attente , ma malade tomba dans de violentes convulsions qui me firent craindre pour elle , & qui m'embarrasserent beaucoup.

Ma malade avoit les yeux exactement fermés : on voyoit qu'elle auroit voulu parler ; & quelquefois elle faisoit des signes que je n'entendois point. Enfin , profitant d'un moment de relâche , & rappelant toutes ses forces , elle m'attira brusquement à elle , & me fit placer de maniere que je lui tournois le dos. Alors elle saisit mes coudes , qu'elle empoigna fortement. Ce procédé que j'avois ignoré , & que le seul instinct lui indiquoit en ce moment , eut l'effet le plus prompt & le plus salutaire ; & au bout de quatre ou cinq minutes , elle fut parfaitement calme. Aussi-tôt qu'elle put parler , elle me dit que si j'avois continué à lui tenir les pouces , j'aurois couru



risque de l'étouffer. Cette maniere de calmer,  
 Décembre. me dit-elle, peut être bonne lorsqu'il est ques-  
 tion seulement d'attirer en bas le fluide : mais  
 lorsque le sang s'est porté à la tête avec ce  
 fluide, elle peut devenir dangereuse, en ce  
 que le sang ne pouvant pas descendre aussi  
 promptement que le fluide, & *les nerfs de la*  
*tête ne conservant plus assez de ton pour le renvoyer,*  
 il n'en a que plus de facilité à s'y engorger.

           DANS les sommeils du 28 & du 29 décem-  
 bre, la Dlle. N. fut plus clairvoyante, parce  
 Décembre 28 & 29. que c'étoit alors l'époque de ses regles, qui  
 commencerent à paroître le 29, entre quatre  
 & cinq heures après-midi, ainsi qu'elle me  
 l'avoit annoncé dès le 14. Je la questionnai sur  
 son état, & elle me rassura de plus en plus sur  
 les suites du dépôt qu'elle avoit dans la tête.  
 Ma poitrine, me dit-elle, est toujours bien  
 foible, mais elle ne sera point affectée. Il faut  
 me faire prendre tous les deux jours, le soir  
 en me couchant, deux cuillerées de jus de  
 rave.

La suite de ces deux séances fut employée  
 à consulter ma malade pour Mme. de \*\*\*, &  
 pour plusieurs autres malades qu'elle avoit tou-  
 chés en différents temps. J'admirai l'exactitude  
 avec laquelle cette fille se rappella toujours &  
 sans hésiter, les diverses maladies, les remedes



qu'elle avoit ordonnés , les époques qu'elle avoit  
 avoit fixées pour chacun , & cela sans jamais Décembre  
 varier , sans jamais prendre un malade pour 28 & 29.  
 l'autre ; quoi que le nombre de ces malades fût  
 considérable , qu'elle les eût touchés quelque-  
 fois à plusieurs semaines d'intervalle , & qu'elle  
 eût cessé de les voir depuis long-temps. Cette  
 mémoire prodigieuse , & cette présence d'es-  
 prit que je mis souvent à l'épreuve , & qui ne  
 se démentit jamais , auroit suffi seule pour  
 me convaincre ; & dans une fille telle que j'ai  
 peint ma malade , elle eût été bien plus inex-  
 plicable que toutes les merveilles même du  
 somnambulisme.

Sur le point de se réveiller , le 29 , ma ma-  
 lade me pria de la faire saigner au pied , deux  
 jours après les sommeils qu'elle auroit pendant  
 la fausse pleurésie , c'est-à-dire , le 6 février.

J'abrege un journal déjà trop long peut- être  
 être , & qui ne présenteroit en ce moment rien 1786 ,  
 de bien particulier , pour passer à l'événement Janvier 22.  
 intéressant qui m'avoit été annoncé , depuis six  
 mois , pour le 22 janvier. Si jadis j'avois attendu  
 avec impatience l'époque du 15 mai , si j'avois  
 été curieux de voir s'effectuer à cette époque ,  
 une prédiction très-surprenante sans doute ,  
 mais dont enfin j'avois pu trouver le principe  
 dans les seules opérations de l'instinct , com-



Janvier 22. bien ne devois-je pas être plus impatient encore d'en vérifier une d'un tout autre genre, *une prédiction* dont certainement le principe n'avoit point été dans ce même instinct au moment où ma malade la faisoit !

Je ne rappellerai point ici ce que cette fille m'avoit dit au mois d'août de la fausse pleurésie qu'elle devoit prendre le 22 janvier. Je dirai seulement que toutes les fois que je revins depuis à la charge sur ce sujet, elle vit toujours les mêmes choses ; elle me confirma toujours la même prédiction. Le 22 janvier, me disoit-elle encore dans sa crise du 29 septembre, le 22 janvier *je voudrai courir après quelqu'un que j'aurai manqué* ; je prendrai chaud & froid, & ma maladie commencera pour lors : mais je ne serai somnambule que le 28 ; & je le ferai pendant huit jours, matin & soir. Ma malade ignoroit parfaitement cette prédiction ; elle n'étoit connue que de moi seul, & je n'avois eu garde de la répandre : mais on pense bien que je pris, dans le silence, toutes les précautions imaginables pour constater l'événement. Je chargeai deux personnes de confiance, & dont ma malade ne pouvoit se défier, de suivre exactement ce jour-là ses moindres démarches ; & moi-même, sans affectation, je l'observai avec le plus grand soin. Voici le précis de ce qui se passa.



Ma malade apprit , dans la matinée , qu'un ~~de ses parents~~ de ses parents , habitant de la campagne , & Janvier 22. qu'elle avoit intérêt de voir , avoit paru à la ville ; qu'il venoit d'en partir , mais qu'il devoit à peine avoir passé la rivière. Espérant le rejoindre encore , elle courut après lui ; & ne le trouvant plus , elle n'hésita pas à traverser la rivière. Elle suivit ses traces pendant quelque temps , mais inutilement , & jusqu'à ce qu'accablée de fatigue , elle fut contrainte enfin de revenir sur ses pas. Cette course l'avoit mise en sueur ; il fallut repasser la rivière avec un temps très-froid ; enfin elle rentra chez elle , à deux heures après-midi , pouvant à peine se soutenir.

J'avois été informé exactement de tout ce qui venoit de se passer ; & sans m'être montré , j'en avois été témoin moi-même en grande partie. Je ne voulus rien affecter cependant , & je ne reparus devant ma malade que vers cinq heures du soir : elle n'eut garde de me rendre compte de ce qu'elle avoit fait , & je ne lui en parlai pas non plus ; mais je la trouvai fort oppressée. Ses couleurs étoient enflammées ; elle avoit la peau brûlante , un grand mal de tête , & je lui trouvai un peu de fièvre. Je ne parus point y faire beaucoup d'attention ; & après l'avoir magnétisée seulement pendant quelques instants , je la quittai , en lui faisant



espérer que cette petite indisposition n'auroit pas de suite.

Le lendemain j'appris qu'elle avoit passé une fort mauvaise nuit. La fièvre & le mal de tête avoient augmenté ; l'oppression continuoit , & la malade se plaignoit en outre de plusieurs points très-douloureux , sur-tout dans le côté , & qui lui donnoient beaucoup de difficulté à respirer. Tous ces symptômes continuèrent les jours suivans , & je n'eus plus de doute que la maladie ne fût une fausse pleurésie bien caractérisée. Quoique prévenu depuis long-temps de tout ce qui devoit arriver , j'avoue que je ne pus me défendre cependant de quelques mouvements d'inquiétude, en voyant ma malade en cet état. Je me repentis souvent d'avoir poussé l'épreuve aussi loin ; quelquefois j'étois tenté de faire appeller le médecin ; mais enfin comptant sur l'entier effet de la prédiction , je me déterminai à attendre les sommeils qui devoient commencer le 28. Jusque-là je la magnétisai chaque jour , & plus long-temps encore qu'à mon ordinaire ; mais je ne pus obtenir le somnambulisme.

Ce ne fut que le matin du 28 , que je parvins à mettre Mlle. N. en crise. Ce sommeil , celui de l'après-midi du même jour , & les deux sommeils du lendemain , furent encore très-impairfaits & fort agités : ma malade ne



jouissoit plus alors de cette tranquillité qu'elle avoit eue dans ses anciens sommeils. Les crises furent bien meilleures pendant les six jours suivans. Le premier quart d'heure étoit à la vérité un temps de souffrance , pendant lequel ma malade se trouvoit tellement oppressée qu'elle ne pouvoit parler ; mais ensuite elle devenoit plus tranquille & reprenoit toute sa clair-voyance.

Je ne rapporterai point ici ce qu'elle me dit pendant ces six jours. Ce qui l'occupoit dans ses sommeils du matin n'est point de nature à être publié : quant aux sommeils du soir , ma malade vit très-distinctement la maladie qu'elle devoit avoir un jour ; elle en vit l'époque précise , le genre & la durée , les causes éloignées & les symptômes prochains. Elle vit la maniere dont elle devoit alors se magnétiser elle-même chaque jour , & se mettre en crise magnétique , seule & sans le secours d'un magnétiseur étranger. Je tins une note exacte de tout ce qu'elle me dit à ce sujet ; je pris toutes les précautions nécessaires pour que cette note pût lui parvenir quand il en seroit temps ; & afin que cette note ne lui devînt pas inutile , je l'engageai , sous d'autres prétextes , à apprendre à lire l'écriture à la main , & à écrire. Cette maladie étant encore dans l'avenir , il seroit ridicule de vouloir la détailler d'avance & la citer comme



un fait. Je ne doute pas qu'elle n'ait lieu à la lettre ; mais je n'ai pas l'indiscrétion d'exiger que d'autres le croient comme moi. D'ailleurs ma malade ignore l'époque & le genre de cette maladie ; elle doit l'ignorer , & c'est pour cela sur-tout qu'il y auroit de l'impudence à la publier.

Quoi qu'il en soit de ce fait qui pourra se vérifier un jour , du moins ne pouvois-je plus douter de la justesse de *la prédiction* qui m'avoit été faite six mois auparavant ; & la fausse pleurésie venoit encore servir de preuve à l'accident prévu pour le 10 juillet. Ces deux prédictions me sembloient être très-différentes des anciennes pressensations. Celles-ci portant sur des effets physiques dont les causes étoient préexistantes chez ma malade , j'avois pu les expliquer par le mécanisme , opérant sur l'état physique à venir , d'après la sensation de l'état actuel. Mais ici il y avoit quelque chose de plus ; & la chute de cheval , ni la course du 22 janvier n'ayant aucune cause actuelle & physique chez ma malade , elle n'avoit pu de la même manière prévoir ces deux accidents , ou du moins le moral sembloit avoir eu la plus grande influence dans ces prédictions. Je répugnois néanmoins beaucoup à regarder nos somnambules comme de vrais prophètes , comme des êtres inspirés & entièrement dégagés de la



matiere. Je cherchai donc s'il ne seroit pas possible d'expliquer ce fait étonnant sans sortir des principes que j'avois cru être les plus raisonnables, & sans m'élever trop au-dessus de la sphere de notre intelligence.

Je n'ai garde de rappeler ici tous les raisonnements que je fis à ce sujet. Des spéculations sur l'essence de l'ame, sur la nature de ses opérations, sur l'harmonie de l'univers moral, &c.; de pareilles spéculations toujours vaines, souvent dangereuses, seroient ici infiniment déplacées. Elles ne furent jamais de mon goût; & si je me trouve en quelque sorte engagé comme malgré moi à les opposer à d'autres raisonnements qui me paroissent encore plus étonnants, qu'on me permette du moins de les indiquer seulement d'une maniere sommaire, & comme une extension à ce que j'ai déjà avancé dans l'essai sur la théorie; opinion au reste que j'ai proposée comme me paroissant probable, mais sans la moindre prétention à la faire adopter.

J'ai dit dans l'essai, que le somnambulisme magnétique nous découvre dans l'homme trois portions très-distinctes : l'ame, le corps proprement dit, ou la matiere inerte; & l'homme intérieur, ou, si l'on peut parler ainsi, l'ame matérielle.

Quelle que soit la nature de l'ame, il est



certain qu'en cette vie nous ne pouvons la concevoir comme étant entièrement dégagée du corps ; elle l'anime , elle lui donne la vie , & à son tour , elle reçoit de lui les impressions que lui-même a reçues du dehors. En vain chercherions-nous à connoître comment se fait cette communication réciproque : pour déterminer ce comment , il faudroit pouvoir établir un rapport entre l'ame & la matiere ; & ce rapport est pour nous incommensurable.

Mais il n'est pas nécessaire de savoir comment l'ame & le corps ont entr'eux une communication & une influence réciproques , pour être assuré que cette influence existe , & qu'elle existe nécessairement tout le temps que l'ame est unie au corps. Ce qui se passe chez le somnambule magnétique , nous porte à croire qu'elle s'opere au moyen d'un intermédiaire que j'ai appelé *sens intérieur* , sens pénétrant intimement la masse entière de la machine : être mixte , non pas dans son essence , ( il seroit ame ou bien il seroit corps ) mais mixte dans ses opérations ; lequel affecté en même temps du moral & du physique , peut être considéré comme l'agent , *l'expression* , si l'on veut , de *l'instinct moral*. De là on peut conclure que , si dans l'univers moral il existe une harmonie universelle & préétablie , à laquelle toutes les substances immatérielles doivent concourir essen-



ciellement & par instinct, comme toutes les parties de la matiere concourent par leur instinct propre à l'harmonie de l'univers physique, le sens intérieur de l'homme, sollicité à la fois par les deux instincts, doit obéir à celui qui, pour le moment, se trouve supérieur; que si les sens extérieurs prennent le dessus, le sens intérieur soumis pour lors à leur action, à laquelle l'ame ne réagira plus suffisamment, se rapprochera davantage de l'instinct animal; & que si l'ame au contraire prend la supériorité sur la matiere, l'instinct s'approchera davantage du moral.

Si l'ame en cette vie pouvoit être entièrement dégagée du corps; si elle pouvoit se soustraire d'une maniere absolue à l'impression des sens, jouissant alors de toute sa supériorité, il n'est pas douteux qu'elle ne dominât pleinement sur toute la matiere. Les temps & les distances n'étant que des quantités relatives, des attributs de la matiere, l'ame entièrement affranchie de ses loix, embrasseroit à la fois le temps & l'espace. Ce principe est la base du systême qu'ont adopté quelques magnétiseurs. Le somnambulisme, ont-ils dit, est la vie de l'ame & la mort absolue du corps. Mais ce dégagement total peut-il se concevoir? Et tant que l'ame en cette vie est enchaînée avec le corps, peut-on admettre qu'elle ne soit



soumise plus ou moins à ses influences ? Peut-on enfin supposer une séparation absolue ?

Chez le somnambule magnétique , les sens extérieurs étant suspendus , leur action propre devenant nulle en quelque sorte , & ces sens n'agissant plus au dehors que comme une extension du sens intérieur , l'ame doit bien reprendre en partie & exercer sa supériorité : l'homme intérieur étant d'autant moins soumis à l'action de la matiere , il doit participer d'autant plus aux propriétés essentielles à l'ame , & cela en raison du plus ou du moins de perfection du somnambulisme. Mais tant que son ame est unie à son corps , il ne peut jouir de ces propriétés dans toute leur étendue : il peut bien dominer les opérations de la matiere ; les temps & les distances disparoissant en partie devant lui , il peut appercevoir dans l'avenir les *possibilités physiques* : mais cette vue sera toujours partielle & finie. Il verra avec les yeux de l'ame , mais ce sera toujours dans l'horison de la matiere : le tableau physique des possibilités à venir sera pour lui un ensemble confus , il n'en distinguera les détails qu'à des distances limitées , & encore faudra-t-il qu'une cause quelconque y détermine de préférence son attention.

L'aigle , planant à de grandes hauteurs , découvre un horison vaste , mais fini : il aperçoit



Sous le même point de vue , une étendue considérable , mais bornée dans la sphere qu'il n'a pu quitter ; il voit néanmoins , & d'un seul coup-d'œil , la journée entière du voyageur ; il le voit partir , & il découvre en même temps le but dont il est encore éloigné , & qu'il n'atteindra que pas à pas. Si quelques raisons le déterminent à dévancer la marche de ce voyageur , il prévoira tous les détours qu'il aura à faire dans sa route , à en juger du moins par la direction qu'il lui aura vu prendre. Il verra qu'à tel point , à telle époque de sa marche , cet homme rencontrera tel ou tel obstacle , qu'il se croîsra avec un second voyageur qu'il a vu partir d'un autre point , & dont le premier ne peut avoir encore aucune connoissance. Mais cet aigle ne verra pas de même qu'un orage doit s'élever , & que le voyageur sera écrasé par la foudre , au moment où il auroit dû probablement rencontrer l'obstacle. Il ne verra pas que cet homme , dont toutes les démarches annoncent le désir qu'il a d'arriver au but , changera de résolution tout d'un coup ; qu'il retournera sur ses pas ; qu'il s'écartera de la route qu'il avoit d'abord prise ; qu'il s'arrêtera auprès de l'obstacle au lieu de le franchir , &c. ; & qu'ainsi il n'atteindra jamais le but , ou qu'il l'atteindra plus tard qu'il n'auroit dû le faire.

L'ame plane comme l'aigle , pendant le som-



meil des sens extérieurs. Dominant alors sur les opérations de la matiere , elle embrasse d'un coup-d'œil toutes les possibilités physiques , que dans l'état de veille elle n'eût parcourues que successivement : mais sa vue est toujours bornée dans la sphere des sens dont elle n'a pu se dégager entièrement. Si quelques motifs viennent déterminer plus particulièrement son attention vers une des portions de l'ensemble , elle voit alors cette portion dans le plus grand détail , tandis que le reste du tableau devient vague & confus. Elle voit à la fois tout les points de la route que son corps a embrassée : elle apperçoit tous les obstacles qu'il rencontrera sur cette route ; elle en découvre les temps & les lieux comme s'ils étoient présents ; & même , si le but n'est point trop éloigné , elle voit aussi ce but. Elle peut dire enfin que si son corps persiste à suivre la route qu'il a prise , s'il continue à marcher du pas qui lui convient & qu'il a affecté , s'il ne rencontre pas d'autres obstacles que ceux qui tiennent nécessairement au chemin qu'il a choisi & qu'elle apperçoit , s'il franchit enfin ces obstacles comme il est à présumer qu'il le fera , & de la maniere que sa prévoyance & son instinct le lui indiquent , il arrivera en tel temps au but déterminé.

Mais cette ame ne verra pas mieux que l'aigle , tous les changements qui pourront



arriver dans l'état des choses ; changements dépendants de causes physiques , qui n'entroient point & qui n'avoient pu entrer dans la composition du tableau ; changements résultants de causes morales qu'elle n'a pu prévoir. Cette ame qui , par son essence , domine la matiere , n'est pas aussi supérieure à elle-même , & il faudroit qu'elle le fût pour pouvoir saisir d'un coup-d'œil toutes ses propres opérations. C'est pour cela que l'ame du somnambule , qui voit dans l'avenir toutes les actions de son corps comme des possibilités formant l'ensemble du tableau , ne verra pas de même les actions nécessaires. Celles-ci dépendant de la détermination de sa volonté ou de la volonté des autres ames , & cette détermination étant un attribut propre & essentiel à l'ame , elle ne peut être soumise d'une manière positive à sa prévoyance. C'est cette détermination de la volonté qui constitue vraiment le moral d'une action ; & en ce sens on a tort d'appeller *prédiction morale* ce qui n'est qu'un apperçu du tableau général des possibilités physiques , & tout au plus une présomption des possibilités morales.

La Dlle. N. voyoit , le 10 mai , que deux mois après , elle auroit envie de monter à cheval ; elle appercevoit du même coup-d'œil , l'occasion & les suites de cette course : mais elle ne voyoit pas si elle la feroit certainement



nécessairement ; & elle le voyoit si peu , qu'elle m'indiquoit au même instant ce qui lui arriveroit dans le cas où cette course n'auroit pas lieu. — Si je monte à cheval , disoit-elle , je ferai une chute , j'aurai une perte , & mes regles seront supprimées pour long-temps : si je n'y monte pas , mes regles paroîtront le 28. — J'empêchai la course , & les regles parurent en effet le 28.

Cet apperçu eût été vraiment une prédiction morale , si la Dlle. N. avoit prévu d'une maniere certaine , que je voudrois , ou que je ne voudrois pas la laisser monter à cheval : mais c'étoit ce qu'elle ne pouvoit pas faire , parce que son ame n'étant point supérieure à la mienne , la détermination de ma volonté étoit absolument hors de sa portée. Pour être vraiment un *prophete* , comme quelques-uns appellent nos somnambules , il auroit fallu que cette fille me dît positivement que je voudrois la laisser aller ce jour-là ; ou bien que la veille quelqu'un n'auroit pas la volonté de lui tirer un coup de pistolet , &c. Dieu , supérieur à nos ames , comme celles-ci le sont à la matiere , domine sans doute sur leurs opérations , il prévoit , il embrasse d'un coup-d'œil toutes nos actions nécessaires ; & conséquemment , il a pu quelquefois faire lire dans l'avenir à ses prophetes , non pas seulement les événements possibles ,



possibles , mais encore les événements nécessaires. Nos prétendus prophètes sont loin de pouvoir en faire autant.

Ce nom que certains plaisants ont donné par dérision à nos somnambules , quelques magnétiseurs le leur ont donné de bonne foi ; ou du moins frappés de tant de merveilles inconcevables , trouvant à chaque pas leurs malades si fort élevés au-dessus des hommes ordinaires , ils n'ont pas balancé à les regarder comme des hommes inspirés , comme des êtres purement intellectuels , & totalement dégagés de la matière. Dès-lors ils leur ont attribué des connoissances sans bornes , & ils n'ont pas craint de les questionner sur les points les plus relevés de morale & de métaphysique. Qu'est-il arrivé ? Ces somnambules , élevés hors de leur sphere , & transportés dans un monde intellectuel qu'ils ne pouvoient connoître , ont entassé dans leurs réponses la multitude de principes , de préjugés , d'opinions , d'idées acquises dont ils avoient été précédemment imbus. Leurs raisonnements , en matière de religion & de morale , n'ont été , comme ils ne pouvoient l'être , que des combinaisons plus ou moins raisonnées des idées qu'ils avoient reçues dans leur enfance , & ces réponses ont paru des oracles infailibles à leurs magnétiseurs.



Je suis bien éloigné de vouloir critiquer ici ces magnétiseurs. La plupart d'entr'eux , infiniment précieux par l'étendue de leurs connoissances , plus estimables encore par le désir dont ils sont enflammés de faire servir ces connoissances au bonheur de leurs semblables , font beaucoup de bien ; & en cela ils ont des droits à notre reconnoissance. La pureté de leurs vues les met d'ailleurs à l'abri de la critique. Mais si ces magnétiseurs n'opèrent pas de plus grands effets que les autres ; si toute la difficulté ne consiste que dans la maniere morale ou physique dont ces effets s'opèrent , qu'importe au fond cette dispute de mots ? Dispute interminable , je dirois même nuisible ; car enfin , si les effets sont physiques , à quoi bon leur chercher une cause surnaturelle & purement morale ? N'est-il pas à craindre que le temps employé à ces vaines spéculations ne soit un temps perdu pour les progrès du magnétisme ; & comment cet édifice pourra-t-il jamais s'élever , si l'on en pose les fondements sur une base inaccessible ?

Je répéterai ce que j'ai déjà observé à ces magnétiseurs. L'abus qu'on a fait , selon moi , du somnambulisme magnétique , cet abus que les gens les plus sensés & les plus froids n'ont pu s'empêcher de regarder comme un effet de



l'enthousiasme le plus exalté , est bien plus propre à rebuter les esprits , qu'à les convaincre. Le somnambulisme , pris sous le point de vue le plus simple , étoit déjà si étonnant , si merveilleux ; & on a voulu le rendre incroyable. Ce ne sont point des miracles , des prophéties que cherche un homme de bonne foi qui désire de s'instruire , & qui veut connoître le magnétisme ; ce sont des guérisons ; & tant que ces guérisons ne lui seront présentées que comme les effets d'une cause purement morale & au-dessus de son intelligence , elles l'étonneront , mais assurément elles ne l'éclaireront pas. Que pensera-t-il , par exemple , d'un fait que j'ai déjà indiqué quelque part , fait très-avéré & que je rappelle entre tant d'autres du même genre ?

Un malade catholique est somnambule au baquet ; il y voit une femme incrédule ; il lui fait une vive exhortation ; mais ne la trouvant pas encore disposée à le croire , il lui offre hardiment un signe de sa vision. — Mettez , lui dit-il , votre pouce sur mon bras ; quand vous le retirerez , j'aurai sur le bras une croix rouge bien gravée. L'épreuve est faite , & l'on trouve le stigmate bien marqué.

Le même somnambule voyant approcher un protestant , fait pendant demi-heure , &



comme par inspiration , un discours si véhément sur la confession , que le protestant , touché & fondant en larmes , sort en frappant sa poitrine. Rien de plus édifiant sans doute , mais aussi rien de plus révoltant pour l'observateur sage & de sang-froid , qui cherchant à suivre dans le somnambulisme magnétique , l'accident d'une maladie corporelle , n'y trouve plus que les accès d'une maladie de l'esprit.

Le Musulman malade ne pourra-t-il donc devenir somnambule ? Ou , si vous parvenez à le mettre en cet état , fera-t-il marqué au bras d'un croissant ? Prêchera-t-il aussi sur la confession ? Et de quel œil le magnétiseur Juif verroit-il paroître la croix sur le bras de son malade en crise ? Votre somnambule voit à sa droite les anges bienfaisants , sous la forme d'une vapeur blanche ; tandis que les mauvais anges , placés à sa gauche , cherchent à le détourner de sa route , & à l'attirer en bas. Mais ce Sauvage , ce Caraïbe verra-t-il aussi de bons & de mauvais anges ? Ou bien ne pourra-t-il jamais devenir somnambule ?

Est-ce ici qu'il doit être question de la religion ? Le somnambulisme , encore une fois , est un état physique , une maladie du corps , ou du moins il est l'accident d'une maladie. L'homme , à la vérité , devient en cet état su-



périeur en quelque sorte à lui-même , & il jouit d'autant plus de toutes les facultés de son ame , qu'elles sont moins affoiblies par le concours de la matiere , & que celles de son corps sont moins en activité : mais il n'en jouit pas pleinement pour cela ; la séparation ne peut être absolue ; & quand elle le feroit , l'ame deviendroient-elle encore supérieure à elle-même ?

Mettons à profit la clair-voyance du somnambule , en la faisant servir au soulagement & à la conservation de l'individu. Ne l'écoutons même qu'avec précaution & lorsque nous serons bien assurés que le malade est dans un vrai somnambulisme , & que nous n'avons rien fait pour l'induire en erreur ; car un somnambule imparfait peut se tromper souvent , comme aussi plus il est parfait , plus il a de dispositions à s'identifier en quelque sorte avec son magnétiseur , & à devenir son écho. Ne lui faisons jamais de ces questions oiseuses , ou de simple curiosité , qui le fatigueroient à coup sûr. Enfin , ne provoquons en lui que l'instinct seul qui ne peut le tromper , & nous pourrons suivre sans crainte toutes ses indications. Mais si nous voulons le faire sortir des bornes du physique , n'attendons de lui que ses rêveries , ou quelquefois nos propres idées.



En voilà assez , & beaucoup trop sans doute , sur un sujet que je n'ai traité qu'à regret. Je le répète : je n'ai point prétendu établir une discussion qui , de sa nature , seroit interminable. Plein d'admiration au contraire pour ces hommes estimables qui faits , par leur génie , pour s'élever au-dessus des autres hommes , m'ont reproché de demeurer mal-à-propos enfoncé au sein de la matiere , j'ai dû leur proposer mes doutes ; j'ai dû leur exposer mon opinion & mes motifs. Je puis être dans l'erreur ; mais ils rendront du moins justice au désir sincere que j'aurois d'être éclairé. Ignorant les principes sur lesquels ils se fondent , je n'ai point eü l'imprudence de nier : je ne nie jamais ce que je ne connois pas ; mais il étoit naturel de douter & de le dire. Si le doute est la clef des sciences , n'est-ce pas ici sur-tout qu'il est nécessaire ? Il n'a pas tenu à moi de passer du doute à la conviction. Peu content d'avoir fait bien , je soupirois après les moyens de faire mieux : je l'avois dit de bonne foi dans l'Essai ; je n'ai cessé de le dire depuis , & je le répète encore. Puisse cette volonté ferme & sincere me procurer enfin les lumieres qui m'ont manqué jusqu'à présent.

Au reste , quelles que soient nos opinions , nous ne devons point oublier qu'ici ce sont les



faits sur-tout qu'il nous importe de recueillir , & que le magnétisme ne s'établira solidement que sur des faits. Convaincu de cette vérité , je me suis attaché principalement à rapporter ceux dont j'avois été témoin ; & quelle que soit la maniere dont j'ai tâché de les expliquer , je puis du moins assurer que je les ai rendus avec l'exactitude la plus scrupuleuse. Déjà même , & depuis la publication de l'Essai sur la Théorie , la plupart de ces faits ont été répétés par plusieurs magnétiseurs curieux de les vérifier ; & j'ai vu avec la plus grande satisfaction , dans les relations qu'ils ont bien voulu m'adresser , que tous leurs résultats s'étoient trouvés presque entièrement conformes aux miens. Cet accord entre différents somnambules qui n'avoient pu concerter leurs réponses , en justifiant l'exactitude des premières expériences , me paroît être en même temps un préjugé bien fort en faveur des principes que j'avois avancés.

On a vu avec quel empressement les somnambules de Strasbourg adopterent l'idée que m'avoit donnée la Dlle. N. , d'établir la communication , par le moyen du verre , avec des malades éloignés ; & que ce moyen , ignoré jusqu'alors , fut depuis employé avec le plus grand succès.

La somnambule du Bauffet , près de Tou-



lon, a vu le fluide de la maniere dont la Dlle. N. l'avoit dépeint. D'autres somnambules, à Besançon, à Strasbourg, &c. l'ont vu de même, & ils ont éprouvé les mêmes effets à la vue de l'or, du cuivre, de l'argent, à l'approche du verre, &c. En vain diroit-on que d'autres somnambules vont voir le fluide d'une couleur toute différente, & qu'ils le verront successivement de toutes les manieres dont leurs magnétiseurs voudront fortement le leur faire voir. Que prouveroit-on par-là, sinon la dépendance dont je crois avoir expliqué le mécanisme dans l'Essai, & au moyen de laquelle le vrai somnambule obéit à la seule volonté de l'homme qui se trouve être en harmonie parfaite avec lui ? Car on ne prétendra pas dire, que le malade qui peut, d'un instant à l'autre, voir le même objet sous deux ou plusieurs formes tout opposées, ne le voit réellement sous aucune.

Personne n'est plus convaincu que moi de l'action qu'a sur le malade, la volonté de son magnétiseur. On peut voir ce que j'en ai dit dans l'Essai sur la Théorie, & la maniere dont j'ai conçu que cette cause puissante peut augmenter l'action physique dans le magnétisme. Je ne suis donc point étonné, quand je vois un somnambule parfait, obéir d'une maniere pas-



five à la volonté de son magnétiseur. Mais ce que je n'ai pu concevoir jusqu'à présent , c'est que cette volonté prise au moral , agisse seule dans le magnétisme ; c'est que sans le secours d'aucun intermédiaire physique , elle puisse opérer des effets sensibles sur un individu quelconque. Nous voyons tous les jours des malades devenir somnambules au baquet , sans qu'aucun magnétiseur s'occupe d'eux ; sans que personne songe à les mettre dans un état que plusieurs de ces malades ne connoissent point , & pour lequel certains ont même de la répugnance. Quelle est la volonté qui opere en ces cas-là ? Les somnambules de M. Mallouin , que j'ai cités dans l'Essai , la somnambule de Montpellier , de laquelle M. de Sauvages nous rapporte l'histoire , tant d'autres somnambules pareils que la nature seule a mis quelquefois en cet état , dans certaines circonstances de leurs maladies , quelle étoit donc la volonté qui agissoit sur eux ? Et si dans quelques cas particuliers , le somnambulisme a pu être produit par une circulation irrégulière , suite d'un dérangement intérieur , pourquoi donc aujourd'hui chercherions-nous à des effets semblables , une cause toute différente , une cause inconcevable & prise dans le moral ? Chez les malades de M. Mallouin , la nature seule avoit



pu opérer la crise salutaire du somnambulisme : nous aidons la nature chez les nôtres ; mais l'effet intérieur doit se produire de la même manière & par le moyen du même agent. Un estomac fort & vigoureux se débarrasse de lui-même par le vomissement ; il faut de l'émétique pour aider un estomac plus foible ou moins bien disposé : mais dans les deux cas , le vomissement est également l'effet de la surcharge de l'estomac , & de l'organisation propre de ce viscere qui est toujours disposé à jeter au dehors ce qui le fatigue. Je pourrois demander encore , si c'est par le pouvoir de la volonté que nombre de malades , au lieu de devenir somnambules , comme leurs magnétiseurs le désireroient , prennent d'autres crises tout opposées ? Pourquoi encore a-t-on vu quelquefois le magnétiseur devenir somnambule en magnétisant son malade , & se trouver lui-même le magnétisé ? (g) &c. &c. &c.

---

(g) J'ai connu deux femmes, dont l'une, saine & bien portante, magnétisoit l'autre, malade depuis deux ans. Ces deux femmes ne connoissoient encore le somnambulisme que de nom, & bien imparfaitement. La magnétiseuse devint somnambule ; & dans cet état, elle vit très-bien l'intérieur de sa malade, & lui donna de fort bons conseils.

On a vu dans ce journal, à la séance du 23 avril,



J'ai rapporté comment la petite épileptique, somnambule au traitement de Toulon, avoit lu une page entière d'un livre qu'on avoit appliqué à dessein sur le creux de son estomac, sans que ni elle ni son magnétiseur fussent prévenus de l'épreuve qu'on vouloit faire, sans qu'ils connussent même le titre du livre. Une particularité qui mérite d'être observée, c'est que cette petite paysanne, avant de lire, avoit commencé d'elle-même par relever les deux bouts d'un mouchoir de soie, qui, se croisant sur son estomac, se trouvoient engagés entre le livre & le plexus solaire.

Ce fait, bien constaté & certifié par trente témoins dignes de foi, suffisoit, ce me semble, pour prouver la vérité de ce que j'avois avancé d'après mes propres expériences : que la vision, chez le somnambule, se fait par tout son corps, mais principalement par le plexus de l'estomac. Une autre somnambule en donnoit dans le même temps, à Besançon, une nouvelle preuve. On avoit placé sur le creux de son estomac une

---

que mon ami, ayant voulu magnétiser madame son épouse, se trouva lui-même magnétisé, & qu'il eut pendant vingt-quatre heures une crise très-violente dont il ne soupçonnoit point la cause. Le même fait se présente souvent sous différentes formes.



montre d'or. Après s'être récriée sur le brillant du fluide qui traversoit la montre, elle en compta très-exactement tous les rouages. On changea de montre plusieurs fois, & le compte toujours différent, fut toujours exact. On glissa entre la boîte & le mouvement de l'une de ces montres, un petit morceau de papier coupé en rond : la malade n'avoit pu s'en appercevoir ; son magnétiseur ne s'en doutoit pas : elle compta les roues de la montre, comme elle avoit fait la première fois ; mais elle vit de plus quelque chose de blanc, & de la forme d'une pièce de six sous, qu'elle ne put désigner autrement que par cette comparaison. Comment après de tels faits, pourroit-on douter que le somnambule magnétique ne voie réellement par le plexus solaire ? Et si c'est encore par là principalement que le somnambule entend, comme je m'en suis assuré nombre de fois, n'ai-je pas été fondé à dire dans l'Essai, que le sens intérieur développé par la suspension des sens extérieurs chez le somnambule, est un sens généralement répandu dans la masse entière de ses nerfs, un sens intime, pénétrant, un toucher intérieur dont le siège est au plexus solaire, & dont le toucher, proprement dit, n'est qu'une extension.

Ce ne seroit pas me faire une objection, que



de me dire qu'un somnambule peut voir par toute autre partie de son corps. Loin de le nier, je l'ai dit moi-même plusieurs fois. Je n'ai point attribué la vision exclusivement au plexus stomacal ; j'ai dit seulement que ce plexus est au toucher intérieur, ce que le cerveau est aux sens extérieurs. Un homme qui aura le cerveau entrepris, ne sentira pas la plaie qu'il a au talon ; & cette douleur locale se fera sentir du moment que le cerveau se dégagera. Le cerveau est donc réellement le siège de toutes nos sensations. C'est dans le même sens que j'ai dit que le plexus solaire est le siège de toutes les affections du sens interne, le principal organe de ce sens.

Il est temps de terminer ce journal. La Dlle. N. cessa de tomber en crise le 4 février dernier. Je la fis saigner au pied le 6, ainsi qu'elle se l'étoit ordonné dans sa crise du 29 décembre ; & peu de jours après, elle fut parfaitement guérie de sa fausse pleurésie. Depuis cette époque jusqu'à présent, ( mai 1786 ) elle a constamment joui de la meilleure santé. Cette guérison frappante pour ceux sur-tout qui avoient vu la Dlle. N. dans la situation déplorable où elle se trouvoit lorsque j'entrepris son traitement, suffiroit seule pour faire l'apologie du magnétisme ; & je la donnerois en



preuve , si le magnétisme avoit besoin d'apologie auprès des gens désintéressés qui ont voulu de bonne foi en voir les effets , & si les preuves les plus convaincantes étoient capables de l'emporter jamais sur l'incrédulité de mauvaise foi.

Ces preuves se multiplient chaque jour , & il est actuellement peu de villes dans le royaume , où le somnambulisme magnétique ne soit connu , où cet état si précieux , & dont nous devons les premières notions à l'estimable auteur des journaux de Busancy , n'ait opéré déjà plusieurs cures assez frappantes , sinon pour convaincre , du moins pour faire taire cette espèce d'incrédules. Puissent les magnétiseurs qui les ont opérées , les faire servir encore à l'instruction de tous ceux qui courent la même carrière ! Puissent-ils , en publiant leurs travaux & leurs succès , étendre nos connoissances , & perfectionner nos moyens !

**F I N.**



